

MISSION
CONTRE DAECH
À BORD DU
«CHARLES-DE-GAULLE»

A Paris avec son mari, Thierry Peythieu.

INGRID CHAUVIN LE BÉBÉ MIRACLE

DEUX ANS APRÈS LE DRAME,
L'ACTRICE PORTE À NOUVEAU LA VIE

JACQUELINE SAUVAGE
DEMAIN LA LIBERTÉ

13 NOVEMBRE
RENCONTRES AVEC
LES «BLESSÉS DE GUERRE»



www.parismatch.com
M 02533-3481-F 2,80 €

BMW xDrive



Le plaisir
de conduire

www.bmw.fr



* Offre réservée aux particuliers valable pour toute commande d'une BMW neuve équipée en option de BMW xDrive à motorisation équivalente, sauf sur BMW X1, BMW X3, BMW X4, BMW X5 et BMW X6, **du 01/01/2016 au 31/03/2016** dans les Concessions participantes. ** Transfert de la force motrice à l'essieu présentant la meilleure adhérence en moins d'1/10^{ème} de seconde (moins d'1/4 de seconde sur BMW Série 2 Active Tourer / Gran Tourer et BMW X1).

BMW xDRIVE. LA TECHNOLOGIE 4 ROUES MOTRICES INTELLIGENTE.

BMW xDRIVE EST DISPONIBLE SUR 110 MODÈLES.
EN CE MOMENT, TECHNOLOGIE OFFERTE SUR UNE LARGE SÉLECTION*.

Moins d'1/10^{ème} de seconde, c'est le temps qu'il faut à la technologie BMW xDrive pour agir sur la motricité** et même anticiper toute perte d'adhérence. Cette gestion électronique de la force motrice veille en effet en permanence sur le comportement des BMW pour offrir au conducteur et à ses passagers le meilleur de la sécurité. Partout, tout le temps et par tous les temps.



X DRIVE

Consommations des BMW Série 1, BMW Série 2 Active Tourer, BMW Série 2 Gran Tourer et BMW Série 4 Gran Coupé équipées de BMW xDrive en cycle mixte selon dimension des jantes : **4,3 à 8,5 l/100 km**. CO₂ : **113 à 198 g/km** selon la norme européenne NEDC. BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 3 avenue Ampère, 78180 Montigny-le-Bretonneux.



French Art de Vivre

édition spéciale 5 750 €*

au lieu de 7 140 € (dont 17 € d'éco-participation)



Envergure. Composition d'angle en cuir, design Philippe Bouix.

*Prix valable jusqu'au 21/03/2016 sur la composition d'angle (L. 333/237 x H. 75 x P. 93 cm), habillée de cuir Soave, vachette fleur rectifiée pigmentée. Coussins d'assise mousse bi-densité 35-22 kg/m³, fibres polyester. Coussins de dossier mousse bi-densité 35-21 kg/m³, fibres polyester. Structure sapin massif, multiplis et particules. Suspension sangles élastiques HR. Table intégrée avec tiroir de rangement et piétement bois vernis teinté Wengé (teinté gris en option). Existe dans d'autres dimensions. Prix de lancement TTC maximum conseillé en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés en magasin). Coussins déco et plaid MISSONI HOME pour Roche Bobois en option. Tables basses et guéridon Précious, design Cédric Ragot. Fabrication européenne.

rochebobois



Innovation
that excites

Zero Emission*

NISSAN LEAF, LA FAMILIALE 100 % ÉLECTRIQUE. MAINTENANT JUSQU'À 250KM D'AUTONOMIE.⁽¹⁾



À PARTIR DE
169 € / MOIS⁽²⁾
SANS APPORT - BATTERIE INCLUSE

sous condition de reprise et bonus écologique de 6 300 € déduit

NISSAN LEADER MONDIAL
DES VÉHICULES 100 % ÉLECTRIQUES.
REJOIGNEZ LE COURANT.

YOU + NISSAN**

NOTRE PROMESSE. VOTRE EXPÉRIENCE.

- + Véhicule de remplacement gratuit.
- + Entretien Nissan au meilleur prix.
- + Nissan assistance gratuite illimitée.
- + Diagnostic systématique offert.

Contactez-nous 24h/24, 7j/7 :
En France **0805 11 22 33**
De l'étranger **+33 (0)1 72 67 69 14**

Pour plus d'informations rendez-vous sur nissan.fr/leaf

Innover autrement. *Zéro émission de CO₂ à l'utilisation, hors pièces d'usure. **Dans cadre opérations d'entretien : conditions sur nissan.fr/promesse-client (1) Autonomie cycle NEDC pour une Nissan LEAF 2016 30 kWh, détails sur nissan.fr/cycle-NEDC (2) Exemple pour une Nissan LEAF 2016 Visia 24 kWh avec batterie ([autonomie jusqu'à 199 km](#)), kilométrage maximum 37 500 km. Restitution du véhicule chez votre concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise à l'état standard et des km supplémentaires. Premier loyer de 10 000 € (dont 6 300 € de bonus écologique, et prime à la conversion de 3 700 € pour la destruction d'un véhicule diesel immatriculé avant le 1^{er} janvier 2006, applicables sous réserve de modification de la réglementation et d'éligibilité à ces avantages) et 36 loyers de 169 €. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 31/03/2016 chez les Concessionnaires participants. **Modèle présenté :** Nissan LEAF 2016 Tekna 30 kWh en Location Longue Durée avec un 1^{er} loyer majoré de 10 000 € et 36 loyers de **297 €**. Sous réserve d'acceptation par Diac - RCS Bobigny 702 002 221. NISSAN WEST EUROPE SAS au capital de 5 610 475 € - RCS Versailles B 699 809 174 - Parc d'Affaires du Val Saint-Quentin - 2, rue René Caudron - CS 10213 - 78961 Voisins-le-Bretonneux Cedex.

du 4 au 10 février 2016



9

« LE GRAND JOURNAL »
MAÏTENA BIRABEN
CONVAINCUE
DE CONVAINCRE



14

DANY LAFERRIÈRE
L'ACADEMIEN
PAS ACADEMIQUE



22

« ANOMALISA »
AMOUR, HUMOUR
ET INVENTIVITÉ



AVIATION DE LUXE
LE « YACHT VOLANT » D'EDDIE SOTTO 99



102

CACHEMIRE
LE SECRET DES PLUS
BEAUX PULLS DU MONDE



culturematch

- Télévision** Maïtena Biraben ne s'avoue pas vaincue 9
Livres Le regard de Valérie Trierweiler 12
Dany Laferrière, rebelle en cravate 14
Musique Mathias Malzieu, renaissance man 16
Théâtre Audrey Fleurot dans la ligne d'Elmire 18
Spectacle Dans les coulisses de « Kiss Me, Kate » 20
Cinéma « Anomalisa », voyage à l'étrangeté 22

signéjoannsfar 24

lesgendsdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 25

- matchdelasemaine** 28
actualité 41

matchavenir

- Skyacht One** L'avion le plus luxueux du monde 99
jeux

- Superfléché par Michel Duguet 101
Mots croisés par David Magnani 113
Sudoku 113

vivrematch

- Enquête** au cœur du cachemire 102
Auto Hyundai Tucson 1.7 CRDi et Alexandre Lacazette 106

votreargent

- Crédit immobilier** Comment profiter de conditions plus favorables 107

votressanté

- Hypertension pulmonaire thromboembolique** Une avancée par angioplastie 108

matchdocument

- Français sans patrie** 109

unjourunephoto

- 4 janvier 1983** Gainsbourg l'Africain 115

lavieparisienne

- d'Agathe Godard** 116

matchlejourou

- Candide Thovex** J'exécute le saut le plus difficile de ma vie 118

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.

Vivez l'Instant Ponant

10h45

62° 56' 27.35" Sud
60° 33' 19.35" Ouest



Antarctique, l'Expédition 5 étoiles

Baleines, manchots, paysages emblématiques de banquise et d'icebergs, débarquements en zodiac en compagnie de naturalistes...

À bord d'un luxueux yacht à taille humaine, vivez l'expérience intense et privilégiée d'une véritable expédition au confort 5 étoiles unique.

Équipage français, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires : avec PONANT, accédez par la Mer aux trésors de la Terre.

Hiver 2016-2017 : 16 départs à partir de 6 560 €⁽¹⁾

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com



(1) Tarif Ponant Bonus par personne sur base occupation double, hors pré et post acheminements, hors taxes portuaires et de sûreté sous réserve de disponibilité. Plus d'informations sur www.ponant.com. Droit réservés PONANT. Document et photos non contractuels. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération. * 0.09 € TTC / min. Crédits photos : © PONANT - Nathalie Michel - François Lefebvre.



MAÏTENA BIRABEN NE S'AVOUE PAS VAINCUE

Depuis son arrivée en septembre aux commandes du « Grand journal » de Canal+, la journaliste est sous le feu des critiques. Elle s'explique.

PHOTOS ALEXANDRE ISARD

Elle est crevée. Maïtena Biraben savait en acceptant de prendre les rênes du « Grand journal » que sa vie allait changer. Mais à ce point ? Devant des audiences décevantes, voire catastrophiques, elle n'a eu que son courage pour tenir bon. Un jour on annonce Jean-Marc Morandini à sa place, un autre, on parle de mésentente avec ses chroniqueurs. Alors que Cyril Hanouna et Anne-Sophie Lapix n'en finissent plus de battre des records, Maïtena sait qu'elle doit faire preuve de patience. Convaincue qu'elle finira par convaincre. Sa recette ? Prendre son temps, laisser ses invités parler, proposer du fond plus que de la forme. Depuis la rentrée de janvier, ses audiences se stabilisent autour de 700 000 téléspectateurs chaque soir. Mais son but est d'atteindre les 900 000. Pour l'heure, elle pense encore avoir les moyens d'y parvenir. Et nous raconte pourquoi elle ne compte pas se décourager.

UN ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LOCOGÉ

Paris Match. Vous avez dit en novembre 2015 qu'une bonne audience pour vous serait de réunir 900 000 spectateurs par soir. Vous n'êtes qu'à 700 000. Que se passe-t-il ?

Maïtena Biraben. Effectivement, 900 000, ce serait une réussite. On va y arriver, doucement. On sait comment il faut procéder, ce n'est pas tirer des plans sur la comète. Il faut aller chercher les téléspectateurs un par un. Pour cela il faut de bons invités, un propos, du plaisir et du sourire. « Le grand journal » est une émission d'accueil ; à 19 heures, on n'est pas là pour faire la tête.

Vous avez volontairement modifié le contenu : plus de temps pour les interviews, moins d'invités, moins de blagues potaches. Le regardez-vous ?

Je ne regrette absolument rien. Merci de constater que l'on accorde davantage de temps aux invités. L'absence de rigolade, ce n'est pas un choix : on est parti vite, en sachant qu'il nous manquait cet élément. Ça fait partie de ce sur quoi on travaille pour les prochains mois. Il nous manque encore un peu de souffle. « Touche pas à mon poste » et « C à vous » vous font-ils mal ?

Nous ne faisons pas les mêmes émissions. Moi, la formule hystérique qui consiste à empiler des invités, je n'y crois pas, je n'y ai jamais cru. Ma volonté et mon credo c'est de pouvoir dire quelque chose et d'avoir le temps pour cela.

Les stars internationales vont désormais plus sur le plateau de vos concurrents que sur le vôtre...

C'est faux ! Ce n'est pas parce que James Bond et Lady Gaga vont sur France 5 que « C à vous » gagne le pari des invités. Des invités, il y en a partout. Quand nous recevons Martin Scorsese, il a le temps de dire des choses. Tout le reste est du bruit médiatique.

Vous auriez pu changer votre fusil d'épaule quand les audiences ont dégringolé...

Pour faire quoi ? Je fais de la télévision depuis vingt-huit ans, et le plus important reste mes convictions. Les gens ont besoin de contenu, ils ont besoin qu'on leur raconte quelque chose. L'inquiétude, la difficulté, la crise expliquent les cartons de « C dans l'air ». Les gens vont là où on leur parle, où on leur apporte un savoir, où on leur donne de quoi comprendre, de quoi se faire un avis. Lundi 25, nous avons parlé du livre de Nicolas Sarkozy, puis des migrants, ensuite du film de Sandrine Kiberlain et Edouard Baer, eh bien j'appelle ça la vie. Je fais ce métier pour donner à entendre et à voir des gens qui vont faire avancer le schmilblick.

Faites-vous régulièrement un point avec Vincent Bolloré ? Vous a-t-il soutenue dans la période que vous venez de traverser ?

Oui, il m'a soutenue par voie de presse, mais, non, nous ne faisons pas de point. Ce n'est pas son job et ce n'est pas mon style. Il a quand même deux ou trois autres choses à faire ! [Elle rit.] Sa reprise en main de Canal a été un événement majeur de l'été, ensuite cela a fortement secoué pour moi. Mais je ne l'ai eu qu'une fois au téléphone, à la rentrée... Je sais que j'ai sa confiance et je ne m'encombre pas des problèmes que je n'ai pas. Moi, je vis du désir des téléspectateurs d'allumer leur télé et de tomber sur ma tête.

Craignez-vous que ce désir s'arrête ?

Je sais que je n'ai pas une rente à vie. Si je n'atteins pas mon objectif d'audience, la règle veut qu'on pense à me remplacer. Mais moi, je ne suis pas là pour échouer, je suis là pour réussir. Et, oui, je compte bien être aux commandes de l'émission l'année prochaine. Je fais tout pour. Même si une année c'est un peu court pour y parvenir...

Quand vous lisez dans la presse que Jean-Marc Morandini a été contacté pour vous succéder en cours de saison, cela vous mine ?

Son cinéma

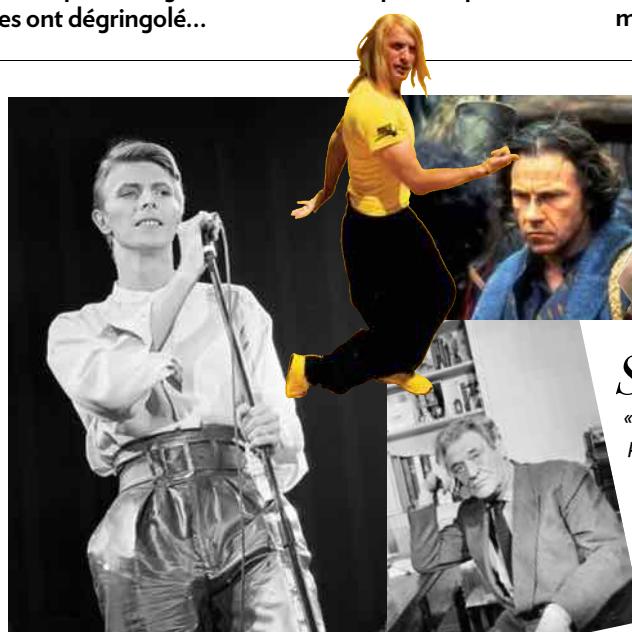
« Tous les films avec Meryl Streep. Elle fait tout ce qu'elle veut. Admirable totale, larmes, pleurs... »

Et Harvey Keitel à fond de focale dans « La leçon de piano », de Jane Campion, énorme moment d'érotisme. Chez les Français, Jean Dujardin, qui me fait hurler de rire. C'est tout juste si on ne se fait pas des projos familiales avec « Brice de Nice » ! »

Ses livres

« L'écriture ou la vie », de Jorge Semprun. Un livre définitif pour moi. Je l'ai lu à 24 ans et ma vie a changé. Il y a aussi eu Kessel ou les nouvelles de Pouchkine. »

Sa musique
« En ce moment
Bowie, évidemment,
qui est allé chercher
la petite fille de
province que j'étais en
disant : « Tu peux être
différente, ce n'est
pas grave. » Et sinon,
Bach, Chopin, Claude
François et Queen. »





Maïtena Biraben entourée de Cyril Lignac (à g.) et de Christophe Michalak. Au-dessus, de g. à dr. : Augustin Trapenard, Laurence Boulleau et Mathieu Madenian.

Non, cela m'inquiète sur l'état du journalisme en France. Le reste me laisse de marbre. La rumeur, c'est du vent. Si ça me touchait, je deviendrais folle. La vérité, c'est que je me sens à ma place. Je n'en ai jamais douté.

Les anciens de Canal, comme Michel Denisot ou Philippe Gildas, n'ont pas été tendres avec vous. Avez-vous l'impression qu'ils vous ont savonné la planche ?

Non. Qu'ils commentent, c'est leur droit. Canal est dans un moment de grands changements. Des gens sont partis, d'autres ont été virés, on ne va pas faire comme si Alain De Greef et Pierre Lescure étaient encore aux manettes.

On a beaucoup lu que vous aviez de mauvais rapports avec vos chroniqueurs. Vrai ou faux ?

[Elle rit.] C'est dingue... Je fais mon travail le mieux possible, détendons-nous. Je suis quelqu'un d'entier, qui peut passer parfois pour désagréable parce que je suis trop directe. Dire que je ne m'entends pas avec les chroniqueurs est une erreur. Ceux qui ont bossé avec moi ont en général envie de rester. Mais bon, j'admets qu'il doit bien y avoir deux ou trois personnes qui ne m'aiment pas !

Quand Augustin Trapenard, votre chroniqueur livres, dit à François Fillon qu'il n'a pas lu son livre, cela vous choque ?

Non, il a raison. C'est un amoureux du livre, il n'est pas journaliste politique. Qu'il dise que son livre ne s'adresse pas au grand public n'est pas une chose grave...

Avez-vous l'impression qu'il y a encore beaucoup de sexismes à la télé ?

Avant "Le grand journal", je vous aurais répondu "bof"... Mais la réponse est "oui". Après les trois mois que je viens de passer, je sais que si j'avais été un garçon les commentaires n'auraient pas été aussi véhéments. J'occupe un poste de pouvoir, c'est rare d'y voir une femme. Quand j'interviewe Virginie Calmels, ça donne une tout autre image de l'entretien politique. Habituellement, on aurait eu Jean-Pierre Elkabbach face à Jean-Pierre Raffarin. On est dans une société qui a été faite pour les hommes, par les hommes. Et ça fait cinquante ans que ça dure...

Récemment, un sondage dans "Le Parisien" disait que 82 % des personnes interrogées souhaitaient que Michel Drucker s'arrête. Comprenez-vous ce besoin de jeunisme ?

« LA FORMULE HYSTÉRIQUE QUI CONSISTE À EMPILER DES INVITÉS, JE N'Y CROIS PAS ! »

MAÏTENA BIRABEN

S'il ne faisait pas d'audience, il ne serait plus sur le service public. Je suis suffisamment âgée pour comprendre les personnes âgées [Elle rit.] Julien Lepers, en revanche, qui n'a pas pu dire au revoir à ses téléspectateurs, je comprends sa colère. Il y a un rapport affectif aux gens, surtout quand on a passé vingt-sept ans à l'antenne. Ce n'est pas rien de vivre une dernière émission. Je suis encore triste de ne pas avoir vécu la dernière des "Maternelles". Je comprendrais plutôt qu'on ait envie d'une télévision avec des gens moins blancs et qui représente la France telle qu'elle est.

Donc donner la parole au Front national ?

Je ne suis pas du genre à cracher à la figure de ceux qui votent, quel que soit le parti pour lequel ils votent. La vraie question est : comment va-t-on aborder la présidentielle ? Ça va être d'une très grande violence, parce que notre rapport au politique s'est durci. J'ai du respect pour la chose politique, mais chacun fait son métier. Cela ne m'empêche donc pas de poser des questions, mais aussi d'écouter les réponses. Et Jean-François Copé sur le divan de Marc-Olivier Fogiel ou Nicolas Sarkozy dans son salon qui reçoit "Sept à huit", ça m'étonne. Je pensais qu'ils étaient des hommes politiques, pas des stars de la chanson ou des vedettes de la télé-réalité...

Qu'est-ce qui vous fait peur pour demain ?

L'idée d'être comme tout le monde. Mais c'est à la fin qu'on verra, au pied de ma statue qui sera érigée place de la Concorde... [Elle rit.]

En quoi les critiques vous ont-elles renforcée ?

Ça fait réfléchir. Mon travail est le même qu'aux "Maternelles" ou à "La matinale". C'est tout le reste qui compte, il faut juste savoir tenir, ne pas jeter l'éponge. Et moi, quand on me dit de tenir, je tiens ! ■

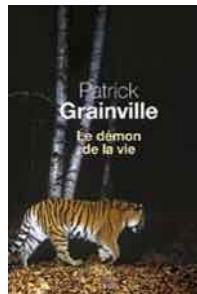
Twitter @BenjaminLocoge

« Le grand journal », du lundi au vendredi à 19 h 10 sur Canal+.

Toutes griffes dehors

Dans son nouveau livre, Patrick Grainville lâche un fauve dans un village des Maures. Et nous offre un roman virevoltant qui conjugue humour et sensualité.

Il y a un je-ne-sais-quoi qui relève de la fable ou du conte dans le nouveau roman de Patrick Grainville. «Le démon de la vie» – incroyable que ce titre fût toujours disponible! – vient compléter une œuvre extrêmement prolixe, récompensée par l'Académie française, et parfois assimilée à la littérature baroque. L'écrivain apprécie qu'on reconnaîsse son empreinte, sa patte. Et, bien souvent, il s'agit de celle... d'un animal. Grainville aime en effet donner vie dans ses romans à toutes sortes de bêtes: rats, crocodiles, loups et bien d'autres. Ici, son héros est un tigre que l'un des personnages qualifie de «roi des animaux». Le félin occupe l'un des premiers rôles. Le village qui jouxte la forêt des Maures est en émoi depuis



*«Le démon de la vie», de
Patrick Grainville,
éd. du Seuil.
288 pages, 19 euros.*



que Nabucco – c'est son nom – s'est sauvé, les uns voulant qu'il soit capturé fissa, les autres qu'il conserve sa liberté. Mais l'animal est un prétexte, un révélateur de la personnalité de chacun des personnages. Il est peut-être aussi une allégorie de la vie, imprévisible, indomptable, féroce et qui file comme un rien. Il est solitaire quand les protagonistes de Grainville fonctionnent quant à eux par deux, en couple. Louise et Luc nous enchantent autant par leur fraîcheur que par leur détermination. Ils sont les enfants de deux couples d'amis, unis depuis toujours. Ils n'ont pas 15 ans, et leur camaraderie se mue en un amour précoce qu'ils veulent croire éternel, bien sûr! Mais, sous leurs yeux, leurs parents leur prouvent que la vie amoureuse s'avère plus sinuose qu'ils ne le pensent. C'est pour eux un effondrement. Le parallèle entre les histoires de ces deux adolescents et celles des adultes est particulièrement intéressant et réussi. Arrêtons-nous aussi sur celle qui unit le vieux Paul et la belle Hélène, fille de gardienne, ingénue mais pas trop, quand lui est un propriétaire riche et fantasque.

Ce que Grainville porte haut dans ce roman est la beauté féminine. Il ne se lasse pas de décrire le corps des femmes, qu'elles soient mûres ou en fleurs, minces ou voluptueuses, racées ou quelconques. Il n'a pas assez de mots pour dépeindre le désir suscité par une chute de reins, la naissance d'un sein ou encore une bouche entrouverte. Pas une de ses figures féminines n'échappe à cette description minutieuse, comme si lui, l'amoureux de la peinture, s'apprétrait à saisir ses pinceaux pour une représentation riche en couleurs. Comme s'il fallait dessiner chacune de ces courbes, de ces formes. L'écrivain n'est pourtant pas à court de vocabulaire, il nous offre quelques jolis mots qu'il faudrait ne plus oublier. «Galopiner» ou «vénusté», par exemple. Il y a parfois des scènes à la limite du burlesque, d'autres que l'on imagine jouées sur une scène de théâtre, ou bien encore tirées d'un film de François Ozon lorsqu'il s'agit de Louise. Grainville organise, au fil des chapitres, des ruptures de rythme dans son récit pour mieux rebondir, comme avec les lettres d'Hélène. On ne s'ennuie pas une minute avec «Le démon de la vie». Et, jusqu'à la dernière page, l'auteur nous surprend. Comme la vie, en fait. ■

@valtrier

L'agenda



Série/VIRAGE EN ÉPINGLE

«Homeland» replace ses protagonistes sur un échiquier européen. Inédite, une 5^e saison qui fait douloureusement écho au 13 novembre.

Canal +, 20 h 55.

**4
fév.**

**5
fév.**

Musique/DIVINS MARQUIS

A l'opposé de la redite, Suede, le plus chic des groupes britanniques, revient après plus de vingt ans de carrière avec un nouvel album hautement désirables, glam, faste et ambitieux. «Night Thoughts» (Warner).



Spectacle/PIC THÉÂTRAL

Succès public et critique, «Cyrano de Bergerac» fait son retour sur la scène parisienne. Dans le rôle-titre, Philippe Torreton, magistral.

Théâtre de la Porte-Saint-Martin (Paris X^e). Jusqu'au 17 avril.



@valtrier

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCert. 6033203

PEUGEOT 508

LA ROUTE EST SON TERRITOIRE



BETC - Automobiles PEUGEOT S52 144 RCS Paris.

À partir de
299€
/mois

3 ANS D'ENTRETIEN INCLUS
SANS CONDITION DE REPRISE
APRÈS UN 1ER LOYER DE 3300 €

NOUVEAU MOTEUR
2,0L BlueHDi 180

NOUVELLE BOÎTE
AUTOMATIQUE EAT6

NAVIGATION AVEC
ÉCRAN TACTILE

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,8 à 4,4. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 99 à 114.

Exemple pour la LLD d'une Peugeot 508 berline Access 1,6L BlueHDi S&S BVM6 120 neuve hors options, incluant 3 ans d'entretien. **Modèle présenté :** Peugeot 508 Allure 1,6L THP 165 S&S BVM6 option peinture métallisée : **419 €/mois après un 1er loyer de 4100 €.** Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable du 02/01/16 au 31/03/16, réservée aux particuliers pour toute LLD d'une Peugeot 508 neuve dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE – Loueur : CREDIPAR, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981 – 12, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret. Le PCP Entretien Plus peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant.

PEUGEOT 508

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

D'où vient ce monsieur si particulier qu'il n'entre dans aucune case, « surtout pas celle de l'oncle Tom » ? De nulle part, justement... « Joli coin, non ? » A la question de ses origines, Dany Laferrière aime répondre qu'il vient du ventre de sa mère, habite le présent et que tout cela n'a pas d'importance. C'est une pudeur qu'il faut parfois savoir respecter. Parfois. Pas aujourd'hui. Lieu de naissance ? Port-au-Prince, Haïti, terre de séismes et pays parmi les plus pauvres du monde : 70 % de la population a moins de 25 ans. Son plus vieil ami d'enfance ne les a d'ailleurs jamais atteints, assassiné en 1976 par le régime de Papa Doc, dictateur au nom



DANY LAFERRIÈRE REBELLE EN CRAVATE

Grasset réunit en un volume les trois premiers romans de l'académicien. Douloureux, vifs, puissants, comme une claque de trente ans d'âge.

PAR PHILIBERT HUMM

rigolo mais aux méthodes pas très gentilles. Pressentant qu'il est le prochain sur la liste, Dany, 23 ans, doit fuir, n'importe où. Il choisit Montréal et s'embauche à l'usine. Moitié clando, payé quatre fois rien, il délavé des jeans, dépèce à la chaîne des carcasses de bovins et manque un jour d'y perdre un bras. « Ce qui n'aurait pas tellement porté à conséquence étant donné que je tape mes livres à une main... à un doigt, même. »

Mais ça, comme on dit dans les mauvaises reconstitutions, « il ne le sait

pas encore ». Les deux pieds dedans, le jeune Dany a pourtant déjà dans un coin de sa forte tête l'idée de devenir un écrivain américain. « Américain, l'écrivain, hein ? c'est important. » Or, pour devenir écrivain américain, sachez-le, la première chose à faire est de se procurer une machine à écrire. C'est comme ça depuis Bukowski. Contre 50 dollars, il s'en trouve une au coin de la rue. C'est une vieille Remington 22. Avec elle, il tapera (à un doigt, donc) son premier livre. L'histoire de deux jeunes Noirs au chômage, l'un freudien, l'autre cartésien, penseurs sans pouvoir, qui citent Héraclite et disseront sur la beauté parmi les chaussettes sales de leur turne



A 25 ANS, IL TRIMBALLAIT SON PREMIER ROMAN DANS UN SAC-POUBELLE... LE MANUSCRIT A ÉTÉ MALENCONTREUSEMENT RAMASSÉ PAR LES ÉBOUEURS!

canadienne. « Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer », publié il y a trente ans, réimprimé avec d'autres aujourd'hui, fait un carton. Tout Montréal crie les pompes du prodige, les portes s'ouvrent, et c'est ainsi que Dany Laferrière devient... présentateur météo ! A sa manière, qui n'est jamais celle de tout le monde, il peut donc se vanter d'avoir fait la pluie et le beau temps. Quant à savoir si ça fait drôle de passer si vite de la fange aux moquettes, il répond : « Pas plus que de me retrouver aujourd'hui à l'Académie ! »

Car c'est le clou, le pompon : cet homme qui s'inscrit dans la lignée de Miller, Hemingway, Chester Himes et tant d'autres

« écrivants » tout aussi peu académiques est lui-même académicien. Élu l'année dernière au premier tour de scrutin, Dany Laferrière y occupe le fauteuil n° 2, celui de Montesquieu. Et c'est là, selon lui, l'ultime subversion. « Surtout en 2016 ! » Le Quai Conti serait donc devenu le dernier bastion des punks ? Peut-être qu'aujourd'hui, en effet, les véritables rebelles

ne se font plus tatouer. Ils lisent des livres, portent des cravates, n'ont pas le téléphone et, en définitive, ressemblent davantage à Jean-Marie Rouart qu'au bassiste des Sex Pistols... ■

« *Mythologies américaines* », de Dany Laferrière, éd. Grasset, 560 pages, 22 euros.

L'agenda

TV/REINE POPULAIRE



63 ans de règne, une aura sans pareille malgré des scandales qui ont ébranlé la monarchie : 90 minutes dédiées à l'inaltérable Elizabeth II. « *La révolution d'une reine* », France 3, 20 h 55.

8 fév.

Danse/LOVE, ETC.

Après « M. & Mme Rêve », « la » Pietragalla et Julien Derouault renouent avec le succès. « *Je t'ai rencontré par hasard* », Folies-Bergère (Paris IX^e), jusqu'au 21 février.

9 fév.

TV/FOLIE DES GRANDEURS

Premier volet d'une épataante série documentaire consacrée aux concubines de tyrans, ici dans leur rapport à l'argent.

« *Despot Housewives. Les grandes dépendantes* », France Ô, 20 h 50.

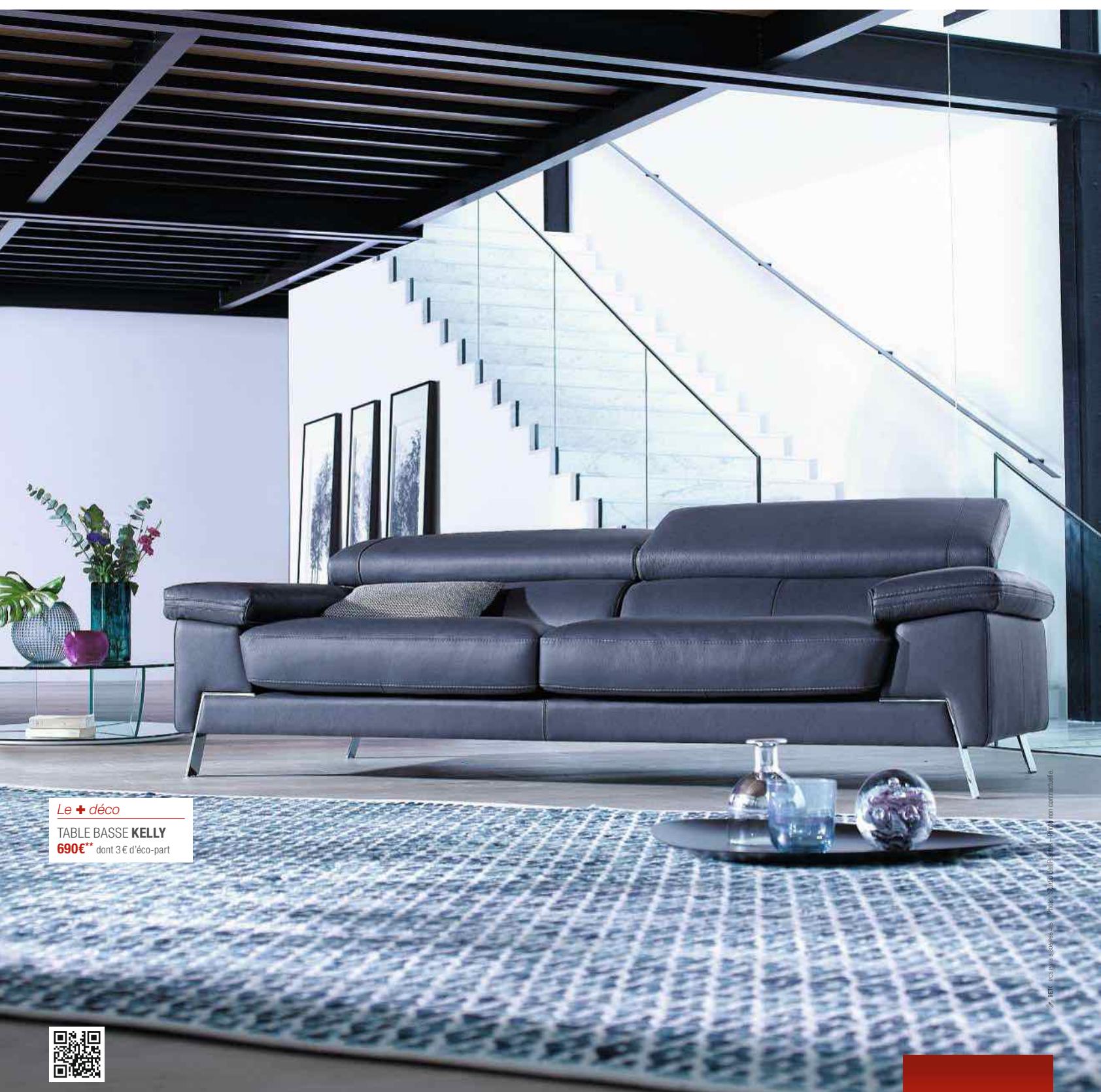
10 fév.



NOUVELLE COLLECTION CUIR 2016

Blue Note. Canapé 3 places. Cuir de vachette.

PRIX DE LANCEMENT
1890€* ~~2500€~~
dont 8 € 50 d'éco-part



Le + déco

TABLE BASSE KELLY
690€** dont 3 € d'éco-part

© BCF RCS Paris 330698345 Photo : Studio des Frères - DR non contractuelle.



FABRIQUÉ EN ITALIE

14 coloris au choix - dossier réglables 6 positions - piétement métal chromé

*CANAPÉ 3 PLACES BLUE NOTE (L. 217 x H. 69/90 x P. 110 cm) : 1 890 € au lieu de 2 500 € (dont 8,50 € d'éco-participation). Cuir de vachette, fleur corrigée pigmentée. 14 coloris. Structure en bois massif et panneaux de particules. Assises et dossier mousse polyuréthane HR d.30 p.1,9 k.Pa/ d.21 p.1,2 k.Pa. Suspensions sangles élastiques entrecroisées. Fabriqué en Italie. Confort souple ou ferme. Dossiers réglables 6 positions. Coutures contrastées ou ton sur ton. Piétement métal chromé. Coussin déco en option. ** TABLE BASSE KELLY (D. 100 x H. 32 cm), 690 € au lieu de 790 € (dont 3 € d'éco-participation). Verre clair et miroir. Prix de lancement TTC maximum conseillé, hors livraison (tarifs affichés en magasins), valables jusqu'au 31/05/2016.

www.cuircenter.com



Depuis 1976,
40 ans de savoir-faire.

On le savait boulimique. Entre les milliers de concerts donnés avec Dionysos depuis 1993 et les livres qu'il écrit à intervalles réguliers, Mathias Malzieu avait aussi réussi à passer six années du côté des salles obscures pour se consacrer à son premier long-métrage, « Jack et la mécanique du cœur », un film d'animation sorti en 2014 et produit par Luc Besson. Et c'est justement dans la dernière ligne droite, quand il s'est agi d'attaquer la promotion du film, que Mathias a senti que quelque chose n'allait pas. Une fatigue extrême, une très grande faiblesse. Des prises de sang catastrophiques. Et un diagnostic horrible : aplasie médullaire – un arrêt du fonctionnement de la moelle osseuse. Six semaines en chambre stérile ne suffisent pas à le guérir. Il faudra en passer par la greffe de moelle en octobre 2014. « J'ai commencé à écrire les premiers jours de la maladie », raconte Mathias dans son petit appartement parisien. De transfusion en transfusion, il a plus que jamais l'impression de devenir un vampire. « L'hôpital, c'est une privation de liberté. Je ne pouvais pas sortir, je ne pouvais toucher personne, je n'avais plus de cheveux. La création m'a aidé à tenir et à m'en sortir. »

Entre deux séjours à Saint-Louis, Mathias convoque ses potes de Dionysos et enregistre huit titres. A eux, ensuite, de les arranger. Eric Serra-Tosio, le batteur du groupe, raconte combien cette situation était étrange : « On ne savait pas s'il s'en sortirait. Mais on voulait aussi le surprendre. » Dans ses chansons, Mathias évoque ses faiblesses face à la maladie, son impuissance comme son courage. Et cela se termine par une magnifique ballade, « Vampire en pyjama », où il chante : « J'ai changé de groupe sanguin mais pas de groupe de copains.

Dionysos est né deux fois... »

Durant cette période, Mathias a pu aussi tirer les fils de sa vie : renforcer encore sa relation avec son père et sa sœur, dix ans après le décès de sa mère, se consacrer le plus possible à Rosy, son amoureuse, qui est l'objet de très jolies pages dans son livre. Et, bien sûr, placer ses espoirs en ses camarades de musique. Également présente dans son roman, Olivia



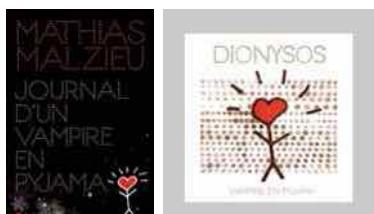
Mathias Malzieu est « Le vampire de l'amour ».



MATHIAS MALZIEU RENAISSANCE MAN

En 2014, le bouillonnant leader de Dionysos a subi une greffe de moelle osseuse. Il raconte son retour à la vie dans un livre bouleversant et en chansons.

PAR BENJAMIN LOCOGE



Ruiz, son ancienne compagne. « Elle sera toujours dans ma vie, estime Mathias. Elle a été très inquiète pour moi. Pendant la promo du film, c'était étrange de se retrouver, nous avions chacun refait notre vie. C'était un peu comme notre enfant que nous laissons partir. » D'enfants, Mathias n'en a toujours pas. Sa maladie l'a obligé à cryogéniser sa future progéniture, objet désormais de toute son attention. « Pour la tournée, on a réduit la voilure. Je ne veux plus de grands festivals, de salles immenses. Je suis passé à une autre étape de ma vie. Mais ça ne veut pas dire que nos concerts seront moins fougueux.. »

Aujourd'hui, donc, Mathias n'a pas vraiment changé. Même s'il est complètement transformé. Il a vu le dernier « Star Wars » déjà trois fois et peut en discuter pendant des heures. Ses skateboards sont toujours à portée de main, et il a installé chez lui le plus petit studio du monde (un fauteuil œuf) pour enregistrer des chansons. Il possède le système immunitaire d'un enfant, doit faire attention à lui. Mais a pu assister à sa propre renaissance. « Il y a des choses que j'arrive plus à dire à l'écrit qu'à l'oral », sourit-il. Et on repense alors à ces mots de « Vampire en pyjama » : « Ce n'est pas un conte de fées, mais ça peut y ressembler. Je suis un nouveau-né de 40 ans passés. » Qui ne porte plus de pyjama. ■

« Vampire en pyjama » (Columbia/SonyMusic); « Journal d'un vampire en pyjama », éd. Albin Michel, 240 pages, 18 euros. En tournée dès le 16 mars, le 3 mai à Paris (Grand Rex).

Festival

Le Rond-Point fait sa French touch

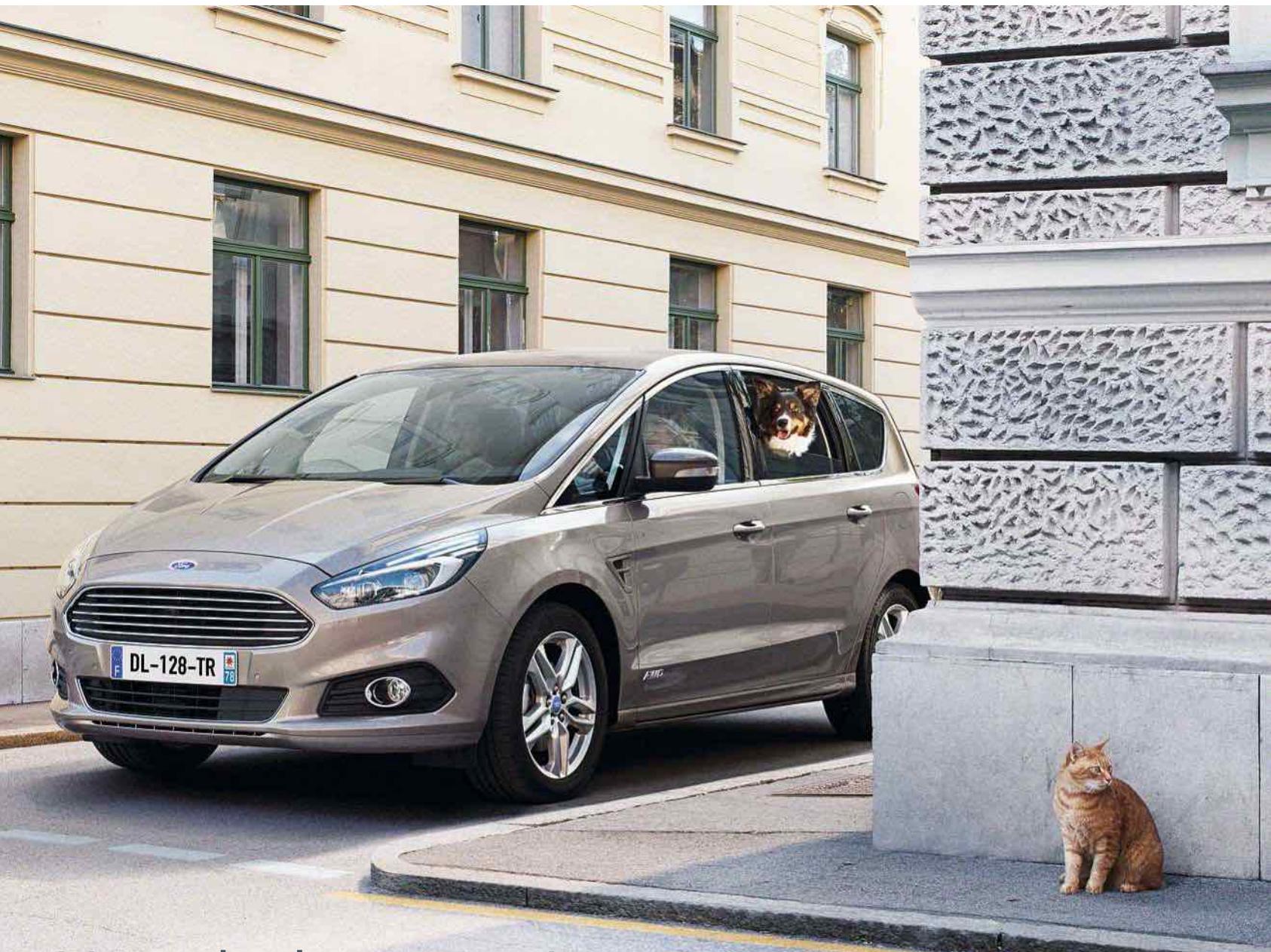
Deuxième édition du festival

« Touche française » au théâtre de Jean-Michel Ribes, qui accueille pendant trois jours concerts inédits et créations autour de la chanson française. Et c'est par « Rita ! », un hommage aux Rita Mitsouko, que s'ouvre le festival, qui pour l'occasion a réuni Matthieu Chedid, Olivia Ruiz, Luce, Nosfell ou encore Izia. À noter, les jours suivants, la présence de Miossec en petit ensemble qui viendra présenter les chansons de son prochain disque attendu en avril. Ou encore le show en piano solo de Thomas Fersen, petite merveille d'humour et d'émotion. B.L.

« Touche française », du 4 au 6 février à Paris (théâtre du Rond-Point).

Toute la programmation sur theatredurondpoint.fr.





Voyez le danger venir

NOUVEAU FORD S-MAX

> Caméra avant grand angle

Profitez d'une seconde paire d'yeux sur la route avec la Caméra avant grand angle* qui sent venir le danger à chaque coin de rue. Venez essayer cette technologie et bien d'autres chez votre concessionnaire Ford.



SHAZAMER POUR PROLONGER
L'EXPÉRIENCE FORD S-MAX

Ouvrez votre application Shazam, appuyez sur le bouton de l'appareil photo et scannez le visuel pour découvrir les innovations du Nouveau Ford S-MAX.

* Option disponible sur version Titanium.

Consommations mixtes (l/100 km) : 5,0/7,9. Rejets de CO₂ (g/km) : 129/180
(données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



Go Further

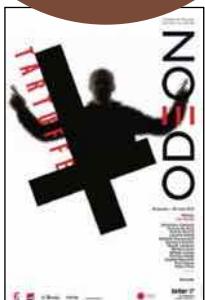
Scannez
le QR code et
découvrez la
bande-annonce
de « Tartuffe ».



Elle n'a pas très envie qu'on questionne sa légitimité. Pourtant, il y a quelque chose d'étonnant à voir Audrey Fleurot rejoindre la troupe de « Tartuffe », créée en 2014 par Luc Bondy à l'Odéon. Se sachant malade, le directeur du théâtre, décédé en novembre dernier, avait renoncé à « Othello », qu'il devait créer pour mieux remonter ce brillant « Tartuffe » avec Micha Lescot dans le rôle-titre, qui prouve là qu'il est l'un des comédiens les plus brillants de sa génération. Audrey Fleurot, elle, a été contactée par Bondy très peu de temps avant sa mort. Mais n'a jamais pu le rencontrer. « En vrai, je ne sais pas pourquoi il m'a choisie. Je n'ai pas osé le lui demander... » Mais pour la comédienne qui a explosé dans la série « Un village français », puis « Engrenages », pas question de refuser : « Après tout, je viens de là ! »

Là, c'est ce milieu du théâtre public, loin du boulevard que les stars aiment fréquenter. Fleurot, elle, a débuté notamment avec Laurent Pelly et a eu l'occasion de se frotter à des textes pas évidents (Strindberg, Goldoni). Avant d'être

SA PASSION POUR
LA SCÈNE NAÎT ALORS
QU'ELLE N'A QUE 8 ANS QUAND
SON PÈRE, POMPIER DE PARIS,
L'EMMÈNE UN SOIR
DE GARDE À LA COMÉDIE-
FRANÇAISE.



consacrée par la télévision. « Je ne vois pas mon métier autrement. J'ai besoin de passer d'un univers à un autre, de ne pas être cataloguée. De l'extérieur, rejoindre ce "Tartuffe" peut paraître étonnant. Mais, pour moi, c'est un retour aux sources. » Sur le plateau, Fleurot est une comédienne comme une autre qui, malgré la reconnaissance publique, a encore besoin d'une reconnaissance critique. « Je ne sais pas, je ne crois pas, dit-elle avec une moue dubitative. J'ai une formation des plus classiques et, depuis l'âge de 8 ans, je voulais être sur scène. »

Côté mise en scène, Marie-Louise Bischofberger, épouse de Bondy, a repris le travail. « C'est forcément émouvant pour ceux qui ont connu Luc. On a l'impression de lui rendre hommage. Mais on est dans le concret des répétitions, l'ambiance n'est pas plombée. Marie-Louise apporte aussi sa vision de la pièce, on propose des choses qu'elle utilise. » N'imaginez pas un Molière classique : « Ça reste surprenant et intemporel parce qu'il écrit sur les travers humains. "Tartuffe" parle déjà de tous ces gens qui

se font endoctriner. Puisque Dieu est mort, il a fallu s'inventer autre chose... »

A l'Odéon, dans un vaste décor signé Richard Peduzzi, le héros évolue en jean noir et petit pull en cachemire pour mieux bouleverser la vie de gens bien trop contents d'eux. Fleurot incarne Elmire, l'épouse d'Orgon, qui va résister aux avances de Tartuffe. Et la seule à comprendre son petit manège. « J'avais joué des scènes à Lyon quand je prenais des cours de théâtre. Forcément, je n'ai pas la même approche et, à l'époque, j'interprétais Dorine. » Elle voit en Elmire une femme fidèle, rangée, qui tient à maintenir son foyer uni. « Je la vois comme une fille qui a une vie différente. Elle a quelque chose de raisonné. Mais ce n'est pas une oie blanche. C'est plus contemporain d'en faire une fille éclairée, limite manipulatrice. Face à Tartuffe, elle joue avec plus fort qu'elle. Et c'est ce qu'elle aime. » Une formule qu'elle pourrait totalement s'appliquer à elle-même... Elle sourit. « La dimension ludique est ce qu'il y a de plus important. Si je suis comédienne, c'est parce que j'ai envie de croire que je suis le cow-boy et que mon partenaire est l'Indien ! » ■

Twitter @BenjaminLocoge

« *Tartuffe* », théâtre de l'Odéon (Ateliers Berthier), jusqu'au 25 mars.

AUDREY FLEUROT DANS LA LIGNE D'ELMIRE

La comédienne joue dans « Tartuffe », au théâtre de l'Odéon. Un rôle éloigné de ses dernières prestations.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Humour

Jérémy Ferrari, légion d'horreurs

la tuerie du Bataclan, Daech, les questions religieuses, le conflit israélo-palestinien ou les ONG. Peu d'humoristes vont aussi clairement droit au but. Ferrari en a fait sa marque

de fabrique. En deux heures, il contre-attaque vivement, dénonçant ces terroristes débiles ou Action contre la faim qui passe plus de temps sur l'épineux problème de ses nouveaux locaux que sur la manière dont elle peut aider les peuples en souffrance. Peu porté sur les études, Jeremy Ferrari s'est attaché les services d'un prof de géopolitique pour écrire ce nouveau spectacle. Et s'est, malgré lui, attaché les services d'un attaché de presse de luxe : Manuel Valls, avec qui il s'est écharpé dans l'émission de Laurent Ruquier. Au final, le spectacle a le défaut de ses qualités : à force de vouloir trop en dire, Ferrari perd son auditoire. C'est dommage, car son propos est rare. Et brillant. BL

« *Vends 2 pièces à Beyrouth* », en tournée, à Paris (L'Olympia), les 3 et 4 juin.





BVLGARI
ROMA



B.zero1
CLASSIC IS REVOLUTIONARY*



GEORGE SIDNEY A RÉALISÉ
UNE VERSION
CINÉMATOGRAPHIQUE EN 1953
INTITULÉE « EMBRASSE-MOI,
CHÉRIE » AVEC LE
CHORÉGRAPHE
BOB FOSSE.



DANS LES COULISSES DE « KISS ME, KATE »

Pour la première fois, le musical de Broadway composé par Cole Porter est présenté au Châtelet à Paris.

PAR SYLVAIN ZIMMERMANN

« My Fair Lady », « The Sound of Music », « Singin' in the Rain »... Depuis dix ans, le Théâtre du Châtelet présente les comédies musicales les plus célèbres, en version originale, dans des productions maison. Mais le théâtre parisien accueille aussi des classiques oubliés de Broadway, comme ce « Kiss Me, Kate » de l'Américain Cole Porter. Ce premier musical à avoir remporté un Tony Award, en 1949, suit une troupe qui monte « La mégère apprivoisée » de Shakespeare en comédie musicale. Enfin, qui essaie. Car, en coulisses, rien ne va : Fred, le metteur en scène, ne cesse de s'écharper avec Lilli, son ex-femme, la mégère dans la pièce, et deux gangsters débarquent le soir de la première pour récupérer une dette de jeu ! Chassés-croisés amoureux, quiproquos, on ne s'ennuie pas. « C'est une merveille, résume Jean-Luc Choplín, le directeur général du Théâtre du Châtelet. Les chansons de Cole Porter vous séduisent, et c'est une façon formidable de découvrir Shakespeare. »

Pendant cinq semaines, au Centquatre, une trentaine de comédiens ont répété. Lorsque nous pénétrons dans la salle, quelques notes de piano résonnent. Au centre, une femme, l'air grave, chante le savoureux « I Hate Men » (« je hais les hommes »). Il s'agit de Christine Buffle, qui incarne les personnages de Lilli et de Katherine (dans la pièce de Shakespeare). Très vite, la voilà rejoints par la troupe. Assis au fond de la salle, le metteur en scène anglais Lee Blakeley se lève pour recadrer un acteur, montrer l'attitude à reproduire. Les numéros s'enchaînent : « Were Thine That Special Face » (avec la voix de baryton du comédien David Pittsinger), « We Sing of Love », puis la distribution reprend en choeur la chanson titre « Kiss Me, Kate » pour un final debout sur une table de banquet. Lee Blakeley fera reprendre cette scène trois fois de suite : « C'est une pièce dans la pièce, donc difficile à diriger, explique-t-il. Les comédiens doivent jouer leur personnage dans l'histoire, du Shakespeare, des numéros musicaux. »

Le metteur en scène a déjà monté cinq musicals au Théâtre du

Châtelet, de « A Little Night Music » à « The King and I ». « Le Châtelet est une grande famille, nous confie Lee. C'est le seul endroit où l'on peut monter des comédies musicales avec orchestre complet, décors et costumes réalisés sur place. Dans ce théâtre, on peut rêver en grand ! » ■

« Kiss Me, Kate », au Théâtre du Châtelet, à Paris, du 3 au 12 février.



OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT À



- Dimensions (environ) : 42x39x13 cm
- Matière : PU

26 NUMÉROS
6 MOIS - 72,80€
+
LE SAC À MAIN 40€



49,95€
au lieu de 112,80€ *

62,85€
D'ÉCONOMIE

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **www.sac.parismatchabo.com** OU AU **02 77 63 11 00**

OUI, je m'abonne à Match pour **6 mois** (26 Numéros) + le sac à main camel au prix de **49,95€** seulement au lieu de **112,80€***, soit **62,85€ D'ÉCONOMIE**.

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

N°

M M A A

Expire fin :

Date et signature obligatoires

Mme
 Mlle
 Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

J' laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

Ville :

N° Tél :

HFM PMMT5

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

J J M M A A A A

Ma date de naissance :

4. Vous pouvez **suspendre votre abonnement** ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.

5. Bénéficiez de la garantie permanente «**Satisfait ou remboursé**»**

6. Profitez de la **version numérique** de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

LES PRIVILÉGES DE
L'ABONNEMENT À

1. Vous êtes sûr de ne **rater aucun numéro**
2. Chaque semaine, bénéficiez de la **livraison gratuite** à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement

“ANOMALISA” VOYAGE À L’ÉTRANGÉTÉ

Charlie Kaufman fait un film d’animation d’une histoire d’amour. Et sort l’humour juif new-yorkais des sentiers battus. PAR CHRISTINE HAAS



AHollywood, Charlie Kaufman est un ovni. Réalisateur du très excentrique « Synecdoche, New York », le cinéaste de 57 ans a aussi commis les scénarios des films les plus barrés de Spike Jonze (« Adaptation. ») comme de Michel Gondry (« Human Nature »). Dans le bien-nommé « Anomalisa », stop motion picture coréalisé avec Duke Johnson, on retrouve son humour noir et ses thèmes favoris, la solitude, la mélancolie et l’aliénation, qu’il aborde à travers les aventures tragi-comiques de Michael Stone (David Thewlis), un éminent spécialiste du développement personnel... déprimé par la banalité de son existence. Invité dans un congrès de professionnels de la relation clients à Cincinnati, ce neurasthénique s’apprête à plonger dans un désespoir alcoolisé lorsqu’il rencontre Lisa (Jennifer Jason Leigh), une représentante complexée. Face à des personnages secondaires qui ont tous la même voix mécanique et la même apparence

EN 2005, KAUFMAN A REÇU L'OSCAR DU MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL POUR «ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND», DE MICHEL GONDRY, AVEC JIM CARREY ET KATE WINSLET.

robotisée, seuls Michael et Lisa ont des visages expressifs et des corps, que l’on découvre lors d’une scène aussi tendre que réaliste. Lisa pourrait être la femme de la vie de Michael. Ou pas. Car dans une société déconnectée de toute émotion, l’amour est une anomalie.

Et dans le monde de Charlie Kaufman, le bonheur est trop fugitif pour faire oublier la blessure de la condition humaine. « Les choses deviennent intéressantes quand elles sont compliquées, remarque le cinéaste. J’aime m’emparer d’un sujet, le décortiquer et ajouter des blagues. Mais je ne suis pas une autorité sur le sens de la vie. C’est pourquoi il n’y a jamais de solution dans mes histoires. »

Kaufman explore dans ses comédies drôlement dépressives son malaise existentiel, suivant en cela Woody Allen. Elevé lui aussi dans une famille juive et sujet à un vague à l’âme chronique, il a trouvé sur scène, à 10 ans, une

planche de salut lui permettant « de faire rire et d’attirer l’attention sans avoir à quémander ». Malgré sa peur maladive du rejet, il se lance alors dans le stand-up, où il révèle des qualités comiques insoupçonnées. Poussé par le courage des grands timides, il part pour le Minnesota et fait ses gammes dans l’écriture de sitcoms. « J’étais dans une pièce remplie d’auteurs comiques, et tellement terrifié que je n’ai pas sorti un mot pendant six semaines. Quand j’avais une idée, je l’exprimais si bas que personne ne m’entendait... »

Dans les années 1990, le grand effarouché se fait violence et emménage à Los Angeles où il écrit un premier scénario au concept casse-gueule, celui d’un marionnettiste de rue qui se retrouve propulsé... dans la peau de John Malkovich ! Une liaison a priori dangereuse – « Je pensais que ça n’intéresserait personne... » – mais son histoire, mise en scène par Spike Jonze, surprend par son audace. Désormais derrière la caméra, Kaufman n’a rien perdu de sa verve. Et l’on guette avec autant d’impatience que de curiosité chacune de ses nouvelles échappées inventives. ■

Critiques



LA TOUR 2 CONTRÔLE INFERNALE

D’Eric Judor



Avec Eric Judor, Ramzy Bedia, Marina Foïs...

Deux pilotes d’élite (Eric et Ramzy), au cerveau délité par une centrifugeuse, sont si azimutés que l’armée les mute comme bagagistes à Orly. C'est alors que la tour de contrôle est prise d’assaut par une bande de nuisibles dirigés par un tordu (Philippe Katerine). Si vous aviez succombé à l’humour vertigineux de « La tour Montparnasse infernale », au moins vous ne tomberez pas de haut en allant voir ce nouvel opus. Une fois de plus, Eric et Ramzy nous emportent dans la stratosphère de l’absurde, là où les gags, même les plus lourds, volent en apesanteur. On commence par rire beaucoup de ces turbulences, jusqu’à ce que le scénario traverse des trous d’air. Alors, on attend l’atterrissage pour sortir de ce long-courrier trop timbré... *Alain Spira*



LE TRÉSOR

De Corneliu Porumboiu



Avec Toma Cuzin, Adrian Purcărescu...

Lorsqu’un voisin frappe chez vous, c’est rarement pour vous proposer de chercher un magot enterré dans le terrain du grand-père. C'est pourtant ce qui arrive à Costi, un brave père de famille. Le deal est simple : s'il finance la location d'un détecteur de métaux, il aura droit à la moitié du trésor. Quelques péripéties plus tard, les voilà dans une version jardinier de « La ruée vers l’or ». Présenté en sélection officielle à Cannes, ce film roumain possède le charme d’une modeste comédie italienne avec des Dacia. En creusant dans le jardin familial, on n'est jamais sûr de trouver un trésor mais on peut tomber sur ses racines, voire y déterrer ses failles... Ce film ne restera sans doute pas comme un « trésor » de l’histoire du cinéma, mais il mérite d’être découvert. *A.S.*

DOWNTON ABBEY

L'ULTIME SAISON

NOMBREUX
BONUS
EXCLUSIFS



DÉCOUVREZ LA SAISON 6
EN BLU-RAY™, DVD ET
COFFRETS INTÉGRALES

carnival
UNIVERSAL.
A CONCERT COMPANY

© 2015 Universal Studios. Tous droits réservés. © 2010-2015 Carnival Film & Television Limited.



Le Monde

UN événement
Télérama





« Elle a une voix puissante qui porte,
elle sera chanteuse ou juge ! »

Sandra Bullock, au sujet de sa petite Laila,
3 ans, adoptée en décembre dernier.

ANGEL DI MARIA BONHEUR AU PARC

Arrivé au PSG l'été dernier, le joueur argentin se fait peu à peu à sa nouvelle vie dans la capitale. Après les lieux touristiques incontournables, celui que l'on surnomme « El Angelito » a emmené sa famille découvrir l'univers féerique de Disneyland Paris. Accompagné de sa femme, Jorgelina Cardoso, et de leur fille, Mia, ils ont profité de la journée pour tester quelques-unes des attractions phares du parc. Un moment de repos bien mérité pour le footballeur de 27 ans qui enchaîne les matchs et les performances. Formé dans les plus grands clubs d'Europe (Benfica, Real Madrid et dernièrement Manchester United), Angel est doté d'une rapidité et d'une agilité qui en épateront plus d'un. Une recrue de choix pour laquelle le Paris Saint-Germain a déboursé 63 millions d'euros, deuxième transfert le plus cher de l'histoire de la Ligue 1, après celui de l'Uruguayen Edinson Cavani.

Méliné Ristigian @meliristi

Angel Di Maria en famille, le 24 janvier, à Disneyland Paris. En médaillon : sur la pelouse du Parc des Princes.



**50 ans de mode !****La maison Emanuel Ungaro**

a célébré son anniversaire et le lancement de son parfum

La Diva lors d'une soirée organisée par l'agence Sandra and Co. Parmi les invités, Amanda Sthers et Isabelle Funaro (ci-dessus), Richard Orlinski, artiste sculpteur français, et sa compagne, Stéphanie (ci-dessous).

**Avec
NORA HAMZAWI**

“Elle est obsédée par le détail. Sur scène, elle décorentique son quotidien pour mieux raconter la vie des autres. Au théâtre, Nora est une jolie fille cachée derrière des lunettes et une fringe, la meilleure façon de se débarrasser de ses complexes. Etre belle aujourd’hui, c'est surtout oublier qu'on l'est. Nora joue avec le malentendu du miroir social, l'image fantasmée et l'image réelle, ce jeu de l'apparence tronquée provoque l'hilarité. **Celle qui tourne en dérision ses névroses fait claquer le verbe avec malice.** Nora Hamzawi est une jeune femme libre, drôle, qui ressemble à la fille d'à côté, celle qui observe tout mais ne dit rien. Jusqu'au jour où elle monte sur scène. A voir absolument au théâtre Le République, à Paris, en février.”



Stéphanie accompagnée de ses enfants Louis (à g.) et Pauline (à dr.).



Pauline Ducruet et Stéphanie.

**LA NOUVELLE STAR
LE PLEIN DE NOUVEAUTÉS**

Pour cette saison, le jury composé d'Elodie Frégé, André Manoukian et Sinclair accueille le rappeur JoeyStarr. Une recrue charismatique aux punchlines corrosives qui risque de faire parler d'elle. Quant à la présentation du programme, c'est à Laurie Cholewa qu'elle a été confiée. Lancement le 16 février sur D8.



Fleur Pellerin, Caroline et ses enfants, Pierre, Alexandra et Charlotte.

**CAROLINE ET STÉPHANIE
CULTIVENT LEURS DIFFÉRENCES**

Les sœurs ont du respect, de l'amour l'une pour l'autre mais leurs passions sont dissemblables. Caroline de Hanovre, pour son soutien à la danse, la mode, la musique, la littérature... a reçu l'insigne de commandeur des Arts et des Lettres des mains de Fleur Pellerin. Le 19 janvier, le Clown d'or a été remis à Stéphanie, en larmes, par son frère Albert II lors du 40^e Festival international du cirque de Monte-Carlo. L'une, au ministère de la Culture, portait une tenue sobre et élégante, pendant que l'autre, au festival New Generation de Monaco, arborait en riant avec sa fille, Pauline Ducruet, une perruque peroxydée. Deux styles mais un seul cœur. M-FC.



BLEUFORÊT®

FABRICATION FRANÇAISE

L'ART ET LA MATIÈRE

EN CACHEMIRE CASUAL



Toute la collection
sur ma boutique

bleuforest.fr

matchdelasemaine

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. Christiane Taubira publie un livre moins d'une semaine après son départ. N'est-ce pas un peu tôt ?

Cécile Duflot. On est dans un moment politique incandescent. Il ne s'agit donc pas de donner des leçons de bonnes



La députée écologiste de Paris appelle ses camarades socialistes à voter contre la déchéance de nationalité.

« VALLS A FAIT DISPARAÎTRE LA GAUCHE »

Cécile Duflot

crainte dans un livre quand il a été nommé à Matignon, il y a deux ans. Malheureusement, c'est aujourd'hui avéré.

Ce départ acte la victoire de sa ligne...

C'est vrai. Mais à quel prix pour le pays, pour l'avenir ? Comme c'est lui le plus fort, il faudrait s'aligner sur le plus fort ? Il a tort dans l'analyse, tort dans l'idée que la tactique et l'habileté vont leur permettre de sortir de cette situation, tort dans la manière d'exprimer quelque chose qui s'apparente à une autorité virile dans un moment où on a besoin d'intelligence, de souplesse, de réactivité, davantage que de posture.

Ne faut-il pas une cohérence dans ce que pensent les membres du gouvernement ?

Nombreux sont opposés à cette mesure, et pourtant on n'entend que le silence dans les rangs. L'ordre

et la discipline, quand on se trompe, ça n'a jamais été une solution. C'est le moyen de masquer l'impossibilité de convaincre.

Pensez-vous, comme Jean-Luc Mélenchon, que « François Hollande est le nom de toutes nos misères et de toutes nos désillusions ?

La responsabilité du président de la République est grande, bien sûr, et il pourrait faire autrement. Mais autour de lui, il y a un gouvernement qui fait silence, des parlementaires qui votent le contraire de ce qu'ils pensent. Si ces derniers se dressaient contre la réforme de la Constitution, les choses changeraient.

Dans quel état est la gauche ?

Le mot même est abîmé ; il n'est plus synonyme de justice sociale et de liberté. C'est la preuve qu'elle va très mal.

Comment peut-elle s'en sortir ?

Quand le Premier ministre affirme que certains "s'égarent au nom des grandes valeurs", cela révèle la perte totale de sens de son action. C'est quand on prend un chemin qui contredit les grandes valeurs qu'on se trompe. Il faut les retrouver, abandonner cette réforme constitutionnelle et faire face aux grands enjeux d'aujourd'hui : l'aggravation des inégalités et la crise écologique majeure.

Hollande est-il toujours de gauche ?

La question est : mène-t-il une politique qui va dans le sens de l'écologie, de la jeunesse, des libertés ? Je ne le crois pas.

Qu'espérez-vous d'une primaire ?

Cette initiative permet le débat, évite de dire que tout est foutu. Car accepter que Marine Le Pen soit au second tour, c'est dangereux. On ne peut s'y résoudre. La primaire permet de déverrouiller ce système de la Ve République, otage de son propre fonctionnement. ■

@FontaineCaro

DEVEDJIAN DOUTE DES CAPACITÉS DE REBOND DE L'EX-PRÉSIDENT

« Avec Sarkozy, on est passé de l'inventaire à la confession, ce n'est pas un progrès pour la raison »

Le patron du département des Hauts-de-Seine regrette que Nicolas Sarkozy n'ait pas « laissé faire l'inventaire du quinquennat. Il n'aurait pas eu besoin, dit-il, de confessions ». « Le regret est crédible quand il est désintéressé », ajoute l'ancien ministre, qui ne « sous-estime ni les capacités de communiquer, ni le courage, ni l'énergie » du chef des Républicains.



Hollande-El Khomri en ligne directe

« J'ai le président tous les deux jours au téléphone, qui suit à la minute l'évolution du plan d'urgence pour l'emploi. » C'est peu dire que Myriam El Khomri a la pression. La ministre du Travail doit rendre compte en permanence au chef de l'Etat. Preuve supplémentaire que l'emploi est bien un enjeu de taille et désormais une affaire urgente pour un président qui en a fait la condition sine qua non d'une nouvelle candidature.

François Mitterrand
Philippe Maurice (25 mai 1981).
Condamné à mort pour meurtres.

Valéry Giscard d'Estaing
Marcellin Horneich et Joseph Keller (8 janvier 1977).
Condamnés à mort pour meurtres.

Georges Pompidou
Paul Touvier (23 novembre 1971).
Condamné à mort pour collaboration.

Charles de Gaulle
Général Edmond Jouhaud (7 juin 1968). Condamné à mort pour le putsch d'Algier.

François Hollande
Jacqueline Sauvage (31 janvier 2016).
Peine initiale : 10 ans de prison pour meurtre.

Nicolas Sarkozy
Jean-Charles Marchiani (23 décembre 2008).
3 ans de prison pour trafic d'influence.

Jacques Chirac
José Bové (14 juillet 2003). 10 mois de prison pour fauchage d'OGM.
Omar Raddad (10 mai 1996). 18 ans de prison pour meurtre.



L'indiscret de la semaine

CASTRO RAPPROCHE HOLLANDE ET MÉLENCHON

« Une journée historique », a proclamé François Hollande. Lundi soir, à l'Elysée, à l'occasion du dîner en l'honneur de Raul Castro, la présidence de la République n'a pas seulement reçu un chef d'Etat cubain pour la première fois en vingt et un ans. Le Château avait aussi convié une personnalité plutôt rare en ces lieux : Jean-Luc Mélenchon. La présence du fondateur du Parti de gauche parmi quelque 200 convives, dont des membres du gouvernement (Laurent Fabius, Ségolène Royal et Marisol Touraine, notamment), d'éminents socialistes (Bruno Le Roux, Jack Lang), des patrons fumeurs de havanes (Martin Bouygues) et des stars du showbiz (David Guetta, Virginie Efira) a fait jaser sur les réseaux sociaux. Fervent défenseur du régime cubain, Jean-Luc Mélenchon n'est-il pas aussi un des plus ardents détracteurs du pouvoir hollande ? « Il était naturel, ne semblait pas gêné par ses propos de la veille sur le gouvernement composé de "dégoûtants" », ironise le communiste André Chassaigne, présent aux agapes. « Il était transparent », note cruellement l'écologiste pro-Hollande François-Michel Lambert, natif de La Havane. Des accusations mesquines pour ce proche de Mélenchon : « Pour lui, honorer le pays qui lança la première révolution citoyenne d'Amérique latine passe au-dessus des désaccords de politique intérieure. » En marge du dîner, l'intéressé lui-même a pratiqué le pardon des offenses devant la presse : « Ce qu'il reste de bon à Hollande, c'est Cuba. » Alors, va pour les noix de saint-jacques, le dos de bar et le rhum Havana Club. Un moment de détente dans la guerre froide, en somme ! ■

Ghislain de Violet @gdeviolet



Jean-Luc
Mélenchon arrive
à l'Elysée pour
le dîner d'Etat en
l'honneur
de Raul Castro,
le 1er février.

Le livre de la semaine

« DISSIMULATIONS »
de Jean-Luc Barré,
éd. Fayard.



L'écrivain Jean-Luc Barré a été l'adversaire politique de Jérôme Cahuzac avant de devenir son ami. Alors que s'ouvre, ce lundi, le procès du ministre déchu, son récit de l'affaire Cahuzac se lit comme un roman agrémenté de révélations. « Quand Jérôme Cahuzac a débarqué à Villeneuve-sur-Lot, en 1997, je l'ai perçu comme un personnage romanesque, confie l'auteur. Il était beau, intelligent, rapide, si différent de la classe politique locale ! » Pour expliquer le mensonge de cet homme « toujours sous contrôle », Barré évoque « un sentiment d'immunité, édifié comme un rempart ». L'écrivain met aussi en cause « le mélange explosif entre vie privée et vie publique ». Car l'histoire du compte en Suisse surgit lors du divorce de Cahuzac d'avec sa femme, qui lance des détectives à ses trousses. Piste inédite, l'auteur raconte que les 600 000 euros cachés à Genève auraient été un « trésor de guerre » destiné à une éventuelle campagne présidentielle de Rocard. Alors pourquoi l'ex-ministre du Budget n'en a-t-il rien dit aux juges ? « Je lui ai posé la question, assure Barré. Il m'a répondu : « Je ne suis pas une balance » ». Peut-être aussi s'est-il dit que personne ne croirait à une telle confession ?

François Labrouillière @flabrouillière



MOI PRÉSIDENT...

IAN BROSSAT
Adjoint (PCF) à la mairie de Paris, chargé du logement et de l'hébergement d'urgence

35 ans
14 733 abonnés Twitter

« Je ferais de la lutte contre l'injustice et les inégalités sociales une priorité absolue. La France est riche. Elle est la sixième puissance économique mondiale. Mais elle compte 8 millions de pauvres. Je n'accepterais plus qu'une petite minorité se gave pendant que les autres se serrent la ceinture. Pour vivre mieux, il faut partager. Je réformerais donc la fiscalité dans deux directions. J'imposerais une TVA à taux zéro sur les produits de première nécessité. Et l'ISF serait multiplié par dix pour faire contribuer les hauts revenus. »

Le consensus républicain selon Finchelstein

Le directeur général de la fondation Jean-Jaurès

plaide avec talent dans son livre

« Piège d'identité » (éd. Fayard) pour que la gauche et la droite trouvent un « consensus républicain sur les questions d'identité et de laïcité ».

Son appel est d'autant plus étonnant qu'il estime que « le clivage droite-gauche a connu une relégation et une dévaluation ».





LE MATCH DE L'EXÉCUTIF

HOLLANDE EN CHUTE LIBRE



François Hollande
PRÉSIDENT DE
LA RÉPUBLIQUE



Manuel Valls
PREMIER
MINISTRE

Approuvez-vous ou désapprouvez-vous leur action à leurs postes respectifs?

FÉVRIER 2016 EVOLUTION/
JANVIER

FÉVRIER 2016 EVOLUTION/
JANVIER

26 -10

Approuvent

44 -4

73 +10

N'approuvent pas

56 +4

1

= Ne se prononcent pas

-

Pour chacune des appréciations suivantes, dites-moi si elle correspond bien ou mal à l'idée que vous vous faites des personnalités ci-dessus à leur poste.

FÉVRIER 2016 EVOLUTION/
JANVIER

FÉVRIER 2016 EVOLUTION/
JANVIER

Défend bien les intérêts de la France à l'étranger

63 +1

Dirige bien l'action de son gouvernement

Est proche des préoccupations des Français

30 -5

Est une personnalité qui doit jouer un rôle important à l'avenir

Dit la vérité aux Français

30 -5

Est proche des préoccupations des Français

Mène une bonne politique économique

22 -4

Dit la vérité aux Français

Est un président dont vous souhaitez la réélection en 2017

21 -3

Est capable de sortir le pays de la crise



LES FRANÇAIS EN PARLENT

Pour chacun des sujets suivants, dites-moi s'il a animé, cette semaine, vos conversations avec vos proches, chez vous ou au travail?

70 La démission de la ministre de la Justice Christiane Taubira.

66 Le mouvement de mobilisation des agriculteurs.

59 La situation des migrants à Calais.

57 Le débat sur la déchéance de nationalité pour les personnes condamnées pour actes de terrorisme.

56 Le mouvement de mobilisation des taxis.

53 La hausse du chômage en décembre.

46 La prorogation de l'état d'urgence en France.

46 La mobilisation pour la grâce présidentielle de Jacqueline Sauvage.

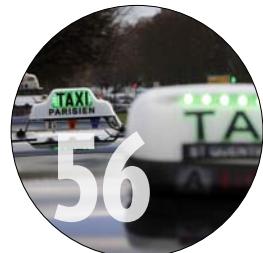
45 L'arrestation d'un homme armé dans le parc d'attractions Disneyland Paris.

40 La situation politique en Irak et en Syrie.

32 La visite en France du président iranien Hassan Rohani.

26 La publication du livre de Nicolas Sarkozy « La France pour la vie ».

19 La présentation par le ministre de l'Intérieur Bernard Cazeneuve du bilan de la délinquance en 2015.



L'ANALYSE DE BRUNO JEUDY

Plus dure est la chute : -10 points en février après les -14 en janvier dans notre baromètre Ifop-Fiducial pour Match et Sud Radio. Résultat : la dégringolade de François Hollande est historique (-24 points en deux mois, passant de 50 % de Français approuvant son action à 26 %). Une vraie déchéance de popularité pour le chef de l'Etat. Le voilà revenu trois mois en arrière, c'est-à-dire à son étiage d'avant les attentats du 13 novembre à Paris et à Saint-Denis. Le président perd sur les deux tableaux. A droite, il recule fortement : -15 à l'UDI et -11 chez les sympathisants des Républicains. A gauche, il accuse une forte baisse : -10 au PS (même s'il reste majoritaire avec 70 % d'approbation) et -14 chez les écologistes. L'effet déchéance de nationalité, ajouté à la spectaculaire démission de Christiane Taubira, est bien réel. Le président paie enfin son échec sur le front du chômage. La hausse du mois de janvier a été relevée par 53 % des Français, et la déchéance de nationalité par 67 %. Preuve que ce sujet controversé agit comme un « sparadrap qui empêche François Hollande de reprendre de l'air », selon Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop. A la même époque de son mandat, Nicolas Sarkozy baissait aussi, mais se maintenait à 34 %.

Manuel Valls s'en tire mieux. Certes, le Premier ministre recule de 4 points (44 %), mais cela n'a rien à voir avec la dégringolade du président de la République. L'ancien maire d'Evry conserve un niveau de popularité important après vingt-deux mois dans l'enfer de Matignon. ■

@JeudyBruno

L'OPPOSITION

Selon vous, l'opposition ferait-elle mieux que le gouvernement?

	LES RÉPUBLICAINS FÉVR. 2016 EVOLUTION/ JANVIER	LE FN FÉVR. 2016 EVOLUTION/ JANVIER
Mieux	21	14
Moins bien	25	49
Ni mieux ni moins bien	53	36
Ne se prononcent pas	1 +1	1 +1

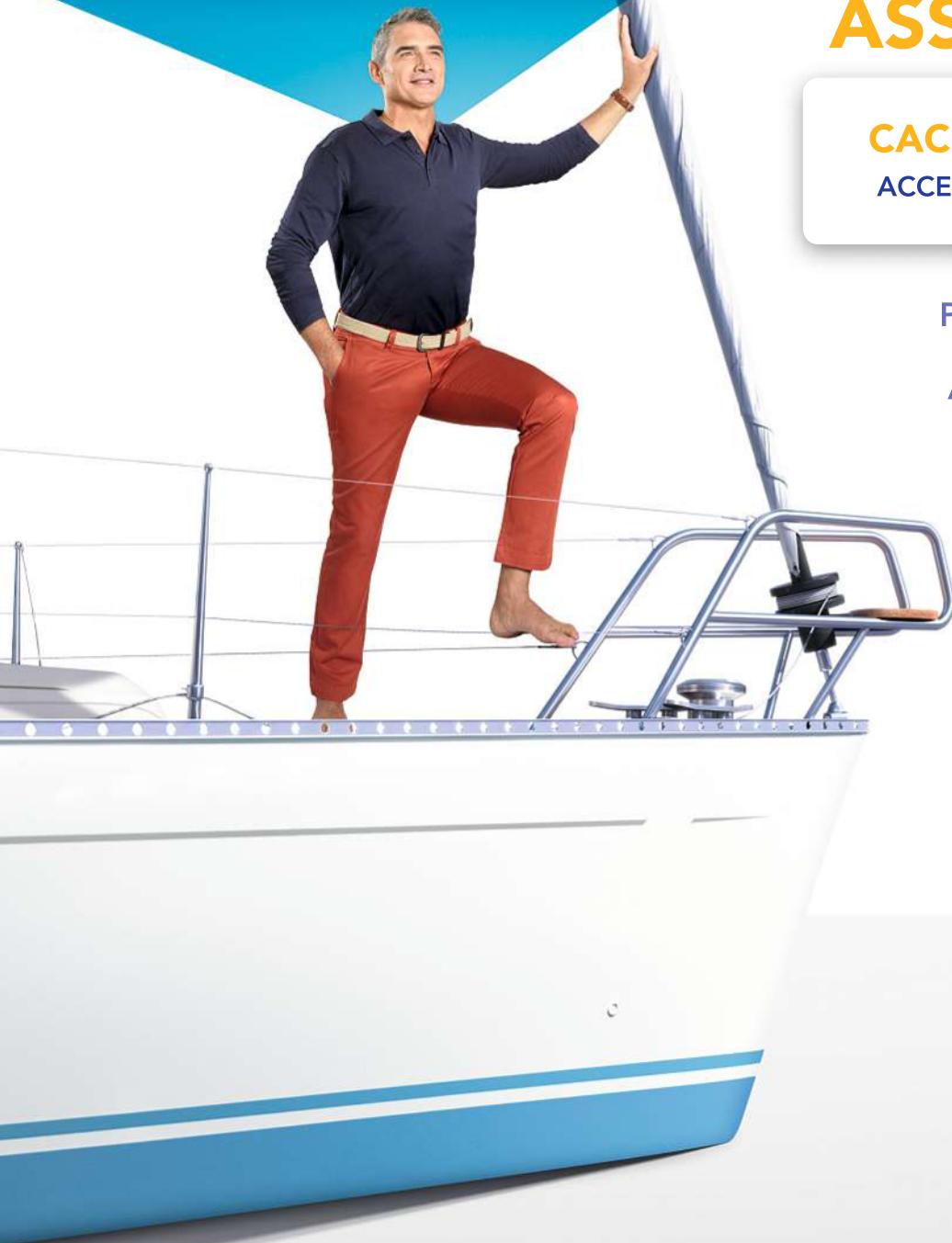
Tableau de bord réalisé par Ifop-Fiducial pour Paris Match et Sud Radio. Il a été réalisé sur un échantillon de 1 009 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone les 29 et 30 janvier 2016.

**GRÂCE À
MON ASSURANCE VIE,
J'AI PU RÉALISER
MON PROJET.**

ASSURANCE VIE

CACHEMIRE PATRIMOINE⁽¹⁾
ACCESSEABLE À PARTIR DE 150 000 €⁽²⁾

PRENEZ RENDEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT
AVEC UN CONSEILLER.



BANQUE ET CITOYENNE

3639 Service 0,15 € / min
+ prix appel

BUREAUX DE POSTE

LABANQUEPOSTALE.FR⁽³⁾



Au lendemain de sa démission, l'ex-garde des Sceaux s'envole pour les Etats-Unis. Le 29 janvier, elle se rend au Moma avec une collaboratrice avant de donner une conférence à la New York University.

Christiane Taubira LE COUP D'ÉCLAT CALCULÉ

Démission, voyage à New York, publication d'un livre réquisitoire... L'ancienne ministre de la Justice a savamment mis en scène son départ.

PAR MARIANA GRÉPINET, BRUNO JEUDY
ET OLIVIER O'MAHONY (À NEW YORK)

« **M**ieux vaut être de ceux qui franchissent les frontières que de ceux qui les gardent. » Qui vise Christianne Taubira en lançant cette petite phrase à la fin de son discours à la New York University (NYU), la semaine dernière, deux jours après sa démission ? Manuel Valls qui ne veut plus accueillir de réfugiés ? « Non, Donald Trump », nous répond Tyrone, étudiant afro-américain en doctorat de neuroscience. Pour lui, c'est une réponse au milliardaire candidat à la présidentielle américaine, qui veut construire un mur entre les Etats-Unis et le Mexique. Si l'ancienne garde des Sceaux se présentait en Amérique, « elle aurait du succès, affirme-t-il. Comme Bernie Sanders », socialiste assumé, populaire et rival de Hillary Clinton à l'investiture démocrate. Inconnue du grand public américain, Christianne Taubira a donc fait un tabac pendant sa tournée américaine. Pendant sa conférence à la NYU, sur le thème « Liberté et égalité pour tous », elle a parlé sans notes et pendant une bonne demi-heure, récitant des poèmes, multipliant les références à des écrivains afro-

américains (James Baldwin, le poète Claude McKay...) devant un parterre impressionné d'étudiants franco-américains et de militants contre la discrimination raciale. Alors qu'elle évoque le mouvement Black Lives Matter, créé pour protester contre les violences policières envers les minorités ethniques, une vieille dame noire, coiffée d'un chapeau à fleurs, lève un poing approuveur, comme à la messe du dimanche quand le public s'enflamme au son des gospels.

Pour elle, cette tournée américaine était donc autant un grand bol d'air frais après sa démission qu'une occasion de se faire applaudir par ses fans. Elle est venue en Amérique pour faire ce qu'elle fait de mieux : défendre les grands principes de

liberté et d'égalité de tous les êtres humains. « Une civilisation qui renie ses principes est moribonde », a-t-elle martelé, allusion transparente à la déchéance de nationalité, qu'elle s'est bien gardée d'évoquer. Elle n'était pas là pour polémiquer ni pour parler de ses ambitions en 2017. En arrivant à l'aéroport John-F.-Kennedy de New York jeudi dernier, elle affichait un sourire agacé par les journalistes avides de recueillir ses premiers mots d'ancienne garde des Sceaux. « J'aime parler aux étudiants. Je le faisais avant d'être ministre, quand je l'étais, et je le ferai après », a-t-elle simplement lancé.

Pas question, pour elle, d'évoquer son avenir politique ; encore moins son livre « Murmures à la jeunesse »*, écrit en secret et publié lundi 1^{er} février, soit cinq jours après sa démission. **Un record de vitesse pour solder son passé gouvernemental. Christiane Taubira voulait faire durer le suspense jusqu'au bout, et elle y est arrivée.** Quand on lui a demandé où elle allait habiter, maintenant qu'elle n'est plus ministre, elle nous a répondu, énigmatique : « Je n'ai qu'une maison à moi, en Guyane. Elle s'est abîmée quand j'étais ministre, parce qu'elle était vide. Je suis une nomade. J'ai une vie trépidante. Quand je dis à mes enfants que j'arrive à Cayenne, ils rigolent, parce qu'ils savent que je ne vais pas tenir en place. » Où qu'elle habite, Christiane Taubira a donc bien l'intention de « continuer le combat ». « Elle veut participer au débat politique, retourner dans les lycées, les universités pour parler aux jeunes », assure une proche. Mais elle a promis et répété ces derniers jours qu'elle resterait loyale à l'égard du président de la République.

Avant de s'envoler pour New York, l'ex-ministre s'était contentée, le jour de sa démission, d'une conférence de presse pour évoquer son « désaccord majeur » avec le choix de François Hollande d'inscrire dans la Constitution la déchéance de nationalité pour les binationaux. Elle avait aussi échangé des textos avec certains ministres – Myriam El Khomri et Ségolène Royal, notamment. La première a été son étudiante

à la Sorbonne, le temps d'une conférence. La seconde est une amie depuis la campagne de 2007. La ministre de l'Ecologie lui transmet son affection. « Notre combat en 2007 fait partie du patrimoine commun. Quel tournant tu fis alors prendre à notre pays ! » lui répond-elle par SMS.

En fait, Christiane Taubira avait parfaitement calculé son coup d'éclat. Un véritable plan com déclenché le vendredi 22 janvier. Ce jour-là, le chef de l'Etat avait prévu de recevoir, à l'issue des consultations des chefs de parti, Manuel Valls avec les ministres de l'Intérieur et de la Justice pour boucler son projet de révision constitutionnelle. François Hollande connaît parfaitement l'hostilité de la garde des Sceaux. Ils en ont parlé à plusieurs reprises : au téléphone, le 22 décembre, à la veille de l'annonce présidentielle, et le 7 janvier, en tête-à-tête à l'Elysée. Le président lui a dit qu'il comprenait ses préventions mais lui

« CE BOUQUIN, ON PRÉFÈRE L'AVOIR MAINTENANT QUE DANS UN AN. JE CROIS QU'ELLE EN AVAIT MARRE DE SA VIE DE MINISTRE » UN CONSEILLER DU CHEF DE L'ETAT

a rappelé qu'elle avait encore des chantiers à conduire. « Réfléchis-y », lui glisse Hollande. Le soir, interviewée par Laurence Ferrari sur le plateau d'I-télé, elle persiste et signe. Le bouillant Manuel Valls lui téléphone aussitôt. « Je ne recommencerais plus », promet-elle. En réalité, Christiane Taubira a pris sa décision, et elle en a déjà fait part au président, qui a tenté de la retenir le plus longtemps possible. Elle a d'ailleurs écrit pendant les fêtes, en Guyane, une centaine de pages. Le 10 janvier, elle les transmet à son éditeur en lui précisant qu'elle souhaite les publier à la fin du mois, avant l'ouverture des débats sur la déchéance de nationalité à l'Assemblée. **Elle décide finalement d'adresser son manuscrit à François Hollande le 22 janvier.** « Ça veut dire que l'histoire est finie », soupire le président au téléphone. Il demande seulement à sa future ex-ministre d'attendre son retour d'Inde pour lui adresser sa démission. Ce qu'elle fera sans dire mot à personne. Pas même à son cabinet.

A l'Elysée, la publication de « Murmures à la jeunesse », tiré à 45 000 exemplaires et acheminé en France le 28 janvier sous film opaque, ne provoque pas de hourvaris chez les hollandais. « Ce bouquin n'est pas injurieux pour le président. Il y a même un hommage très appuyé à son action. On préfère l'avoir maintenant que dans un an. Je crois qu'elle en avait marre de sa vie de ministre », confie un conseiller, tout juste agacé par cette impression en catimini en Espagne, preuve d'une volonté de cacher cette opération éditoriale. Le contenu est sans surprise. Tout y est : l'opposition à la déchéance, l'énumération de ses auteurs et chanteurs préférés – de Nina Simone à Ella Fitzgerald, de Jean Ferrat à Juliette Gréco, d'Aimé Césaire à Nazim Hikmet – convoqués dans presque toutes les pages. La poète de la place Vendôme n'hésite pas à citer la chanson de Maxime Le Forestier : « Etre né quelque part, pour celui qui est né, c'est toujours un hasard. » ■

Twitter @MarianaGrepinet Twitter @JeudyBruno Twitter @olivieromahony

* « Murmures à la jeunesse », de Christiane Taubira, éd. Philippe Rey.



Christiane
Taubira

Murmures
à la jeunesse

(R) Philippe Rey

« Ségolène Royal a accepté la proposition du président de devenir ministre des Affaires étrangères.» A moins de dix jours de ce qui est annoncé comme l'ultime remaniement du quinquennat, ce proche de la ministre de l'Ecologie assure que la décision est actée. Pour remplacer Laurent Fabius, pressenti à la tête du Conseil constitutionnel, François Hollande devait trouver un nouveau patron au Quai d'Orsay. Ce sera donc une patronne. Le président avait évoqué



Le 1er février, c'est la ministre de l'Ecologie qui a accueilli le président cubain Raul Castro à l'Arc de Triomphe.

Ségolène Royal BIENTÔT MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Annoncé autour du 15 février, le prochain et dernier remaniement devrait permettre à l'ex-candidate à la présidentielle de devenir numéro deux du gouvernement.

PAR MARIANA GRÉPINET

l'idée avec son ex-compagne avant la conférence sur le climat et confirmé sa proposition lors de son voyage officiel en Inde, le 26 janvier dernier. « Il a besoin de pouvoir faire d'ici à décembre 2016 un bilan de ce qui a été mis en œuvre suite à la Cop21 », précise cette source, évoquant « la forte stature internationale » de Ségolène Royal, « sa crédibilité sur l'environnement » et « sa très grande proximité avec le chef de l'Etat ».

Le secrétaire d'Etat au Commerce extérieur, Matthias Fekl, rêvait de ce poste. Le nom de l'ex-garde des Sceaux Elisabeth Guigou était aussi régulièrement cité, le chef de l'Etat ayant besoin de réintroduire un peu de parité dans la distribution des postes régaliens. « Ça fait “Retour vers le futur” », plaisante une députée socialiste.

Depuis son arrivée au gouvernement en avril 2014, Ségolène Royal a multiplié les déplacements à l'étranger. Au soir de l'ouverture de la Cop21, après avoir accueilli aux côtés de François Hollande et de Laurent Fabius 150 chefs d'Etat et de gouvernement, elle nous rappelait que sa campagne présidentielle de 2007 lui avait déjà permis de rencontrer ces leaders. « Avoir été candidate vous donne un statut. Parfois, en France, on a tendance à l'oublier », confiait-elle alors, se félicitant d'entretenir avec eux de si bonnes relations. Lundi dernier, à Paris, c'est elle qui a accueilli le président cubain, Raul Castro, sous l'Arc de Triomphe. Le jour de la démission de Christiane Taubira, elle était encore à New York, aux côtés d'Al Gore et de Ban Ki-moon, devant des investisseurs réunis à l'Onu, pour plaider pour un prix du carbone élevé. A l'Ecologie, la ministre a rempli son contrat : ses deux lois ont été votées. La première, sur la transition énergétique, a été définitivement adoptée en juillet dernier et la seconde, sur la biodiversité, a été validée par le Sénat la semaine dernière.

Reste à savoir qui la remplacera à l'Ecologie et qui prendra la relève de Sylvia Pinel, donnée partante du Logement. Contre toute attente, Michel Sapin devrait conserver Bercy – il l'a juré à ses équipes. Stéphane Le Foll, quant à lui, pourrait changer de portefeuille et laisser une place vacante à l'Agriculture. Dans ce changement d'équipe, le chef de l'Etat

VALLS ET MACRON SERONT CONFORTÉS DANS LEUR POSTE

s'est fixé une priorité, explique son entourage au palais : « Conserver de la cohérence, voire la renforcer. » Trois certitudes : Valls ne bougera pas, Macron sera conforté sans pour autant changer de portefeuille – cela pourrait passer par une remontée dans l'ordre protocolaire –, et certains secrétaires d'Etat seront promus. Quatre d'entre eux « se distinguent positivement » : Matthias Fekl, Thierry Mandon, Laurence Rossignol et Axelle Lemaire. « Les nominations, c'est comme les Victoires de la musique, il faut attendre le dernier moment pour savoir qui a gagné », s'amuse un vieil ami du chef de l'Etat. ■

@MarianaGrepinet

JEAN-JACQUES URVOAS UN DISCRET GARDE DES SCEAUX

C'est donc un proche de Manuel Valls qui a été nommé pour remplacer Christiane Taubira à la Justice. Et un spécialiste des questions de sécurité.

Jusque-là patron de la commission des Lois à l'Assemblée nationale, il a été le rapporteur de la loi controversée sur le renseignement. « En avril 2014, dit une de ses proches, il aurait pu être secrétaire d'Etat aux Relations avec le Parlement. Il a refusé, il voulait un ministère régalien. » Le président n'a pas hésité longtemps. « C'est un bon juriste et il était l'homme du

moment », dit son mentor, l'ancien maire de Quimper, Bernard Poignant. Ce moment, c'était la révision constitutionnelle : ce maître de conférences en droit public avait été chargé de trouver un compromis à gauche sur la déchéance de nationalité. Lui qui se méfie du téléphone portable est un homme discret. « Il n'a pas le profil du député copain », assure Poignant. Mais il a un parcours « classique, critique un député écologiste, c'est un socialiste typique. Assistant parlementaire, il a bien plu à son patron, qui l'a soutenu pour qu'il ait une circonscription. Désormais, il fera tout ce que lui demande Valls ». ■

Caroline Fontaine @carofontaine



Un bon plan n'est bon que si on peut en profiter !



SOLUTIONS AGILES
Le nouveau Crédit Renouvelable

1000 € empruntés
en 10 mensualités maximum
vous coûtent 34,99 € d'intérêts

Exemple : Pour une utilisation de votre crédit d'un an renouvelable à hauteur de 1 000 €, financée le 05/02/2016 et un jour d'échéance le 5, vous remboursez **9 mensualités de 104,00 €, et une 10^{ème} ajustée de 98,99 €, hors assurance facultative. Montant total dû de 1 034,99 €.** Taux Annuel Effectif Global (TAEG) révisable de 7,9 %.

Taux débiteur révisable de 7,628 %.

La prime mensuelle d'assurance est calculée sur le solde restant dû. La première prime la plus élevée est de 6,03 €. En cas de souscription, 9 mensualités de 107 € et une dernière ajustée de 106,11 €. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 8,036 %. Le Montant total dû au titre de l'assurance est de 33,70 €.



Contactez nos conseillers

www.sofinco.fr/mag
Puis saisissez votre code YC37

0 800 85 86 87

Service & appel
gratuits

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ.
VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

Sofinco
Gagnez en agilité

Le Crédit Renouvelable Agile est un crédit dont le contrat est reconductible annuellement au Taux Annuel Effectif Global (TAEG) révisable de 7,90 %, taux débiteur révisable de 7,628 %. La durée de remboursement de votre crédit renouvelable est de 10 mois maximum pour un montant attribué de 500 € à 1500 €. Conditions en vigueur au 26 janvier 2016. Vous disposez d'un droit de rétractation. Sofinco est une marque de CA Consumer Finance : Rue du Bois Sauvage 91038 EVRY Cedex SA, au capital de 460 157 919 € - 542 097 522 RCS Evry – Intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS (Organisme pour le Registre des Intermédiaires d'Assurances) sous le n° 07 008 079, consultable sur www.orias.fr. Assurances facultatives souscrites auprès de CACI LIFE Limited (Décès), CACI NON LIFE Limited (Perte Totale et Irréversible d'Autonomie, Incapacité Temporaire Totale de Travail, Hospitalisation), FIDELIA ASSISTANCE (Assistance au domicile), ASSISTANCE PROTECTION JURIDIQUE (Protection Juridique) et CAMCA (Utilisation Frauduleuse).



Philippe de Villiers
lors d'une séance de dédicace de son livre, dont il a déjà écoulé 220 000 exemplaires.

Philippe de Villiers LA REVANCHE DU PAPY FLINGUEUR

Retiré de la politique, l'ex-candidat à la présidentielle fait un tabac dans les librairies et affiche complet partout où il passe.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À TOULOUSE
VIRGINIE LE GUAY

La salle municipale, située à 1 kilomètre du centre-ville et cachée au fond d'une impasse, est sinistre : murs jaunes, éclairage faiblard, chaises en plastique... Ce soir-là, pourtant, elle est archicomble. Ceux qui n'ont pas trouvé de place sont assis à même le sol, et les retardataires resteront debout toute la soirée. Sur l'estrade, micro à la main, jambes légèrement écartées, Philippe de Villiers fait le show. Très à l'aise, à bientôt 67 ans, l'ancien président du conseil général de Vendée (vingt-deux ans), député européen (neuf ans), député de Vendée (sept ans), secrétaire d'Etat à la Culture, et, surtout, candidat à l'Elysée (4,74 % en 1995, 2,23 % en 2007) savoure manifestement ce retour qu'il n'attendait plus.

Car, s'il vient officiellement pour faire la promo d'un livre qui n'en a pas franchement besoin (voir encadré), le créateur du Puy du Fou (élu meilleur parc du monde en 2014) a un autre dessein en tête. Parti il y a cinq ans, et par la petite porte, de la vie publique, affaibli par un cancer de l'œil et un procès sordide – pour viol – entre deux de ses fils (après bien des rebondissements, le non-lieu définitif a été prononcé en 2014), il profite de sa popularité ressuscitée pour régler des

comptes. Et de toute évidence, il y en a beaucoup...

Parce qu'il estime avoir été souvent traité « comme une serpillière » par un milieu politique qu'il décrit indifféremment comme un « cloaque » ou un « marigot » et dont il dit être sorti par « dégoût », **Philippe de Villiers, qui ne détient plus aucun**

mandat électoral, s'estime affranchi de tout devoir de réserve. « Je ne cherche rien. Ma parole n'est pas suspecte. » Tout au long de la soirée, il multipliera attaques violentes et saillies venimeuses devant une assistance qui, entre deux applaudissements et trois exclamations, en redemande. L'Ena dont il est sorti en 1978 ? « Vous y entrez avec 300 mots, vous en sortez avec 30. » L'Assemblée nationale ? « Un refuge d'illettrés. » Juppé et Fabius ? « Deux crânes d'œuf démolis le même jour. » La classe politique ? « Déléterre. Lâche. Passée au micro-ondes. » Chirac, Balladur, Sarkozy, Fillon ? « Des menteurs, des cyniques qui ont défait la France, l'Etat de droit, la souveraineté. »

Ou comment pratiquer la politique de la terre brûlée.

C'est peu de dire que personne ne trouve grâce à ses yeux. Mais qu'importe. Ce qui compte, se justifie-t-il, c'est de raconter « ce [qu'il a] vu, ce [qu'il a] connu ». Effrayé, et ravi tout à la fois, d'avoir « eu raison trop tôt », l'ex-pourfendeur de l'Europe qui fit campagne pour le non à Maastricht avec Charles Pasqua et Philippe Séguin, les seuls qu'il épargne à peu près, fustige sans distinction tous les autres qui ont « abattu les murs porteurs et les poteaux d'angle » d'une France qu'il ne reconnaît plus. « Ils s'amusent avec le peuple, se jouent de l'immigration... Ça pète de partout, et, pendant ce temps, ils font une partie de bridge sur le pont du "Titanic". Pas étonnant que, dans ce climat, Marine Le Pen trouve sa place. »

A la fin de ce numéro bien rodé, il dédicacera son livre pendant près de deux heures, scrutant avec satisfaction la file d'attente longue de plusieurs dizaines de

IL PROFITE DE SA POPULARITÉ RESSUSCITÉE POUR RÉGLER SES COMPTES

mètres. Sur le chemin du retour, interrogé sur la présidentielle de 2017 et la primaire qui se prépare à droite, il botte en touche. Raconte qu'il parle souvent avec Eric Zemmour, un ami qui, comme lui, tutoie les sommets des ventes. Qu'il a de l'estime pour Michel Onfray. Qu'il se réjouit de dîner « dans quelques jours » avec Alain Finkielkraut. Très vite, il revient au sujet qui le turlupine. « Revenir ? Je n'en ai aucune envie. Ce que je fais est plus utile. » Puis il se reprend. « A moins, peut-être, de circonstances exceptionnelles. » « Les quelles et pourquoi faire ? » lui demande-ton. Il ne répond pas et se retranche, lui d'ordinaire si loquace, dans un mutisme complet. ■

Twitter @VirginieLeGuay

JACKPOT POUR LES ÉDITIONS ALBIN MICHEL

Pari gagnant pour Albin Michel, éditeur de François Fillon et de Philippe de Villiers. Avec « Faire », paru en septembre, l'ex-Premier ministre de Nicolas Sarkozy atteint les 89 500 exemplaires. Quant à Philippe de Villiers, il fait un carton avec « Le moment est venu de dire ce que j'ai vu », en vente depuis le 1^{er} octobre, dont le tirage dépasse les 220 000 exemplaires. Avec une demande de réassort qui varie, selon les jours, entre 500 et 700 exemplaires, le chiffre pourrait rapidement atteindre 250 000. Du jamais-vu pour un livre politique. Bonnes recettes assurées aussi avec le témoignage à venir, le 24 février, toujours chez Albin Michel, de Bruno Le Maire, candidat à la primaire : « Ne vous résignez pas ». « Un livre bien écrit qui mêle parcours personnel et destin politique », dit-on chez l'éditeur, qui prépare un NKM pour le printemps. V.LeG.

ÉVEILLEZ VOTRE CÔTÉ NOBLE



NOUVEAU SUBARU OUTBACK



Racé et tout en souplesse avec sa boîte Lineartronic, l'Outback se révèle d'une douceur féline en toutes circonstances. Avec son moteur boxer Essence ou Diesel et ses 4 roues motrices permanentes, la puissance est là, disponible à tout moment. En ajoutant son système EyeSight, vous bénéficiez d'un dispositif de repérage des obstacles incroyable. L'œil du tigre en plus rapide...



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

Gamme Outback à partir de 38 350 €. Modèle présenté : Outback 2.0D Luxury Eyesight (PM incluse) : **43 900 €**. Tarif public au 1^{er} octobre 2015. Consommations et émissions de CO₂ (sur parcours mixtes) de la gamme Outback : de 5,6 à 7 l/100 km et de 145 à 161 g/km.



Confidence in Motion

RETROUVEZ LA GAMME SUR SUBARU.FR



SUBARU XV



FORESTER SPORT



OUTBACK

NOUVEAUTÉ 2016



LEVORG



WRX STI



SUBARU BRZ



L'entreprise, c'est la vie ! » Sur les murs du Medef, le slogan annonce la couleur. Sur scène, le Premier ministre Manuel Valls, le président du Medef Pierre Gattaz et le président de l'Iran Hassan Rohani applaudissent la signature de plusieurs accords. Quelques heures plus tard, l'Elysée en annonce d'autres. La diplomatie économique est en action. A plein régime. Pierre Gattaz conseille aux patrons de se « ruer » à Téhéran. « Le retour de l'Iran, en masse



Le président iranien, Hassan Rohani, avec Manuel Valls et le président du Medef, Pierre Gattaz, au siège du Medef, à Paris, le 28 janvier.

économique, est comparable à celui de l'ex-Europe de l'Est», s'enthousiasme l'avocat Ardavan Amir-Aslani. **Quinze jours après l'entrée en vigueur de l'accord sur le nucléaire iranien et la levée de certaines sanctions, les entreprises tentent de profiter des prémisses de l'ouverture de ce pays aux 80 millions d'habitants** (dont une majorité de jeunes) et aux finances plombées par des années d'embargo et un baril de pétrole sous les 30 dollars.

La visite d'Etat d'Hassan Rohani a permis à la France, jusqu'ici distancée par l'Allemagne, d'accumuler les promesses. «Les Iraniens, avec des contrats massifs, veulent amadouer la France, qui s'est

beaucoup liée à l'Arabie saoudite, leur ennemie», juge un observateur. Airbus livrera 118 avions, dont 12 A380, pour, selon les sources, 11 milliards ou 25 milliards de dollars, le marché était fermé aux constructeurs occidentaux depuis un embargo de 1995. Aéroports de Paris et Bouygues Construction commencent

pour avoir facilité des transactions en dollars avec des pays sous embargo américain, dont l'Iran, a sidéré le secteur. L'évocation de ce pays rend les banques muettes. La complexité des textes sur la levée des sanctions, sujet à interprétations multiples, ne rassure personne, et c'est bien l'objectif des Etats-Unis. Les entre-

LA DIPLOMATIE ÉCONOMIQUE À PLEIN RÉGIME

Des dizaines de contrats entre l'Iran et des entreprises françaises ont été signés, mais restent encore hypothétiques.

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

trois mois de discussions exclusives pour rénover le terminal existant et en construire un nouveau, à l'aéroport de Téhéran. Vinci a signé un protocole d'accord pour deux autres aéroports. Air France rouvrira en avril la liaison Paris-Téhéran, suspendue en 2008. Total va acheter à l'Iran jusqu'à 200000 barils de brut par jour. Accor a déjà ouvert des hôtels Ibis et Novotel à Téhéran. Sephora veut y implanter sept magasins. Surtout, PSA Peugeot Citroën devrait revenir dans ce

pays où il a détenu un temps 30 % du marché et qu'il a quitté en 2012, après l'entrée de General Motors à son capital (qui en est sorti en 2013). Le P-DG Carlos Tavares précise que le constructeur «investira 200 millions d'euros sur cinq ans» et «commencera la production fin 2017», avec Iran Khodro, pour atteindre 200000 véhicules par an.

Mais toutes ces annonces restent hypothétiques, suspendues à l'obtention de financements. Plusieurs sources affirment qu'aucune banque française ne veut pour l'instant s'aventurer en Iran. L'amende record de 8,9 milliards de dollars payée aux Etats-Unis par BNP Paribas en 2015

prises cherchent des solutions alternatives, mais, pour le cabinet Euler Hermes, le financement est le risque numéro un.

Ce supposé eldorado, régulièrement dénoncé pour ses atteintes aux droits de l'homme, collectionne les mauvais classements : 130^e sur 168 pays en matière de corruption (Transparency International)

LES BANQUES FRANÇAISES SERAIENT RÉTICENTES À S'AVENTURER DANS LE NOUVEL ELDORADO

et 118^e sur 189 pour le climat des affaires (Banque mondiale). D'autres facteurs rendent incertains ces investissements. Selon le mécanisme dit «snap back», un manquement aux obligations du pays sur le nucléaire entraînerait le retour de toutes les sanctions. Et une victoire républicaine à la présidentielle américaine susciterait des revirements. En Iran, les tiraillements entre conservateurs et modérés pourraient freiner l'ouverture. Pour l'avocat Ardavan Amir-Aslani, qui multiplie les allers et retours en Iran, «il faudra attendre cinq à sept ans pour savoir si la normalisation est possible». Les intérêts économiques pourraient bien prévaloir. ■

LA FRANCE SOIGNE CUBA

Après l'Iranien Hassan Rohani, c'est au tour du Cubain Raul Castro de gravir le perron de l'Elysée. Mêmes conséquences de la levée progressive d'un embargo ; même volonté des entreprises françaises, épaulées par le gouvernement, d'arracher des parts de marché ; même nécessité de construire des infrastructures et mêmes questions sur le respect des droits de l'homme. Mais l'échelle est différente, puisque Cuba ne compte que 11 millions d'habitants. Et, cette fois, les Etats-Unis profiteront largement de l'ouverture. La France devrait être le

deuxième pays européen le plus présent sur l'île après l'Espagne, selon l'assureur-crédit Euler Hermes. Elle y exporte déjà du blé et en importe du rhum en quantité. Ses groupes Bouygues, Accor, Pernod-Ricard, ou Total, y sont déjà présents. Pour permettre d'autres investissements, François Hollande a appelé Barack Obama à «effacer» l'embargo commercial. En attendant, il a annoncé, dans le cadre de la restructuration de la dette cubaine, la création d'un fonds franco-cubain de 212 millions d'euros pour accélérer les projets des deux pays.

ASL @aslechevallier

LE TOIT DE L'EUROPE

Désormais accessible à tous

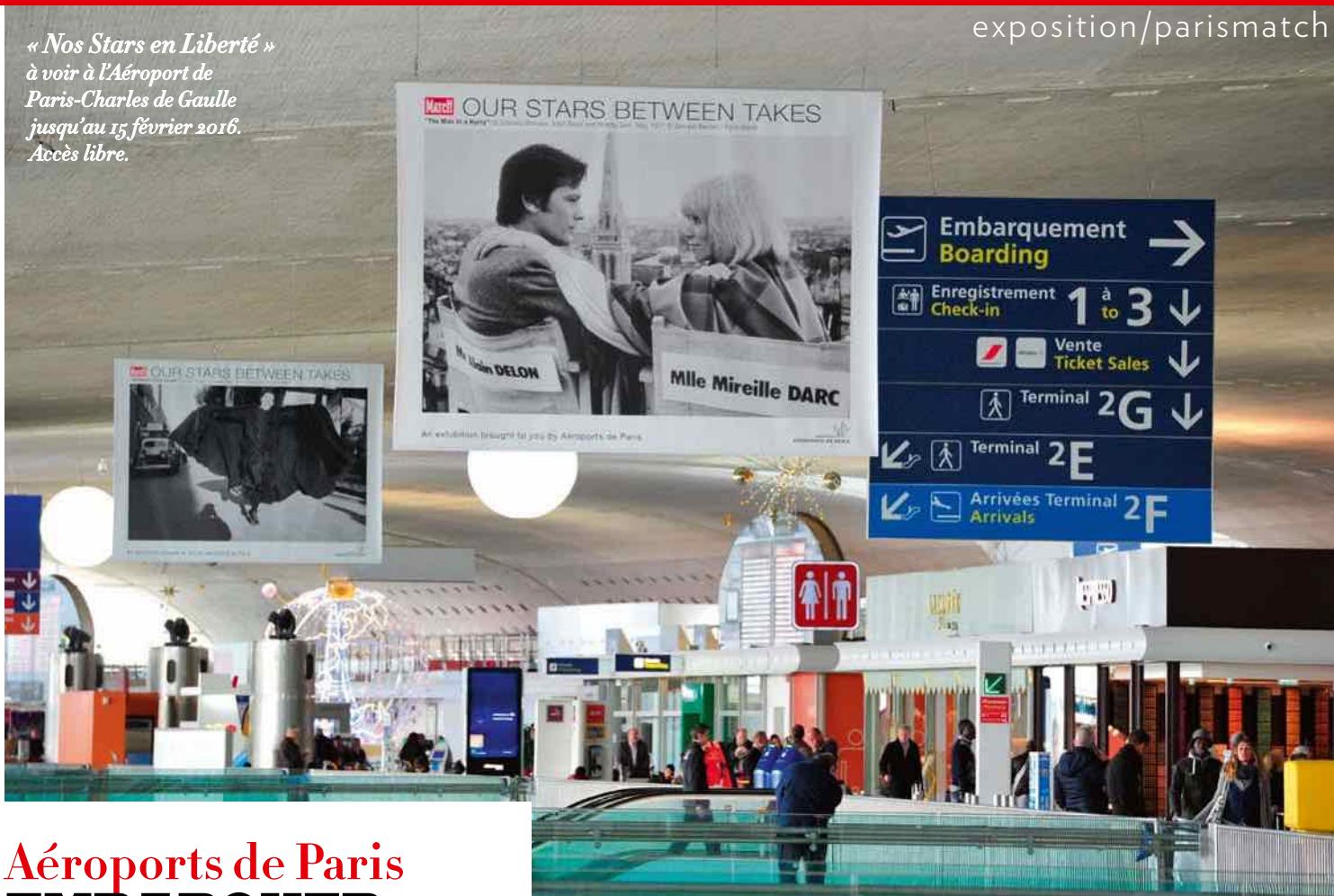
Escaladez le Mont Blanc en réalité virtuelle
Téléchargez l'application Paris Match sur Google Play

Google

PARIS
MATCH

« Nos Stars en Liberté »
à voir à l'Aéroport de
Paris-Charles de Gaulle
jusqu'au 15 février 2016.
Accès libre.

exposition/parismatch



Aéroports de Paris **EMBARQUER AVEC LES STARS**

Au cœur des terminaux de Paris-Charles de Gaulle, Paris Match présente 80 panneaux en très grands formats. Un défilé d'icônes du cinéma surprises dans les coulisses de leurs plus grands films. Une nouvelle forme « d'Art-éroport » où la culture donne la réplique au voyage.

PAR PHILIPPE LEGRAND

Les acteurs ont pris l'avion et le prennent toujours. « Ils sont des étoiles filantes que l'on croit ici alors qu'ils sont ailleurs », comme l'a dit James Dean. Les rares fois où James était calme, posé, rêveur peut-être, c'était lorsque son photographe s'approchait pour immortaliser une scène, une pose, une posture, une allure, une stature de héros nonchalant. Dans cette exposition inédite, on retrouve aussi la décontraction à laquelle les stars nous invitent dans les coulisses des plateaux de tournage.

Entre deux prises, lorsque le réalisateur stoppe les moteurs des caméras, Brigitte Bardot et Jeanne Moreau regagnent leur caravane d'artistes et s'amusent. Romy Schneider, elle, tourne avec Alain Delon le film « La piscine ». Romy se lève, lumineuse dans son bikini. Alain, en bermuda, sourit. Jean-Paul Belmondo, lui, semble faire la sieste dans sa voiture américaine décapotable sur le tournage de « Cartouche ». Tout seul il attend la prochaine scène. Et, le trio de Funès, Bourvil, Gérard Oury, même si les caméras sont à l'arrêt, est inimitable. Ils ne jouent pas. Ils continuent à être drôles. Elle, c'est une déesse qui débute. Son nom est devenu des initiales que Serge Gainsbourg lui souffla à l'oreille. BB est avec

Roger Vadim dans les coulisses de « Et Dieu... crée la femme ». Inséparables, main dans la main. L'amour écrit leur histoire. Fernandel est « Don Camillo ». Son personnage lui colle à la peau. En costume de prêtre, il se

prend au jeu et sauteille de joie en chantant dans les rues de l'Italie des années 1950. Ces « Stars en Liberté », comme le rappelle le titre de l'exposition, sont bien plus que libres. Elles sont rayonnantes et dévoilent un autre aspect de leur personnalité. A bien les regarder, elles vivent au naturel quelques minutes de répit avant que les caméras se braquent sur elles, une nouvelle fois, pour tenir le rôle de leurs personnages. Même sur cette photo impressionnante, pendant le tournage du « Clan des Siciliens », où ils sont tous assis dans l'avion, non loin de Jean Gabin, pour jouer la scène de l'intrigue du film, de légers sourires se lisent sur les visages. Les photographes de Paris Match ne disent pas alors « moteur ! ». Bien au contraire, ils attendent la

« Aéroports de Paris est un lieu de vie qui vise à améliorer sans cesse l'expérience des passagers. Cette exigence nous conduit à offrir dans nos terminaux le meilleur de Paris et de la France, même le temps d'un instant... »

AUGUSTIN DE ROMANET
PDG d'ADP

match de la semaine**CÉCILE DUFLOT**« VALLS A FAIT DISPARAÎTRE LA GAUCHE » ... **28****CHRISTIANE TAUBIRA**LE COUP D'ÉCLAT CALCULÉ **32****SÉGOLÈNE ROYAL**BIENTÔT MINISTRE DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES **34****reportages****JACQUELINE SAUVAGE** **42**

DEMAIN LA LIBERTÉ

Par Florence Saugues

ALAIN JUPPÉ A PRIS LE TRAINDE LA PRIMAIRE **48**

Par Bruno Jeudy

INGRID CHAUVIN LA DIVINE SURPRISE **52**

Par Caroline Rochmann

« CHARLES-DE-GAULLE »MISSION CONTRE DAECH **58**

De notre envoyé spécial Régis Le Sommier

LAURENCE ET KÉVIN CORNARA« SALHI ÉTAIT FICHÉ S ET PERSONNE NE
NOUS A PRÉVENUS » **66**

Interview Pauline Lallement

HAUTE COUTURE L'ÉTAT DE GRÂCE **70**

Reportage Elisabeth Lazaroo

LES BLESSÉS DE GUERRE DU**13 NOVEMBRE** LEURS SOUFFRANCES
MORALES OU PHYSIQUES SONT
LOIN D'ÊTRE GUÉRIES **76**

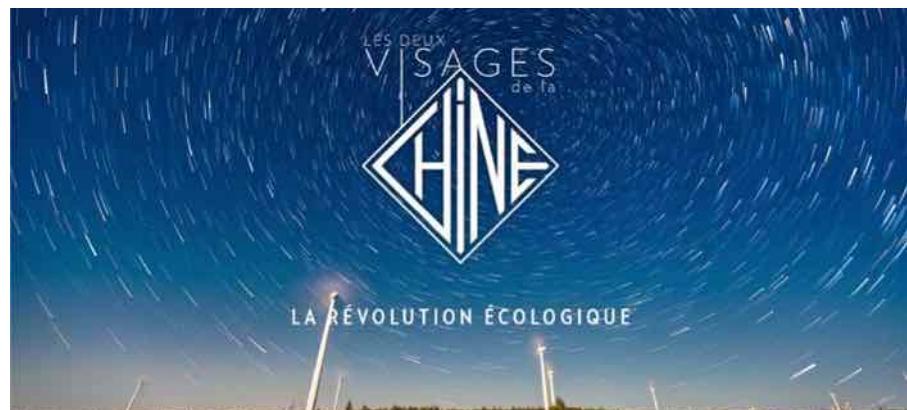
Par Pauline Delassus

L'OR DU NIL L'ÉTHIOPIE VA EXPLOITER
LE PLUS GRAND FLEUVE D'AFRIQUE **84**

Par Philippe Flandrin

KAROLE ROCHER-THOMAS NGIJOLFAMILLE, JE VOUS AIME **92**

Interview Ghislain Loustalot

LES RESCAPÉS DES ATTENTATS DE NOVEMBRE
SE SONT REGROUPÉS DANS LIFE FOR PARIS.
REPORTAGE SUR **PARISMATCH.COM**.LA RONDE DES RAFALE SUR LE
PORTE-AVIONS « CHARLES-DE-GAULLE ».
SCANNER LE QR CODE PAGE 64.**UN GRAND WEBDOC DE PARIS MATCH.** LA CHINE EST LE 1^{ER} POLLUEUR DE LA PLANÈTE
MAIS VOIT EN L'ÉCOLOGIE SA NOUVELLE RÉVOLUTION. ENQUÊTE SUR UN PARADOXE.Le président Kennedy
en visite officielle à
Paris en 1961.
Les trésors des archives
de Match sont sur
Instagram @
parismatch_vintage.TOUS LES JEUDIS SUR NOTRE SITE WEB,
#JEUDYPOLITIQUE, LA CHRONIQUE DU RÉDACTEUR
EN CHEF POLITIQUE DE PARIS MATCH, BRUNO JEUDY.

Cédits photo : P. 9 : A. Isard, P. 10 et 11 : C. Azoulay, R. Vital, A. Isard, DR. P. 12 - DR. C. Delfino, S. Gullick, B. Enguerrand/Divergence, P. 14 : H. Pambrun, DR. P. 15 - DR. A. Isard, MaxPPP, P. 18 : P. Fouque, DR. P. 20 - H. Pambrun, DR. P. 22 - M. Lagos Cid, DR. P. 25 - Newspictures, Abaca, P. 26 - N. Aliagas, Getty Images for Emanuel Ungaro, Bestimage, D. Salimj/vekapture/08, P. 28 à 36 P. Petit, IPS, Sipa, Bestimage, B. Giroudon, V. Capman, Abaca, DR. E. Hajd, P. 42 et 43 : DR. P. 44 et 45 : DR. V. Clavières, Elysée/Présidence de la République, P. 46 et 47 : J. Dutac/PhotoPQR/La Nouvelle République/MaxPPP, Présidence de la République, P. 48 à 51 : E. Lefevre/H&K, P. 52 à 55 : DR. P. 56 et 57 : C. Guirec/Bestimage, A. Guizard/Bestimage, D. Guignebourg/Bestimage, M. Ausset Lacroix/Bestimage, P. 58 et 59 : EMA/Marine Nationale, P. 60 et 61 : EMA/Armée de l'air, A. Parinaux, P. 62 à 65 : A. Parinaux, P. 66 et 67 : V. Clavières, Collection personnelle, P. 68 et 69 : R. Quadrini/KR images, W. Abenheim/Sipa, Collection Personnelle, P. 70 et 71 : B. Peverelli/Chanel, P. 72 et 73 : S. Cardinale/Corbis, A. Leung/Ela Saab, B. Tessier/Reuters, A. de Morais Barros Filho/Wireimage, G. Kessler Studio/Valentino, SGP/Armani, P. White/Getty Images, P. 74 et 75 : D. Charriau/Wireimage, M. Baulhausen/DPA/Corbis, Bestimage, Givenchy, F.G. Durand/Wireimage, P. 76 et 77 : A. Canovas, P. 78 et 79 : V. Capman, P. 80 et 81 : A. Canovas, P. 82 et 83 : M. Etgoyen/Présidence de la République, B. Giroudon, P. 84 à 89 : P. Maître/Cosmos, P. 90 à 97 : R. Auillard, P. 99 : Skyacht, P. 100 : Skyacht, P. 102 et 103 : B. Nitot, Barrie, P. 104 : K. Lagerfeld, Barrie, B. Cuccinelli, Bompard, DR. P. 106 : C. Choulot, P. 107 : Getty Images, DR. P. 108 : E. Bonnet, Getty Images, P. 109 à 112 : T. Esch, P. 115 : R. Jeannelle, P. 116 : H. Tullio, P. 118 : C. Sjostrom, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +****L'ABONNEMENT**www.parismatchabo.com



Elle a frôlé la double peine. Après avoir été prisonnière pendant quarante-sept ans d'un mariage fait de coups et de terreur, Jacqueline Sauvage a failli passer dix années en détention. Une décision en appel qui a valu à cette sexagénaire le soutien de centaines de milliers de personnes. Après avoir plaidé la légitime défense, ses avocates ont demandé l'acquittement. Une stratégie risquée. Ses défenseurs se battent aujourd'hui pour que les femmes en danger puissent bénéficier de la notion controversée de « légitime défense différée ». En 2014, 134 d'entre elles sont mortes, victimes de violences conjugales.

Jacqueline Sauvage, 68 ans (à g.), dans la prison de Saran (Loiret), le 27 janvier, pendant la visite des députées LR Nathalie Kosciusko-Morizet et Valérie Boyer qui prend la photo. Au mur, les portraits de ses petits-enfants.

JACQUELINE SAUVAGE

DEMAIN LA LIBERTÉ

CONDAMNÉE POUR AVOIR TUÉ SON
MARI QUI LA BATTAIT, ELLE A ÉTÉ GRACIÉE
PAR LE PRÉSIDENT HOLLANDE

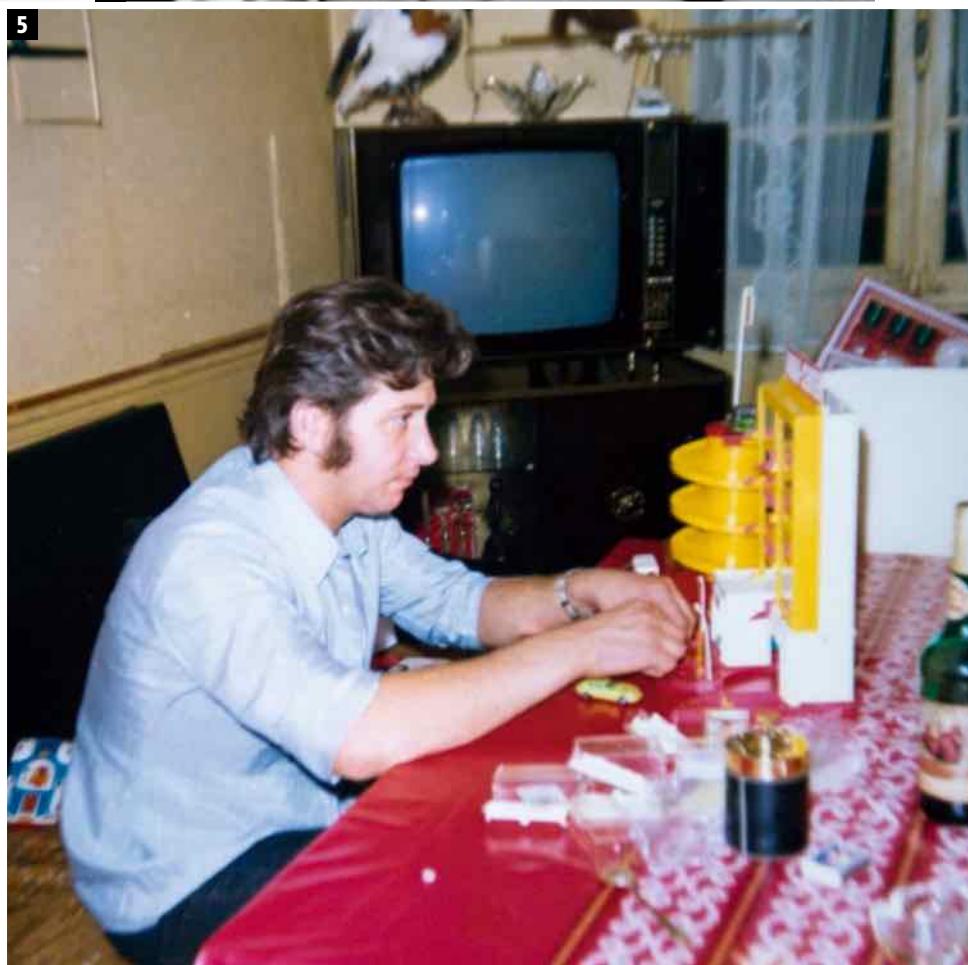




4



3



5



2



Juin 1965, le mariage (1) à Blandy-les-Tours. Jacqueline, 18 ans, est enceinte de Sylvie. Dans les années 1970, un couple apparemment sans histoire (2), mais Jacqueline se fait battre régulièrement. Ensemble, ils ont 4 enfants (4) : (de g. à dr. et de ht. en bas) Sylvie, Carole, Pascal et Fabienne. Norbert Marot, à la tête d'une société de transport, ici avec son fils Pascal (3). Il s'est suicidé la veille du meurtre de son père. « Le père » dans la salle à manger familiale (5).

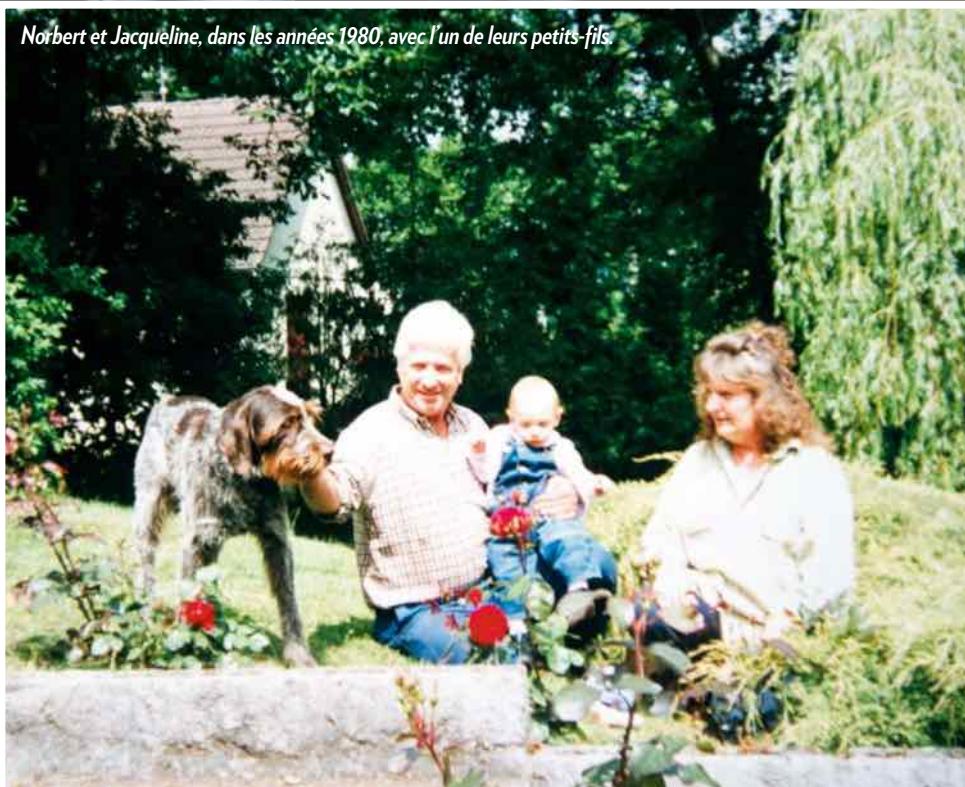


SES FILLES QUE LE PÈRE VIOLAIT ONT SOUTENU LEUR MÈRE JUSQU'AU BOUT

Le 30 janvier, à la veille de la grâce partielle accordée à Jacqueline Sauvage. Ses filles (de g. à dr.) Sylvie, Carole et Fabienne, entourées des avocates, Nathalie Tomasini (à g.) et Janine Bonaggiunta.

Avant d'apprendre à le craindre, elle l'a d'abord follement aimé. L'idylle entre le séducteur mauvais garçon, routier de son métier, et l'ouvrière discrète aura été de courte durée. A 25 ans, Jacqueline est mère de quatre enfants et, déjà, sous l'emprise paralysante de Norbert Marot, un homme colérique qui n'hésite pas à menacer ses voisins à la carabine ou à lâcher son chien sur des écoliers. Ses filles renoncent à le voir, mais la peur subsiste. Entre elles, il leur est impossible de parler des sévices qu'il leur fait subir. Quand elle n'arrive plus à camoufler ses bleus, Jacqueline pose des congés. Entre 2007 et 2012, elle se rend aux urgences à quatre reprises. Plusieurs fois la présidente de la cour d'assises lui demandera d'expliquer pourquoi elle n'a jamais déposé plainte. « J'attendais que ça passe, et je me reprenais. »

Norbert et Jacqueline, dans les années 1980, avec l'un de leurs petits-fils



LE JOUR OÙ ELLE TIRE TROIS BALLES SUR NORBERT, ELLE IGNORE ENCORE QUE LEUR FILS, PASCAL, S'EST PENDU DANS LA NUIT

PAR FLORENCE SAUGUES

Si, aujourd'hui, mon histoire permet de faire évoluer les choses, alors ma vie aura finalement un sens. Je n'aurai pas subi tout cela pour rien ! » Voilà ce que Jacqueline Sauvage a dit à ses avocates quand elles sont venues la voir en prison. Avec ces mots, cette taiseuse qui est devenue, malgré elle, l'icône des épouses violentées transcende son destin. « Moi, on me bat une fois mais pas deux. Au premier coup, je pars ! » Cette réflexion est souvent la première qui nous vient à l'esprit à propos des femmes battues. Fort de son expérience, l'officier de police avec qui j'évoquais le sujet avait un autre avis : « Ce n'est pas si simple. Personne ne soupçonne dans quel emprisonnement physique et mental ces femmes se trouvent. »

Comprendre l'indescriptible et l'inimaginable, le processus qui conduit autant de femmes fracassées à vivre en silence et en secret sous la torture de leur conjoint, est une gageure. Par méconnaissance du sujet, on peut décider que la passivité de ces femmes les rend complices. Deux jurys d'assises ont condamné Jacqueline Sauvage à dix ans de prison pour avoir tué son mari après quarante-sept années de tortures.

La légitime défense n'a pas été retenue. « Aux violences de son mari, elle aurait dû répondre par un acte proportionné, immédiat et nécessaire, a argué l'avocat général. Trois coups de feu tirés dans le dos, ce n'est pas admissible. » Les membres des jurys se sont prononcés en appliquant strictement la loi et en leur âme et conscience. Tuer son conjoint est passible de la perpétuité. En écopant de dix années, Jacqueline Sauvage a bénéficié de circonstances atténuantes.

Nathalie Tomasini, l'une de ses deux avocates, regrette que « l'aspect psychologique n'ait pas été entendu par les jurés ». Pour elle et Janine Bonaggiunta, l'autre avocate de la condamnée, il reste un vide juridique à combler. « Jacqueline Sauvage a tué pour ne pas mourir, explique Janine Bonaggiunta. Tous les jours de leur vie, les femmes violentées sont en danger de mort permanent. Elles sont donc en état permanent de légitime défense. » Le droit français ne le reconnaît pas. Janine Bonaggiunta et Nathalie Tomasini militent depuis des années pour inscrire dans la loi cette dimension qui existe déjà dans le Code pénal canadien. A leurs côtés, Valérie Boyer, députée LR, prépare une proposition de loi qui créerait la notion de « légitime défense différée » : « Il ne s'agit pas d'accorder un permis de tuer, mais de reconnaître l'existence d'un "syndrome de la femme battue". » « Ce phénomène d'emprise est comparable à l'ascendant d'un gourou sur ses adeptes, explique Marie-France Hirigoyen, psychiatre et spécialiste du sujet. Il y a lavage de cerveau. Cela commence par la séduction et glisse doucement vers la domination. L'agresseur impose à sa victime de penser comme lui. Chaque fois qu'elle sort des limites qu'il a fixées, il y a représailles. La femme perd son esprit critique et devient très facile à manipuler. On parvient même à la culpabiliser et à lui faire croire que ce qui arrive est de sa faute. »

Jacqueline Sauvage a 15 ans et vit dans la ferme familiale, près de Melun, lorsqu'elle rencontre Norbert Marot. Le jeune homme, qui sort de maison de redressement, est grand et beau. Toutes les filles lui courrent après, mais c'est elle, petite adolescente discrète, qu'il choisit. Tombée « éperdument amoureuse de ce mauvais garçon », à 17 ans, elle attend son premier enfant, Sylvie. Dès le début de leur relation, il lui parle « parfois méchamment », mais se rattrape par des moments de tendresse. « Alors, je lui pardonnais, avoue-t-elle. En fait, je l'avais dans la peau. » Longtemps, elle a cru qu'elle le sauverait de ses démons. « Au départ, il y a beaucoup d'amour, précise Marie-France Hirigoyen. Le chantage se fait beaucoup sur l'affection. L'emprise se met en place progressivement, creusant le lit de la violence quotidienne. Souvent, la victime est convaincue que si son agresseur a une telle nécessité de la dominer, c'est parce qu'il a besoin d'être aidé. »

A 19 ans, Jacqueline met au monde une deuxième fille, Carole, puis un garçon, Pascal, et enfin Fabienne. A 25 ans, mère de 4 enfants, elle s'installe avec sa famille dans un lotissement de La Selle-sur-le-Bied, une commune du Loiret de quelque

Sa femme et ses filles doivent être à son service... Sinon, les gifles tombent

1000 habitants. Norbert est routier. Jacqueline, ouvrière. Le couple chasse ensemble le week-end. Rustre, peu sociable, sanguin, comme le décrivent les gens du coin, l'homme mène la vie dure à ses voisins. Personne n'ose s'opposer à lui. Seuls Robert et Brigitte Lefebvre ont porté plainte. « Les insultes et les attaques étaient quotidiennes », raconte Robert. Souvent ivre, Marot s'amuse à leur lancer des cailloux lorsqu'ils déjeunent dans leur jardin. Il empoisonne leurs chats et n'hésite pas à mettre en joue ceux qui lui tiennent tête dans les querelles de quartier. « Il me suivait en voiture, ajoute Brigitte, et me poussait au pare-chocs. J'avais un manche de pioche dans mon auto au cas où... » Norbert et Brigitte n'ont jamais soupçonné le drame qui se déroulait à l'intérieur de la maison voisine. « Pourtant, reconnaît Brigitte, je suis une ancienne femme battue. Mais dans ce genre de situation, la victime devient experte en dissimulation. » Surtout que le monstre sait donner le change. Norbert et Jacqueline appartiennent au club de chasse de Triguères, une commune voisine. En présence des autres chasseurs, le grand costaud se montre protecteur avec sa femme. « Il l'appelait par des surnoms affectueux, se rappelle le président, Daniel Delorme. Il était aux petits soins avec elle. »

Derrière les murs de leur confortable pavillon, se joue une tout autre partition. Sylvie, Carole et Fabienne, les filles Marot, se souviennent. Elles disent « maman » pour Jacqueline et « le père » pour Norbert. « Gamines, maman nous couchait tôt avant que le père rentre, commence Sylvie. On était à l'affût du

Jacqueline Sauvage et l'avocate Janine Bonaggiunta, lors du procès en appel, à la cour d'assises du Loir-et-Cher, le 3 décembre 2015.



Le 29 janvier, François Hollande reçoit les deux avocates de Jacqueline Sauvage et ses trois filles à l'Elysée.

moindre bruit. On entendait les cris, les disputes.» Comme si ne pas mettre de mots sur les choses atténueait la douleur de savoir qu'elles existent, elles n'en parlent jamais entre elles. «C'était tabou, ajoute Fabienne. Et maman ne s'est jamais plainte. Elle ne nous a jamais confié ce qu'elle vivait.» Norbert Marot règne en tyran, instaurant un climat de stress omniprésent qui paralyse toute velléité de rébellion. Sa femme et ses filles doivent être à son service, s'acquitter des tâches ménagères, nettoyer son camion... Sinon, les gifles tombent. Les trois sœurs redoutent les repas où les coups et les insultes pleuvent. «Nous étions son punching-ball.» Souvent, le matin, elles découvrent leur mère défigurée ou transie de froid parce que Marot, pour la punir, la jette dehors, presque nue, les soirs d'hiver. Pascal, le seul garçon de la fratrie, échappe aux mauvais traitements. «Le père le mettait sur un piédestal, dit Carole. Il ne s'est rendu compte de rien. Il a eu le déclic vers 40 ans, quand sa compagne l'a quitté parce qu'il reproduisait avec elle ce que le père faisait. Pour lui, c'était une attitude normale.»

Cogner n'est pas le seul crime de Norbert Marot. Quand sa femme s'absente, il se glisse dans le lit de ses filles. «Dès l'âge de 12 ans, témoigne Carole, il a commencé à me harceler. Il est passé à l'acte plus tard. Je me suis sentie sale, honteuse. Impossible d'en parler.» Sylvie parvient à repousser ses assauts. Fabienne, elle, fugue quand, à 17 ans, son père la viole à son tour. Retrouvée par les gendarmes, elle tente de briser le silence et balance tout. «Mais il est venu à la gendarmerie pour me récupérer. Alors, j'ai renoncé à porter plainte, par peur des représailles. J'ai abdiqué, comme ma mère l'a fait toute sa vie en espérant qu'un jour la situation s'améliorerait.»

Le 10 décembre 2012, Jacqueline vient de terminer sa vaisselle. Lasse des insultes que son mari lui assène depuis le début de la matinée, elle prend des somnifères et se couche. Leur dispute tourne autour de Pascal, qui ne veut plus être chauffeur dans la société familiale. La veille au soir, Marot et son fils en sont venus aux mains. Elle ne le sait pas encore mais, cette nuit-là, Pascal s'est pendu en rentrant chez lui. Soudain, elle se réveille. Son mari a défoncé la porte de la chambre et se jette



sur elle. Il la roue de coups de pied et de poing, puis il redescend s'installer sur la terrasse, un verre de whisky à la main. «A ce moment-là, j'ai eu un éclair dans la tête», explique-t-elle. Alors, Jacqueline saisit le fusil de chasse, le charge et rejoint son tortionnaire. «Il était assis de dos. Je me suis approchée et j'ai tiré, tiré, tiré», raconte-t-elle. Muriel Salmona, psychiatre, spécialiste de la mémoire traumatique, connaît le mécanisme: «Par un système automatique de défense, les femmes violées enfouissent les événements insoutenables dans un coin de leur cerveau pour se protéger psychiquement. Il arrive qu'un énième événement fasse tout ressurgir. La situation devient intolérable et cela déclenche un passage à l'acte. Soit contre la personne elle-même, soit contre son agresseur.»

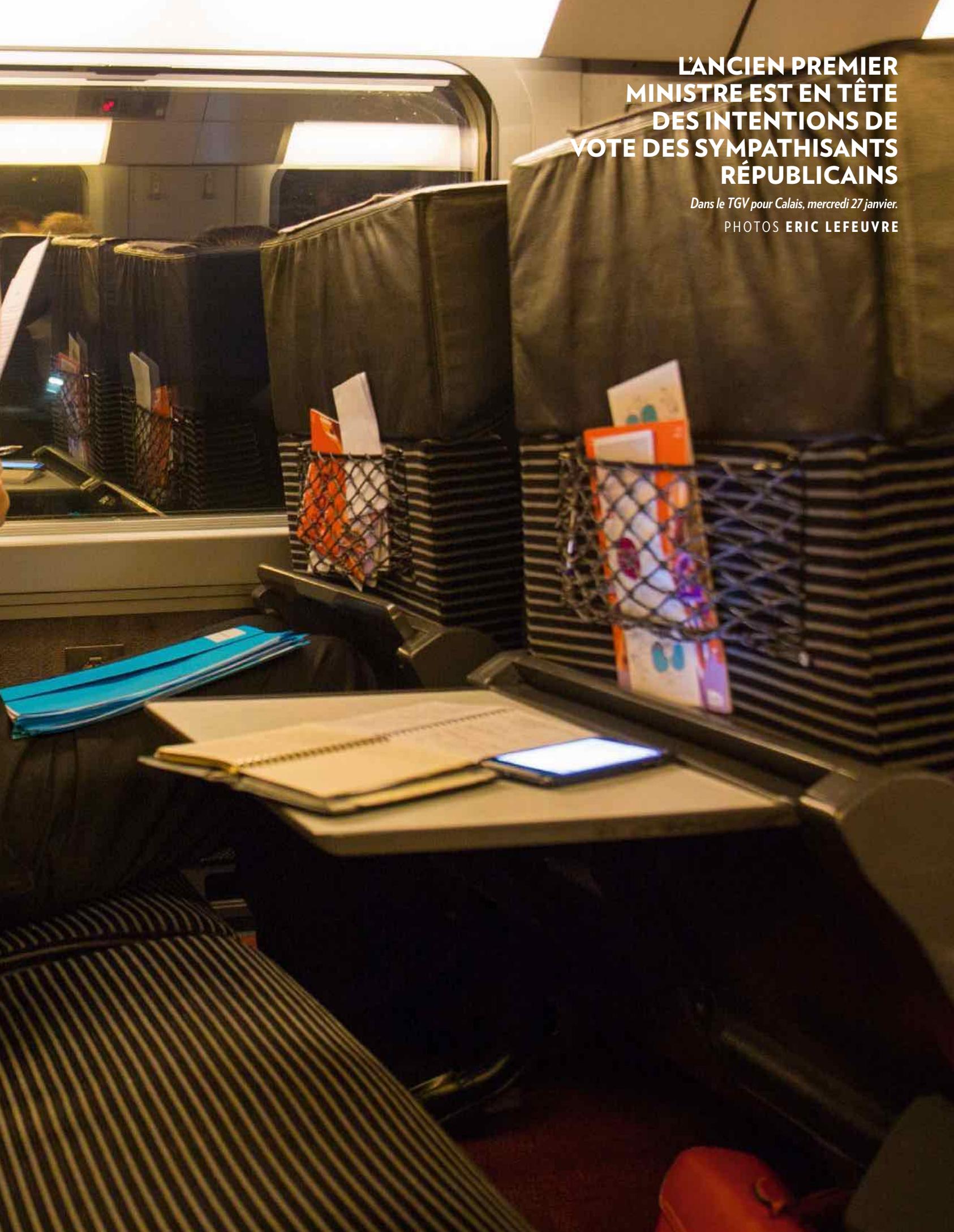
Seule dans sa cellule, Jacqueline Sauvage aime regarder les photos de ses petits-enfants, dont elle a tapissé les murs. Il y a celle du petit dernier, né après son incarcération. Dans quelques semaines, une fois libérée, cette grand-mère sait qu'elle pourra savourer le moment où elle fera sa connaissance. ■ @FSaugues
Le 3919 est un numéro d'écoute national destiné aux femmes victimes de violences et à leur entourage. L'appel est anonyme et gratuit, 7 jours/7.



ALAIN JUPPÉ

Il est d'abord apparu comme un candidat par défaut. Mais, lancé à grande vitesse, Alain Juppé espère soulever un élan d'enthousiasme. Depuis le début de l'année, et la sortie de son deuxième livre-programme, « Pour un Etat fort », le maire de Bordeaux s'est engagé dans un véritable marathon qui doit durer jusqu'en novembre. Fin janvier, il était le premier postulant de droite en visite à Calais et, quatre jours plus tard, le premier à s'envoler pour l'Algérie. Entre-temps, le présidentiable de 70 ans s'est livré à une partie de « beer-pong » avec ses jeunes soutiens : un tennis de table où le perdant doit boire une bière. C'est sur le terrain des sondages qu'il a marqué des points. La dernière enquête Ifop pour Paris Match lui donne 11 longueurs d'avance sur Nicolas Sarkozy.

A PRIS LE TRAIN DE LA PRIMAIRE



L'ANCIEN PREMIER
MINISTRE EST EN TÊTE
DES INTENTIONS DE
VOTE DES SYMPATHISANTS
RÉPUBLICAINS

Dans le TGV pour Calais, mercredi 27 janvier.

PHOTOS ERIC LEFEUVRE

DANS LE CAMP DU MAIRE DE BORDEAUX, ON REDOUTE QUE LE CHAMPION PASSE POUR LE CANDIDAT DE LA FRANCE QUI VA BIEN

PAR BRUNO JEUDY

Dans le pub de Montmartre où se sont rassemblés plus de 300 de ses jeunes supporteurs, Alain Juppé a du renfort. Installées au fond de ce bar irlandais, sa femme, Isabelle, en jean et chemise écossaise, et sa fille, Clara, née il y a un peu plus de vingt ans, à l'époque où Juppé était Premier ministre. C'est la deuxième fois, depuis le début de l'année, que la discrète épouse du maire de Bordeaux apparaît dans cette campagne. Dans les premiers jours de janvier, elle avait assisté à l'inauguration du QG de campagne. Cette fois, elle s'est impliquée dans l'organisation de la soirée. « Cela m'intéresse. Et, pour les jeunes, c'est normal de donner un coup de main », confie-t-elle à Match. Pour Clara Juppé, en revanche, c'est une première. Intimidée, cette étudiante longiligne reste en retrait. L'ex-Premier ministre peut en tout cas compter sur son clan familial.

Après avoir grimpé les 120 marches de la butte, Alain Juppé a tombé la veste, retroussé ses manches à petits carreaux bleu blanc et rouge. Sur le tube de Macklemore & Ryan Lewis « Can't Hold Us », les militants, verres de bière à la main, se déchaînent et crient à tue-tête : « Juppé pré-si-dent. » En pleine offensive de Nicolas Sarkozy, le maire de Bordeaux chauffe ses troupes. Pierre-Yves Bournazel, jeune et prometteur conseiller de Paris, en a pris la tête. Au micro, l'ex-copéiste tresse des couronnes à l'ancien député du XVIII^e et s'emballe : « Alain Juppé est libre. Il est l'homme de la nation, l'homme de la situation. Il n'appartient qu'à la France. »

Lors de l'inauguration de son QG de campagne, boulevard Raspail, à Paris, le 5 janvier 2016.



Isabelle Juppé observe le déroulement de la soirée. Le président des jeunes juppéistes demande : « Isabelle, pouvons-nous faire le tour des tables ? » Au micro, Alain Juppé affirme vouloir « respecter la diversité de la jeunesse ». Puis il interroge : « Que puis-je vous apporter ? Une forme de solidité. J'ai certes eu des bosses et des plaies, mais ça forge le caractère. Moi, je veux tenir le cap pour vous guider dans le monde de demain. » Au passage, il en profite pour donner ses consignes. « Je vous demande de ne pas faire une campagne agressive, de ne pas céder aux chicayas. On n'a pas encore gagné et il y a du boulot ! » conclut celui qui plane dans les sondages depuis plusieurs semaines. Le dernier en date, celui de l'Ifop publié par Match, lui accorde 11 points d'avance sur Nicolas Sarkozy.

Quatre jours plus tôt, dans le TGV qui l'emmène à Calais, Alain Juppé confie qu'il vient justement de recevoir le livre du patron des Républicains. La dédicace : « Avec ma très réelle amitié, Nicolas Sarkozy. » Le maire de Bordeaux sourit. « Je termine celui de Copé et, après, je lirai celui de Nicolas », assure-t-il, tout en expliquant qu'il préfère de loin, pour s'endormir, les romans policiers. L'ancien président de la République a-t-il eu raison de faire son autocritique ? « Les gens aiment ça. Je l'ai moi-même faite, et plusieurs fois. Encore en septembre dernier, j'ai fait mon mea culpa devant un congrès



Poignée de main avec François Hollande, sous les yeux de Bernadette Chirac, pendant la remise des prix de la Fondation Chirac, au musée du Quai-Branly, le 19 novembre 2015.

des médecins réunis à La Baule. Il [Nicolas Sarkozy] tente de purger son passé et croit qu'il va rebondir. Il sait faire. Je vois bien qu'il mélange miel et fiel. Franchement, je ne suis pas sûr que son bouquin change radicalement les choses. [...] Le rejet de Sarkozy est très fort chez les parlementaires, 90 % d'entre eux ne veulent plus en entendre parler », assène un Juppé plus confiant – trop ? – que jamais. « Sans forfanterie, je sens à mon égard un petit mouvement d'adhésion. Maintenant, c'est mon job de créer cet enthousiasme, de passer d'une élection par défaut à un vote d'adhésion. »

Prudent, il essaie de ne pas céder au climat d'euphorie qui commence à gagner ses proches. Le favori des sondages a bien des fragilités qu'il énumère volontiers : « Je peux dire une connerie, et puis il y a mon âge... » Ses 70 ans, dont il n'a pas fini d'entendre parler. Au wagon-bar du TGV, le candidat dégaine un nouvel argument : « Savez-vous que j'ai exactement la même longévité politique que Sarkozy ? » Il raconte alors ses débuts au cabinet de Jacques Chirac, en 1976. Et son premier travail : écrire un discours pour le congrès des jeunes gaullistes de l'UJP. « Comme je n'avais jamais milité, Chirac m'a fait connaître trois jeunes, dont Nicolas Sarkozy. Ce fut notre première rencontre. Ensuite, j'ai largement favorisé sa carrière : en le prenant comme secrétaire général adjoint en 1988, puis en le chargeant de la préparation des législatives de 1993. » Juppé fait le récit des brouilles de 1995 et 1997 et, surtout, de la période tendue, entre 2002 et 2003, quand Sarkozy

Visite au Mont-Saint-Michel, le 23 octobre 2015.



passait son temps à le flinguer, lui, «l'héritier» qui présidait alors l'UMP. C'était l'époque où Jacques Chirac misait tout sur Juppé, qu'il décrivait comme «le meilleur d'entre nous». Ce qui ne lui porta pas chance. Au fil de cette relation si particulière, Juppé et Sarkozy auront bien travaillé ensemble et, en même temps, se seront, parfois, vraiment combattus. «C'est vrai que j'ai de la considération pour sa force vitale et son énergie, mais il peut être totalement insupportable. J'imagine que la même chose doit être vraie pour moi», remarque Juppé, lucide sur cette drôle d'amitié de quarante ans.

Même s'il se défend de ne pas vouloir démarrer la campagne trop tôt, Alain Juppé ne lâche pas le terrain. Et accélère sans le dire. Mercredi 27 janvier, il a passé la journée à Calais. Dans cette ville au bord de l'explosion, il ouvre le probable défilé des candidats à la primaire. Un déplacement hautement symbolique pour celui qui, dans «Pour un Etat fort» (éd. JC Lattès), vient de durcir ses propositions régaliennes. Le week-end précédent, 150 migrants avaient tenté de prendre d'assaut un ferry, provoquant de violents affrontements avec les forces de l'ordre. Sur place, il écoute tous les protagonistes d'une situation qu'il qualifie de «totalement inacceptable». Il parcourt quelques mètres dans le tunnel et visite les installations de sécurité, se rend sur le port et note les doléances des patrons locaux. «Il faut démanteler la "jungle". On n'est pas à l'abri d'une nouvelle invasion», lui lance le président des conseils portuaires de Boulogne et de Calais, Jean-



Marc Puisesseau, qui l'invite par la même occasion à venir inaugurer les nouvelles installations en 2021. «Vous reviendrez comme président de la République», s'amuse le patron du deuxième port européen pour les voyageurs.

A Calais, Juppé s'applique. Serre les mains qui se tendent. Devant la statue du général de Gaulle souillée par des tags, il se recueille et récite son catéchisme. «Le

Général et tante Yvonne se sont mariés ici.» Sur la place d'Armes, il croise des supporteurs. Un retraité, cabas à la main, se raidit devant lui: «Je suis de votre côté. – Merci. Je suis venu apporter mon soutien à votre maire, Natacha Bouchart. Elle est très courageuse.» Mais il fait vite et oublie d'aller dans les cafés où la colère gronde.

Il s'attarde un peu plus dans ce que tout le monde appelle désormais la «jungle», où environ 4000 migrants ont construit des camps de fortune, façon bidonvilles. L'ancien ministre visite la clinique de Médecins sans frontières. Bottes aux pieds, impasse sous la pluie, il déambule tête nue dans cette zone de cabanes boueuses et d'Algeco flambant neufs, installés depuis quelques semaines. Sur place, il reprend à son compte les propositions les plus dures de son «ami» Xavier Bertrand, nouveau président de la région Nord-Pas-

Face à un migrant, à Calais, le 27 janvier 2016.



A la rencontre d'agriculteurs bretons à Saint-Pol-de-Léon, avec le conseiller départemental Maël de Calan, le 3 décembre 2015.

de-Calais-Picardie. Répète qu'il souhaite un nouveau Schengen. Suggère de renégocier le traité du Touquet, signé en 2003, qui place le contrôle britannique aux frontières sur le territoire français. Ainsi, ces migrants, dont 99 % veulent passer en Grande-Bretagne, s'entassent-ils pour

l'heure sur la côte d'Opale entre Calais et Dunkerque.

Avec son épouse, Isabelle, à Paris, le 3 octobre 2015.

«Choqué», Juppé profite de son passage à Calais pour faire taire les critiques sur son supposé angélisme. Il dénonce les 40000 plaintes

déposées par Eurotunnel et classées sans suite. «Il y a un manque d'autorité», martèle-t-il sous le regard approbateur de Natacha Bouchart, une sarko-sceptique proche de Xavier Bertrand. Le candidat Juppé achève sa longue journée à Arras avec ses comités Cap AJ, chargés d'organiser sa campagne dans le département.

Dimanche dernier, Alain Juppé s'est envolé pour un voyage de trois jours en Algérie. A son retour, il déjeuna avec Nicolas Sarkozy. Histoire de détendre une atmosphère qui commence à virer à la confrontation. Sur le terrain, de nombreux élus estiment que Juppé est en train de faire le break. Patron des Hauts-de-Seine, l'ancien ministre Patrick Devedjian témoigne: «Aujourd'hui, les gens de droite votent Juppé. Parce qu'ils sont sûrs qu'il va gagner. Ce qui n'est pas le cas avec Sarkozy.» Pour autant, les juppéistes se méfient de tout. Notamment de la petite musique qui se propage, selon laquelle «Alain Juppé serait le candidat de la France qui va bien». Ce qui fait bondir le député Benoist Apparu: «On ne nous refera pas le coup de la bataille Chirac-Balladur. La France qui va mal, elle vote Le Pen.» ■

@JeudyBruno

Photos: Eric Lefevre/H&K



Soirée organisée par le collectif Jeunes avec Juppé au Corcoran's, un pub à Montmartre, samedi 30 janvier.



**DEUX ANS APRÈS
LA MORT DE SA PETITE
FILLE, L'ACTRICE,
QUI PENSAIT ADOPTER,
EST ENCEINTE**

*Promenade matinale à Paris pour Ingrid et son mari,
le réalisateur Thierry Peythieu.*

Ingrid Chauvin

Elle prévoyait des jours meilleurs, mais n'aurait jamais osé imaginer vivre un tel bonheur. Si aujourd'hui Ingrid Chauvin avance main dans la main avec son mari, ce n'est plus avec «ce sourire forcé» qu'elle reconnaissait être le sien depuis la disparition de Jade, emportée par une malformation cardiaque à 5 mois. Malgré la douleur, la comédienne et Thierry s'étaient juré de reconstruire une famille. Ils étaient sur le point d'accueillir un enfant lorsque Ingrid a appris qu'elle attendait un bébé pour ce printemps. La vie dont elle rêvait a des chances d'être plus remplie que prévu. La nature ménage parfois de formidables coups de théâtre. Celui-ci est vécu comme un miracle.



LA DIVINE SURPRISE

MOMENT D'INTENSE ÉMOTION AVEC THIERRY QUAND ILS ADMIRENT L'ÉCHOGRAPHIE DU BÉBÉ

Même si tout va bien, Ingrid fait très attention. Elle ne quitte plus Paris. Finis les allers-retours à Cannes où le couple réside normalement une partie de l'année. La comédienne de 42 ans est surveillée de près, comme toutes les femmes enceintes à son âge, mais pas seulement : sa première grossesse avait été difficile. Après « Avanti! », la pièce dans laquelle elle a donné la réplique à Francis Huster jusqu'aux premiers jours de janvier, plus aucun engagement pour l'ancienne héroïne des séries télé « Femmes de loi » et « Dolmen ». Cette fois, même son mari a mis sa carrière entre parenthèses. Un an après la mort de Jade, la mère meurtrie avait écrit un livre pour que, disait-elle, « nos futurs enfants puissent découvrir l'histoire de leur grande sœur ». Pas d'oubli possible, mais toujours autant de désir d'aimer.





Au café, pour le petit déjeuner, après l'examen médical. Thierry a en main les images du futur bébé, à 5 mois de grossesse.

INGRID A JOUÉ AU THÉÂTRE JUSQU'AU 3 JANVIER. ELLE EST TOMBÉE DES NUDES LORSQUE LE GYNÉCOLOGUE LUI A ANNONCÉ LA NOUVELLE

PAR CAROLINE ROCHMANN

On l'avait rencontrée l'été dernier. A la fois courageuse et meurtrie, Ingrid se reconstruisait doucement et, peu à peu, la vie reprenait ses couleurs. Elle se réjouissait à l'idée de monter sur scène, aux côtés de Francis Huster, dans la pièce «Avanti!», aux Bouffes-Parisiens, tout en restant inconsolable de la perte de sa petite Jade, des suites d'une grave malformation cardiaque. «Je me sens toujours reliée à elle. Elle fera partie de ma vie jusqu'à mon dernier souffle», nous avait-elle confié.

Ingrid et son mari, le réalisateur Thierry Peythieu, avaient entamé une procédure d'adoption juste après la disparition de leur fille. Mais l'adoption, ils y avaient toujours pensé. Bien avant la naissance de Jade. Leur souhait le plus cher était déjà d'avoir deux enfants : un biologique et un adopté. Quand on se marie à l'aube de la quarantaine, on a forcément envie de fonder une famille rapidement, disait Ingrid, qui précisait : «Quand Jade est née, nous lui disions d'ailleurs qu'elle serait la grande sœur d'un bébé qui viendrait un jour agrandir notre foyer.» Alors, cet été, Ingrid était pleine d'espoir. Parce qu'ils avaient reçu l'agrément pour l'adoption, Thierry et elle espéraient pour Noël l'arrivée de cet enfant dont ils ignoraient tout, jusqu'à son pays d'origine. D'ailleurs, ils s'en fichaient. L'essentiel pour Ingrid était de devenir maman et le couple vivait chaque jour dans l'attente du coup de téléphone qui allait transformer leur vie. Ils avaient tellement d'amour à donner !

J'avais osé une question : et si un enfant arrivait de manière naturelle ?

Ingrid avait souri en me répondant qu'au vu de son âge (42 ans aujourd'hui) et des circonstances elle n'y croyait pas du tout. «Vous imaginez devenir maman de deux enfants en même temps, un biologique et un adopté !» avais-je alors lancé comme une boutade. Nous avions ri tant l'idée lui semblait saugrenue.

Et puis voici que, un matin de janvier, des photos arrivent à la rédaction. Ingrid, rayonnante, avec Thierry. Puis posant tendrement la main sur son pull-over noir qui recouvre un petit ventre rond. Les clichés ne font aucun doute : la jeune femme attend un heureux événement !

Renseignements pris auprès de proches et confirmation du miracle auquel elle ne croyait plus : Ingrid est enceinte de cinq mois et le bébé est annoncé pour la fin du printemps.

«Elle a appris sa grossesse complètement par hasard, confie une amie. Elle n'avait aucun symptôme particulier et a joué au théâtre jusqu'à la fin des représentations, le 3 janvier, sans se douter de rien ni ressentir le moindre malaise. Quand le gynécologue lui a annoncé qu'elle était enceinte, elle est tombée des nues !»

Depuis, Ingrid est aux anges et son mari aux petits soins. «Thierry est un homme très positif qui va toujours de l'avant. Il est bon et protecteur. Avant lui, j'éprouvais souvent le besoin d'être seule. Maintenant, j'ai du mal à respirer quand il n'est pas là. L'effroyable histoire qui nous est arrivée aurait pu faire voler notre couple en éclats, il est au contraire sorti de cette épreuve plus fort que jamais», nous confiait-elle.

Pour être toujours aux côtés de sa femme et l'accompagner jusqu'au terme de sa grossesse, Thierry a renoncé provisoirement à des tournages qui le tiendraient trop éloigné de Paris. Car si la future maman se porte à merveille, elle n'en est pas moins très suivie médicalement, comme toute femme enceinte après 40 ans. «Si elle avait accouché de son premier enfant à Marseille, elle tient absolument, sans doute par superstition, à ce que celui-ci naîsse à Paris. C'est la raison pour laquelle, en ce moment, Ingrid ne quitte pas la capitale, même pas pour se rendre dans leur maison de l'arrière-pays cannois», ajoute un proche.

Pour autant, c'est dans l'allégresse que la comédienne s'apprête à donner la vie. Nulle angoisse, nulle anxiété ne viennent troubler ces neuf mois si importants dans l'existence d'une femme. Une amie confie qu'Ingrid ne ressent aucune fatigue particulière et que, contrairement à d'autres femmes à la grossesse

un peu tardive, elle n'a pas besoin de rester allongée. «Ingrid vit tout à fait normalement et se montre totalement sereine. Elle adore se promener dans les jardins de la capitale, faire des pauses gourmandes et s'offrir le soir, de temps à autre, un petit resto en amoureux avec Thierry.»

**GARÇON
OU FILLE ?
ILS NE
VEULENT PAS
ENCORE LE
SAVOIR**

On dit que les choses qui doivent se faire se déroulent toujours sans difficulté, un peu comme si une bonne fée balayait pour nous, d'un coup de baguette magique, tout obstacle éventuel. Comment ne pas y penser en apprenant qu'Ingrid, à l'automne 2015, avait décidé de prendre une année sabatique, en 2016, pour se consacrer au





1



4



5



2



3



Aux Bouffes-Parisiens en 2015 (1 et 2), Ingrid et Francis Huster (3) étaient à l'affiche d'*«Avantil!»*. Mais l'actrice a fait sa carrière à la télévision : ici dans «La taupe» (5) en 2007, et avec Yves Rénier (4) dans «Le monsieur d'en face», diffusé en 2008.

petit enfant adopté qui allait illuminer son foyer. «Elle n'a même pas eu besoin d'annuler le moindre projet de tournage. Tout avait été mis en suspens pour cette nouvelle maternité», précise cette amie.

Garçon ou fille ? Le couple ne souhaite pas le savoir pour l'instant. Peu importe le sexe de l'enfant pourvu qu'il soit en bonne santé. Elle ne veut pas non plus aménager la chambre du bébé. Il sera toujours temps de s'en soucier après la naissance. Il s'agit juste de laisser du temps au temps. De savourer l'instant présent.

Quid de la procédure d'adoption ? Elle est toujours en cours. Pas question de rompre le vœu formulé par le jeune couple, après le mariage, en 2011. Ingrid

aurait annoncé la survenue d'une grossesse naturelle, tout en affirmant qu'elle et son mari maintenaient leur demande. Il leur aurait été répondu que, étant donné la situation, elle ne serait peut-être plus traitée parmi les cas prioritaires.

En cette année 2016, Ingrid Chauvin pourrait donc bien se retrouver maman de deux enfants. L'un né dans son ventre, l'autre dans son cœur. Presque des jumeaux, à qui Ingrid et Thierry prodigueront un amour infini. Un amour plus fort que tout. Un amour plus fort que la mort. Et comme Ingrid est une chic fille, on a juste envie de lui souhaiter tout le bonheur du monde. ■

Une étoile pour faire oublier ses nouvelles formes. Au Lido, à Paris, le 24 janvier, avec le mannequin Satya Oblette, à l'élection du Top Model Belgium 2016.



“CHARLES-DE-GAULLE”
MISSION
CONTRE DAECH



Vue sur le golfe Persique et le pont d'envol. Un selfie original pris par le pilote d'un Rafale M au retour d'une mission.

Ce n'est pas un nouvel épisode de « Star Wars » : le navire amiral de la flotte française est engagé dans une guerre réelle et implacable contre Daech. Fort de ses 26 appareils embarqués – Rafale et Super-Etandard –, le « Charles-de-Gaulle » est venu intensifier la campagne française de frappes contre l'organisation terroriste après les attentats du 13 novembre. Au sein de la coalition internationale, la France fournit la plus importante contribution militaire après les Etats-Unis. Les pilotes du groupe aéronaval (Gan), ceux des 6 Rafale et des 6 Mirage 2000 basés aux Emirats arabes unis et en Jordanie ainsi que l'avion Atlantique 2 de la Marine nationale ont déjà mené plus de 300 opérations.

**MATCH A EMBARQUÉ AVEC LES PILOTES,
SUR LE PORTE-AVIONS, POUR OBSERVER LE BALLET DES
CHASSEURS QUI PARTENT EN IRAK ET EN SYRIE**

LES FRAPPES TRÈS PRÉCISES DE L'AÉRONAVALE METTENT DAECH SUR LA DÉFENSIVE

Image d'archive d'une opération de reconnaissance.

Bâtiments, types de véhicules et même les combattants sont visibles.

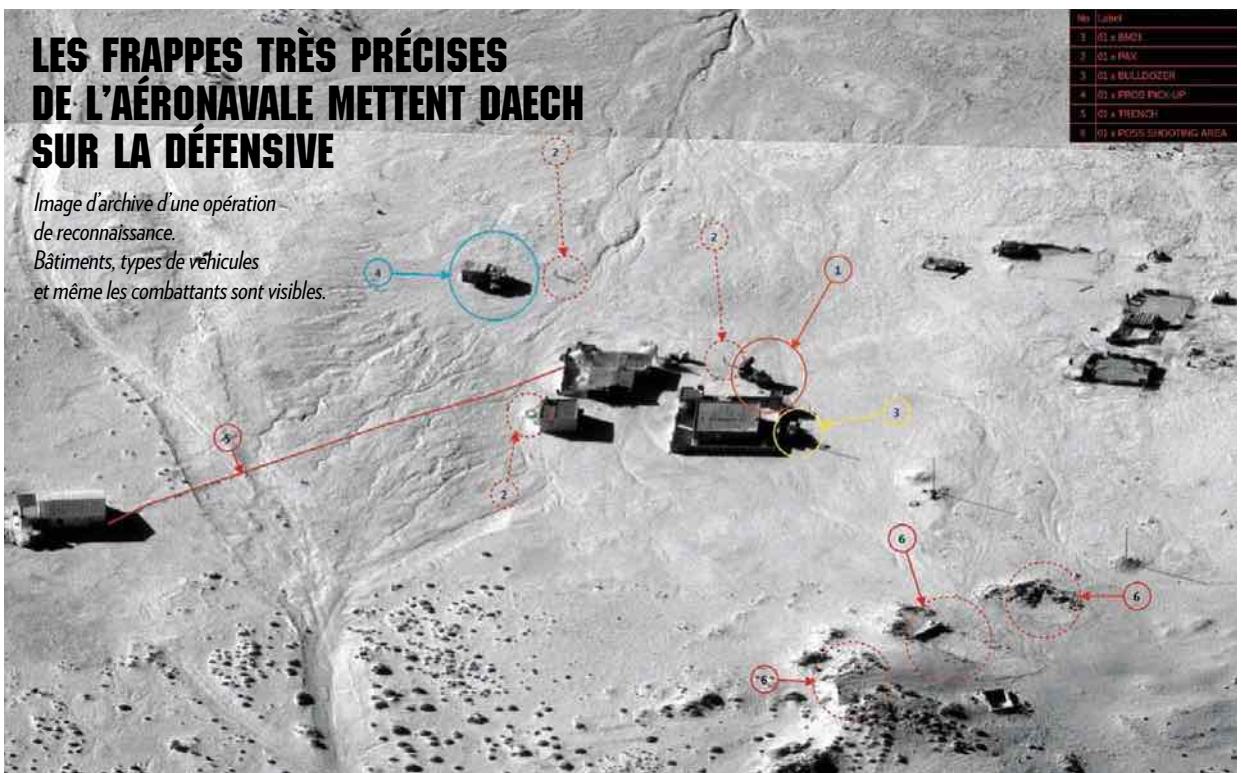
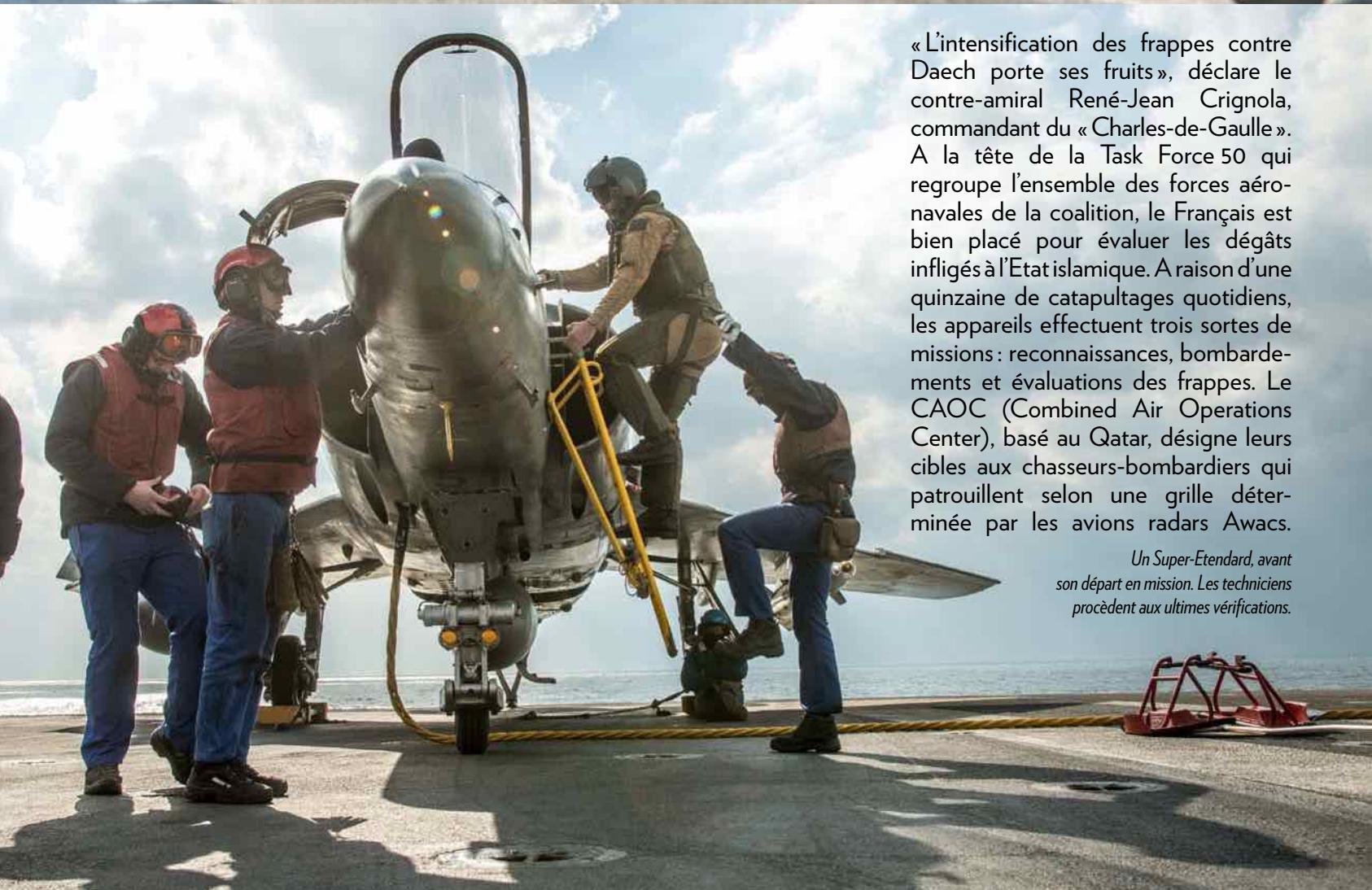


Image d'archive
d'un compte rendu
de bombardement.
Les bâtiments
ciblés ont été touchés.





« L'intensification des frappes contre Daech porte ses fruits », déclare le contre-amiral René-Jean Crignola, commandant du « Charles-de-Gaulle ». A la tête de la Task Force 50 qui regroupe l'ensemble des forces aéronavales de la coalition, le Français est bien placé pour évaluer les dégâts infligés à l'Etat islamique. A raison d'une quinzaine de catapultages quotidiens, les appareils effectuent trois sortes de missions : reconnaissances, bombardements et évaluations des frappes. Le CAOC (Combined Air Operations Center), basé au Qatar, désigne leurs cibles aux chasseurs-bombardiers qui patrouillent selon une grille déterminée par les avions radars Awacs.

Un Super-Etandard, avant son départ en mission. Les techniciens procèdent aux ultimes vérifications.

Rafale sur le pont d'envol. On compte 63 sorties aériennes par semaine.



APRÈS LE CATAULAGE, DÉPART POUR UNE OPÉRATION DE RECONNAISSANCE

Le nombre de frappes s'élève à 140 en deux mois. Afin d'éviter les dommages collatéraux, les Rafale privilégient dorénavant les missiles de croisière Scalp. Plus d'une vingtaine ont déjà été tirés, soit plus que pendant l'opération libyenne. Pour les militaires, il ne s'agit pas de faire du « carpet bomb », mais d'épargner la population civile. « Les terroristes sont aux abois, selon Jean-Yves Le Drian, le ministre de la Défense, et infiltrent la population. » Pour le président Hollande, le rythme des interventions « sera accéléré » et « la France y prendra toute sa part ».

PHOTOS ALEXANDRE PARINGAUX



L'ENNEMI SAIT QUE LE « CHARLES-DE-GAULLE » EST LÀ. DES IMAGES FIGURENT DANS LES DERNIÈRES VIDÉOS SANGUINAIRES DE DAECH

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL RÉGIS LE SOMMIER

Le pilote traverse le pont en direction du Super-Etendard modernisé (SEM) de la flottille 17F, qui se prépare à décoller. Il est stationné en plage arrière sur le « Charles-de-Gaulle ». Une heure plus tôt, le personnel s'alignait pour participer à la « cueillette » : il parcourait le pont, tête baissée, pour vérifier qu'aucune pièce métallique n'avait été oubliée. D'une main, le pilote effleure les contours de l'appareil, en commençant par le nez, le regard concentré sur le fuselage. Il s'assure que les sondes Pitot ne sont pas bouchées,

puis il inspecte le train, les trappes, les volets et le moteur. Enfin, avec son armurier reconnaissable à sa tenue rouge, il examine la bombe, une munition à guidage laser/GPS GBU-49 de 250 kilos. A plusieurs reprises, il grimpe à l'échelle, s'attache, et commence enfin sa longue check-list avant la mise en route de son réacteur. Le cockpit, si étroit qu'on a du mal à imaginer comment il pourra supporter d'y passer plusieurs heures, se referme. A présent, le pilote est seul au monde.

La veille, il faisait grand beau quand le porte-avions a largué les amarres après une escale « familiale » aux Emirats, qui a fait du bien à tout le monde. Une semaine complète à Abu Dhabi, une ville aux allures de parc d'attractions, qui suivait deux mois en mer. Ce mercredi 27 janvier, les radars du « Chevalier-Paul », la frégate de défense aérienne nouvelle génération, balisaient déjà l'espace aérien. Avec le sous-marin nucléaire d'attaque, type Rubis, le pétrolier ravitaillleur et trois escorteurs, dont un anglais et un allemand, elle compose le reste du groupe aéronaval. A un château du « Charles-de-Gaulle » sont inscrits en lettres d'or les mots « Honneur », « Patrie », « Valeur » et « Discipline ». Des principes que le Général n'aurait pas renié. Il a fallu qu'il

marque sacrément l'Histoire pour que la Marine nationale consente à donner le nom d'un « biffin » à son plus beau fleuron. Quand le porte-avions atteint la haute mer, l'activité monte d'un cran. Pour catapulter, le navire doit trouver sa « route avia », vent de face, avec 28 nœuds de vitesse. Sur l'axe de la catapulte, l'avion radar Hawkeye (« œil du faucon » en anglais) de la flottille 4F. Il est le vrai chef d'orchestre. Au-dessus du « bac à sable », le champ de bataille dans le langage des pilotes, c'est lui qui organise les frappes des chasseurs, établit l'altitude des uns et des autres. Une Alouette III, nom de code « Pedro », décolle, prête à intervenir en cas de crash en mer.

Au Rafale qui se présente, l'officier de lancement annonce : « Pleins gaz ! » Même avec des boules Quiques et un casque anti-bruit, le vacarme des moteurs martyrise les tympans. Dans son cockpit, le pilote vérifie que tous les voyants sont au vert, puis il salue l'officier. D'un geste qui ressemble au pas d'un patineur, celui-ci abaisse son drapeau. Trente bars de pression, sous forme de vapeur d'eau, expédient la catapulte au bout du pont. Le navire en frémît jusque dans ses entrailles. Le souffle de l'appareil lancé à pleine vitesse vous oppresse la poitrine. L'avion de chasse est dans les airs. Aussitôt, un deuxième Rafale s'avance. Un troisième décolle quelques secondes après. En moins d'une heure, seize catapultages se succèdent, avec des appareils qui ne sont pas encore armés. Escalade obligée, les pilotes n'ont pas volé pendant une semaine. Pour retrouver leur qualification, ils doivent reprendre l'entraînement.

Pendant ce temps, dans les soutes, on prépare les munitions. Dans ce dédale de coursives flotte une odeur d'eau usée, de peinture ou d'huile chaude. Onze ponts ! Un vrai millefeuille où il est facile de se perdre. Il faut escalader des échelles, en descendre d'autres, sans oublier de baisser la tête ou de lever le pied au passage des surbaux, ces pièces d'acier qui encadrent toutes les ouvertures.

18 heures. La nuit est tombée lorsque le navire atteint la latitude de Bahreïn. Le rythme des catapultages n'a pas diminué. Sur l'horizon, à bâbord, les tankers dansent comme des guirlandes. Par moments, on aperçoit les torchères d'une plateforme pétrolière. Sur tribord, en direction de l'Iran, c'est le noir complet. La côte et les montagnes n'apparaîtront que le lendemain. La capture de marins américains, qui avaient pénétré dans leurs eaux territoriales, vient de rappeler aux chancelleries occidentales que, en dépit des accords sur le nucléaire et la fin de l'embargo, Téhéran restait un partenaire susceptible. En témoignent les visites régulières d'un patrouilleur Y-12 ou des vedettes rapides des redoutables Gardiens de la révolution. Nous apprendrons qu'un sous-marin s'est même approché de nous et qu'il est parvenu à filmer le porte-avions « USS Harry S. Truman », pièce maîtresse de l'autre groupe aéronaval qui, avec les Français, constitue la « Task Force 50 », le fer de lance de la coalition dans le golfe Persique. Les Iraniens aiment bien venir chatouiller les Américains...



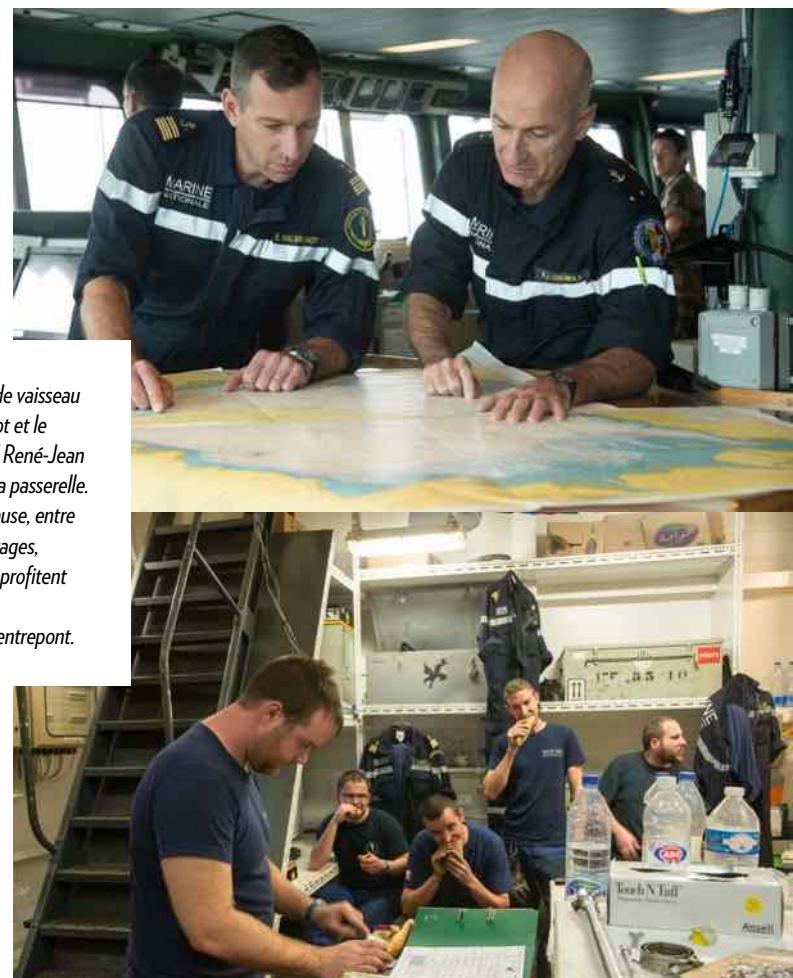
La ronde
des Rafale
sur le
« Charles-
de-Gaulle ».



Au carré des officiers, pilotes et marins terminent la journée devant une bière. Les chaînes d'information tournent en boucle. Se tenir informé fait partie intégrante d'une mission qui a une résonance particulière. Les attentats de Paris reviennent dans les conversations. Autrefois, ces militaires avaient l'habitude de livrer des batailles que l'opinion regardait de loin. Le 13 novembre a tout changé. « Je fais un métier éprouvant, m'explique un aviateur. Ce n'est pas un sport de masse. Il n'existe pas de petites annonces "recherche pilote pour porte-avions". Mais savoir que l'objectif est partagé par les Français, ça fait chaud au cœur. » Aujourd'hui, ces pilotes, vétérans de l'Afghanistan et de la Libye, sont inquiets pour leurs proches, restés à la maison. La guerre est chez nous. On est plus en sécurité à bord du « Charles-de-Gaulle » qu'à la terrasse d'un café parisien. Même si des images d'archives du navire figurent dans la dernière vidéo sanguinaire de Daech, où les terroristes du 13 novembre réitèrent leurs menaces contre la France.

Il y a un an et demi, les Américains s'étaient engagés à « dégrader et détruire » l'Etat islamique. Ils ont rassemblé pour cela une coalition d'une soixantaine de pays. Daech a reculé mais s'accroche, et dispose encore de moyens militaires et financiers considérables. Ce n'est pas à coups de bombes qu'on parviendra à résoudre les problèmes politiques et religieux à la racine du mal, dit la critique la plus répandue. L'appui aérien a pourtant été décisif aux Kurdes et à l'armée irakienne pour la reconquête des villes de Sinjar et Ramadi. Les Russes eux aussi ont apporté un démenti à la thèse des frappes inefficaces. Avec plus de 200 sorties par jour, en Syrie, ils ont permis à l'armée de Bachar El-Assad de regagner du terrain sur les rebelles. Dès le début de leur intervention, le 15 septembre 2015, les militaires américains ont établi avec eux un protocole pour éviter les incidents en vol. Le 30 septembre, Barack Obama déclarait qu'il n'y aurait pas en Syrie de « guerre larvée avec les Russes ». Depuis, les deux puissances se partagent la tâche, tout en affirmant n'avoir mis au point aucune coordination. Aux Russes l'ouest et les rebelles ennemis d'Assad, aux Américains l'est et l'Etat islamique. Dans ce contexte, quelle est l'attitude de la France ? « Des règles de "deconfliction" ont été établies avec les Russes, admet le capitaine de frégate Benjamin, officier de presse à bord. La France agit dans ce cadre, tout en conservant son autonomie de décision. » Ce regain d'activité aérienne ne semble pas gêner les pilotes. « Vous avez une idée du nombre d'avions civils qui volent au-dessus de la France ? m'explique l'un d'eux. Au-dessus de la Syrie et de l'Irak, les vols civils n'existent pratiquement pas. Les risques de collision entre nos chasseurs sont donc minimes. »

Jeudi 28 janvier, 10h45. Les appareils décollent coup sur coup. Les Rafale sont tellement lestés de bombes qu'ils doivent allumer leur postcombustion pour pouvoir s'arracher du pont d'envol. La mission du jour sera longue. Attaques au sol, soutien aux engagements armés et mission de reconnaissance à l'aide du pod Reco-NG, une caméra de 1 tonne à haute définition et à imagerie numérique placée sous le ventre du Rafale. Le vol s'effectuera à un plancher de 15 000 pieds, le minimum pour éviter les tirs d'armes légères et de missiles portables. « Avant de partir, mieux vaut ne pas se contenter de trois oranges, nous confie un pilote. Pensez plutôt à avaler un bon plat de pâtes. Et, surtout, évitez de boire 1 litre de thé... »



Le capitaine de vaisseau Eric Malbrunot et le contre-amiral René-Jean Crignola sur la passerelle. Pendant la pause, entre deux catapultages, les marins en profitent pour casser la croûte dans l'entrepost.

Sept heures plus tard, les Rafale sont de retour. Le premier amorce une manœuvre de contournement pour venir se placer dans l'axe du pont d'envol. C'est le moment délicat du vol. Trop bas, il peut finir dans l'arrondi, la partie arrière du pont. Trop haut... taper court. Sur la page de garde du règlement d'appontage, il est écrit qu'« un pilote discipliné vaut mieux qu'un pilote adroit ». Dans cette manœuvre très délicate, qui consiste à passer de 250 km/h à 0 en 75 mètres, il est en contact avec le seul officier d'appontage. Parce qu'il ignore s'il a réussi à croche-

En dépit des accords sur le nucléaire, les Iraniens aiment bien venir chatouiller les Américains

ter le brin d'arrêt, il remet toujours les gaz pour reprendre son envol en cas d'échec. Le train d'atterrissement se rapproche du pont. Encore une seconde... « Touch down ! » Le « Charles-de-Gaulle » a avalé l'appareil. C'est au tour des Super-Etendard de regagner la base flottante. La plupart ont largué toutes leurs munitions. La « nounou » ferme la marche. Une nounou, gorgée de kérosène, prête à porter assistance en fin de vol. Car l'appontage se fait toujours avec un minimum de carburant. Remettre les gaz après avoir manqué le pont, c'est risquer la panne sèche. Bientôt, la flottille se retrouve au complet sur le pont. Casque en main et combinaison ouverte, les pilotes cheminent lentement vers le lieu du débriefing. Dans les coursives du porte-avions, l'un d'eux croise un collègue. « Tu étais dans la nounou ? – Non, aujourd'hui j'ai fait du désert. » ■

@LeSommierRgis



Au chagrin se mêle la colère. Laurence survit en soutenant Kévin, 21 ans. Le 26 juin dernier, Hervé Cornara, patron d'une société de transports dans l'Isère, était tué par un employé, Yassin Salhi, 35 ans. L'assassin fait un selfie avec la tête d'Hervé, puis essaie de déclencher un accident sur un site à haut risque. Il se suicide en prison, le 22 décembre. Kévin et Laurence resteront à jamais avec de terribles interrogations sur Salhi, qu'ils croyaient connaître. Quant à Hervé, il est oublié des hommages aux victimes du terrorisme. Un choc de plus pour son épouse et son fils. Ils viennent de déménager, pour tenter de se reconstruire.

HERVÉ, LE PATRON DE L'ENTREPRISE, A ÉTÉ SAUVAGEMENT DÉCAPITÉ PAR SON EMPLOYÉ. SA FEMME ET SON FILS NOUS ONT REÇUS





LAURENCE ET KEVIN CORNARA

« Salhi était fiché S et personne ne nous a prévenus »

*Ils veulent repartir de l'avant,
en souvenir d'Hervé (en médaillon).
Dans leur nouvelle maison,
même les meubles sont neufs.*

PHOTO VIRGINIE CLAVIÈRES



Les pompiers masquent la zone où l'on a retrouvé la tête d'Hervé Cornara, sur le site de l'usine américaine Air Products, à Saint-Quentin-Fallavier, le 26 juin.



Les policiers de la BRI ramènent Yassin Salhi à son appartement de Saint-Priest (Rhône), où il vivait avec sa femme et leurs trois enfants, pour une perquisition, le 28 juin.

LAURENCE « LE SUICIDE DE SON ASSASSIN NOUS PRIVE D'UN PROCÈS »

INTERVIEW PAULINE LALLEMENT

Paris Match. Racontez-nous les derniers moments avec Hervé.

Laurence Cornara. La veille était une journée comme les autres. Je suis partie du bureau à 17 h 30, après avoir donné son planning à Yassin Salhi. Je me souviens qu'il m'a dit : "A demain." Mon mari était encore au bureau, il est rentré tard ce soir-là. Nous avons diné. Le vendredi, j'avais plusieurs livraisons à faire et je me suis levée plus tôt que lui. Je lui ai préparé son jus d'orange, son café et ses gâteaux. Je lui ai dit : "J'y vais, à ce soir..." A 7 h 30, je suis arrivée au bureau pour récupérer mon colis. J'ai vu une porte ouverte dans le fond du hangar ; Salhi préparait ses livraisons. Tout était normal.

Devait-il se rendre sur le site d'Air Products, à Saint-Quentin-Fallavier ?

L.C. Il n'y avait aucune livraison prévue ce jour-là dans cette société.

Comment Yassin Salhi, l'assassin de votre mari, avait-il intégré l'entreprise ?

L.C. Hervé diversifiait ses activités, il a réussi à être habilité au transport de matières dangereuses. Puis il a repris Colicom, une petite agence à Chassieu, avec un dépôt de gaz dont Salhi était l'unique salarié. Quand Hervé l'a rencontré, il m'a dit : "C'est un gentil garçon. Et puis il connaît son travail. Pourquoi prendre quelqu'un d'autre qu'il faudrait former ?"

Kévin Cornara. Personne ne nous a prévenus qu'il avait une fiche S. S'il était susceptible de passer à l'acte, il ne fallait pas le laisser livrer du gaz. C'est comme donner un briquet et de l'essence à un pyromane !

Après l'assassinat d'Hervé, vous avez reçu des centaines de témoignages...

L.C. On en a une boîte à chaussures remplie. Mon mari faisait le bien autour de lui... D'ailleurs, on se reposait peut-être un peu trop sur lui.

K.C. "C'était un homme bien... il aidait", voilà ce qui revient le plus. On avait beau le savoir, cela nous a quand même touchés. Et puis il y a des inconnus qui témoignent de leur émotion, qui envoient des dessins...

Laurence, comment Hervé était-il entré dans votre vie ?

L.C. Il revenait de l'armée à Baden-Baden, en Allemagne. On s'est rencontrés dans une boîte de nuit. J'avais 16 ans et lui 19. Rapidement, on s'est trouvé un appartement, puis un voyage a tout changé. En août 1983, nous sommes partis aux Antilles retrouver son frère. Ces îles ont été un vrai coup de foudre pour

Hervé. Il venait d'entrer dans la fonction publique, mais il a voulu "tenter le coup", comme il disait, et il a pris un congé de six mois sans solde. Comme toujours, il a commencé par se débrouiller tout seul. Mais au bout de deux mois, il m'a appelée : "C'est bon, tu peux venir, j'ai trouvé une petite maison." Et je l'ai rejoint à Fort-de-France. On a posé une porte sur deux tréteaux pour faire une table, on avait une glacière à la place d'un frigo et la valise faisait office de placard... Au début, c'était dur.

Qu'est-ce qui l'avait poussé à partir ?

L.C. Il disait qu'il ne voulait pas avoir de regrets... On n'avait pas encore d'enfant, on pouvait s'accrocher même si, parfois, c'était compliqué. Il fabriquait des tee-shirts souvenirs, moi je les vendais à des touristes, puis il a repris une société de sérigraphie. Hervé travaillait énormément, il ne s'arrêtait jamais. En 1994, notre fils Kévin a vu le jour là-bas. Puis Hervé a commencé à avoir la nostalgie du pays. On a décidé de rentrer en 1999.

Et à votre retour ?

L.C. Nous nous sommes installés à Fontaines-sur-Saône dans le quartier des Marronniers où Hervé avait grandi. Il voulait faire une pause, être avec son fils. Kévin est un passionné de foot, ce qui faisait la grande fierté de son père. Il s'est beaucoup investi dans les clubs de foot, pour trouver des sponsors, fabriquer des maillots, imprimer de petits journaux avec les interviews des enfants. Kévin avait été repéré par plusieurs clubs. Hervé l'observait depuis les gradins et le conseillait.

C'est ainsi qu'il a commencé à participer à la vie de sa commune...

L.C. Son quartier l'avait déçu. Il trouvait qu'il n'y avait pas assez de verdure et trop de béton. Il a voulu agir. Lorsque la Poste a été menacée de fermeture, il a organisé des manifestations de protestation, pour lesquelles il faisait les affiches que nous allions coller. On était les manants ! [Rires.] Il organisait aussi des soirées. Soirée soupe à l'oignon, huîtres, fête des voisins. Toutes les mamies l'adoraient. "Est-ce qu'il y a bientôt une petite soirée ?", questionnaient-elles. Il essayait de mettre un peu de gaieté dans ce quartier. Avec Kévin, on aurait voulu déménager, mais Hervé était trop attaché à cette ambiance familiale.

Il s'oriente finalement vers le transport et, tous, vous le suivez...

K.C. Il a commencé seul, avec un camion et 2000 euros. Ça marchait bien, ma mère l'a rejoint puis il a recruté. Il y a deux ans, quand j'ai eu mon permis, j'ai commencé à travailler pour lui.

L.C. Hervé a fait attention à ce que les autres ne voient pas l'arrivée du "fils du patron" d'un mauvais œil. Il a convoqué la

dizaine d'employés pour leur dire : "Il est à la même enseigne que vous." Kévin se prenait lui aussi les réprimandes du patron.

K.C. Il avait un lien quasi paternel avec certains chauffeurs. Il en a sauvé plusieurs de la misère. Lorsqu'il apprenait qu'un gars n'avait pas de boulot, il voulait lui donner sa chance.

Etiez-vous sensible à la lutte contre le terrorisme, auparavant ?

K.C. Au moment de "Charlie", on s'est sentis solidaires. Mes parents ont participé à la marche blanche, à Lyon. Mais je me souviens que mon père avait appelé tous les chauffeurs pour leur dire, le jour du massacre, de changer de radio : "Ne restez pas en boucle sur les news, il faut se changer les idées."

Pourquoi avoir mis autant d'ardeur à poursuivre l'activité de l'entreprise ?

K.C. C'est son legs, on ne pouvait pas l'abandonner. Avec ma mère, on forme un bon duo. Bien sûr, c'est beaucoup de responsabilités, à 21 ans. Mais peu importe, j'avais envie de reprendre cette société et j'en avais déjà discuté avec lui. Maintenant, il faut que j'apprenne à me faire respecter. Je suis le patron. J'ai recruté de nouvelles personnes. Je ne vous cache pas que je fais attention. Je prends des gens que je connais.

Comment avez-vous vécu les événements du 13 novembre ?

L.C. A chaque attentat, je vis un nouveau cauchemar. Ce jour-là, une surprise avait été organisée pour mon anniversaire... Les invités n'osaient pas me parler de ce qu'il se passait à Paris, ils se relayait dans les voitures pour écouter la radio. Quand j'ai su, j'ai préféré rentrer, je pensais aux familles. Depuis, tous les vendredis, je me demande ce qu'il va encore arriver.

K.C. Puis il y a eu tous ces hommages. Et on a traité les victimes de façon si différente... Il me semble qu'on oublie mon père et je ne comprends pas pourquoi... Parce qu'on est en Isère et qu'il est la seule victime ? Parce qu'on veut se rassurer en se disant qu'il s'agissait d'un conflit personnel entre un employeur et son salarié ? Les drapeaux de Daech, la photo de mon père expédiée en Syrie, les contacts sur place, tout ça, ça ne compte pas. Je rappelle que son assassin avait choisi de mourir en martyr sur le site d'une société américaine où il n'avait aucune livraison prévue.

Le 23 décembre, quand vous avez appris le suicide de Yassin Salhi, quelle a été votre réaction ?

L.C. Sa mort nous prive d'un procès, et d'une confrontation. Nous y étions prêts. On nous assure que l'enquête continue.

K.C. Le juge m'avait proposé une confrontation. Mes proches m'en ont dissuadé. Je le regrette aujourd'hui, car je

1. Hervé, à 19 ans, lors de son service militaire à Baden-Baden (Allemagne).

2. Laurence, Hervé et Kévin, à Fort-de-France, où le bébé est né en 1994.

3. Kévin, 2 ans, et Hervé en Martinique.

4. Le jour de leur mariage à Rillieux-la-Pape (Rhône), le 10 juin 1987.



n'aurai pas de réponse à mes questions. J'en veux à la prison de ne pas l'avoir surveillé et à l'Etat de ne pas nous avoir prévenus qu'il était fiché S. Le procès aurait servi parce que, généralement, les terroristes ne sont jamais arrêtés. La France aurait pu dire :

"Celui-là, on va s'en occuper."

Hervé ne figurait pas sur la liste des promus de la Légion d'honneur, le 1^{er} janvier 2016. Est-ce une nouvelle déception pour vous ?

L.C. C'était important pour mon fils. On nous promet que ce sera pour plus tard, avec des commémorations et peut-être une plaque à Fontaines-sur-Saône, dans son quartier. On attend. Hervé ne doit pas être oublié. ■

@pau_lallement

« ON A OUBLIÉ MON PÈRE PENDANT LES HOMMAGES ! »



Robe fourreau
en mousseline irisée,
assortie d'une
pochette pour
Smartphone en cuir
brodé, ornée de
broches abeilles.

Chez Chanel, un esprit zen

Robe en tulle de soie brodée,
parsemée de sequins et d'abeilles
en plumes et strass. Boucles
d'oreilles insectes en métal, nacre
et pierre naturelle.



L'ÉCOLOGIE ET LA
NATURE ONT BERCÉ LES DÉFILÉS
PRINTEMPS-ÉTÉ 2016

Haute couture L'ÉTAT DE GRÂCE

Comme une invitation à la méditation. Un îlot de verdure où déambulent des créatures intemporelles, tout en épure. Sous la verrière du Grand Palais, le jardin d'eden a le parfum du Japon. En contrepoint du rythme trépidant de son dernier défilé, au décor d'aéroport. Chanel passe au naturel, soufflant une bulle de sérénité parmi les collections printemps-été 2016, présentées à Paris du 24 au 29 janvier. Abeilles mutines et serties de diamants. Etoffes aériennes. Palette inspirée du beige cher à Coco. Et Karl Lagerfeld de s'amuser : « Pas vraiment bling-bling tapis rouge... L'écologie est un des thèmes de notre époque. Mais elle n'avait jamais été utilisée dans le grand luxe. »

REPORTAGE ELISABETH LAZAROO
PHOTOS BENOIT PEVERELLI



Elie Saab

Robe de mariée
au voile inspiration sari,
tulle de soie brodée
de perles et cristaux
Swarovski.



Giambattista Valli

Robe de bal
bustier rose pivoine
en tulle plissé
et basques volantées.



Avec
Carla Bruni-Sarkozy
au défilé
Schiaparelli.



Schiaparelli

Robe de cigaline brodée « Le rocher de Cancale ».



Valentino

Robe rebrodée
de velours travaillé
à la technique
Fortuny (tampons
en bois imprégnés
de poudre
d'or ou d'argent).

L'ART INSPIRE PLUS
QUE JAMAIS LES
GRANDS ARTISANS
DE LA MODE



Enigmatique, la femme se fait sculpture dans l'univers Viktor & Rolf. Telle une colerette revisitée par le cubisme, sa coiffe blanche s'évapore en volutes évoquant la colombe de Picasso. De l'air à l'eau, l'onde épouse les soieries d'une cape Armani, et poursuit son voyage, revisitant l'Orient dans cette robe vaporeuse de danseuse signée Valentino. Ou auprès d'une princesse des Indes d'autrefois, aussi gracieuse qu'alanguie à l'aube de son mariage en Elie Saab. La haute couture, et elle seule, peut jouer ainsi l'extravagance ou s'offrir sans rougir un homard cerclé d'or, servi par Schiaparelli. Un raffinement baroque et gourmand.

Christian Dior

Robe en laine écru,
doublée noire, sur haut brodé
en soie bleu ciel.



LE CHANT DU CYGNE DE DAVID BOWIE ACCOMPAGNE LES «GLAMAZONES»

Cinq défilés, comme les cinq premières heures de la nuit, retracent l'itinéraire d'une guerrière de la fête parisienne. A minuit, elle épouse l'obscurité : gothique en dentelle et grimée de cernes chez Givenchy, justicière féline en Catwoman pour Alexandre Vauthier. Elle déboule comme on entre en discothèque. Jean Paul Gaultier rend hommage à Edwige, « le plus bel ange platine jamais rencontré », symbole des soirées débridées du Palace. La femme Margiela est Ziggy Stardust. Et Dior la fait renaître au petit jour. Pour elle, une robe en laine et des broderies à fleurs. Si l'avenir reste flou, depuis le départ de Raf Simons en octobre dernier, la féerie s'appuie sur l'héritage.





Alexandre Vauthier

Catsuit en cuir verni rouge,
zips galvanisés à l'or 18 carats.

Givenchy par Riccardo Tisci

Manteau long en
cuir de python et de
crocodile, col en renard,
sur une longue robe
Chantilly incrustée
de cristaux
Swarovski.

Maison Margiela par John Galliano

Veste-gilet à
empiècement tartan,
col en peau de
mouton, épaules en
mousseline
transparente.

Jean Paul Gaultier

Veste de crooner
marabout blanc à col et
rayures de jais pour
une évocation d'Edwige,
la « reine des punks ».

LES BLESSÉS DE GUERRE

DU 13 NOVEMBRE

L'épreuve du feu, sans avoir jamais voulu être soldat. Victor fait partie des survivants, initialement destinés à la mort par des fanatiques. Avec l'expérience du champ de bataille, il a fait celle de la solidarité et du courage. Il y a deux mois et demi, le terrorisme transformait Paris en zone de combat. En quelques heures, le personnel des hôpitaux, les pompiers, les secouristes ont été confrontés à la réalité des blessures par kalachnikov. Si de belles prouesses ont été réalisées, toutes les douleurs sont loin d'être apaisées. Ces attentats ont fait 130 morts et 352 blessés, mais on compte jusqu'à 4 000 personnes impliquées, simples témoins ou proches de victimes. Pour tous, le 13 novembre 2015 marque le début d'une vie à jamais différente.

**ILS ONT SURVÉCU À CETTE NUIT
D'HORREUR MAIS LEURS SOUFFRANCES
MORALES OU PHYSIQUES SONT
LOIN D'ÊTRE GUÉRIES**





Victor, les tibias explosés au Bataclan

*Atteint par une seule balle,
Victor, 29 ans, en attente d'une greffe de
moelle osseuse.*

PHOTO ALVARO CANOVAS

Dès 21 h 40, l'hôpital est en alerte. Trois blessés sont arrivés par leurs propres moyens. Ils viennent du café La Belle Equipe, à 400 mètres. Ce sont les premières victimes. Comme tous les vendredis soir, le service est tenu par 20 personnes. A minuit, ils sont plus de 40 soignants, 9 patients sont traités en urgence absolue, et 36 en urgence relative. Aucun décès n'est à déplorer. Mais le souvenir de cette nuit terrible les marquera à jamais.



AUX URGENCES DE SAINT-ANTOINE, LE DÉFI ÉTAIT DE PASSER LA PREMIÈRE HEURE. UNE COURSE CONTRE LA MORT

Le personnel soignant de l'hôpital Saint-Antoine AP-HP, de garde la nuit du 13 novembre

Les aides-soignants : Sandrine (1), Valérie (3), Jean-Sébastien (4), Bruno (13), Laurent (14), David (15), Camille (16), Wissem (19) et Olivier (20).

Les infirmiers : Linda (2), Alice (5), Raquel (6), Linda (7), Emilie (8), Marion (9), Michael (11), Nathalie (12), Fatma (17).

Cadre infirmier : Jean-Baptiste (10). **Agent d'accueil :** Dalite (18).

PHOTO VINCENT CAPMAN



Il a vu la haine et la mort de si près qu'elles l'empêchent encore de dormir. Omar contrôlait les entrées devant la porte G du Stade de France. Les Bleus reçoivent l'Allemagne pour un match amical, 80 000 spectateurs remplissent les gradins. Aux alentours de 21h15, une première explosion retentit, tuant un passant en plus du kamikaze. À seulement une centaine de mètres de là, Omar est en train d'évacuer des groupes de jeunes quand Bilal Hadfi, 20 ans, s'avance vers lui et actionne sa ceinture d'explosifs. Un troisième terroriste fera de même quelques minutes plus tard dans une rue adjacente. Physiquement indemne, l'agent de sécurité reste hanté jour et nuit par ses souvenirs. Il est suivi quotidiennement par les psychiatres, par son avocate Samia Maktouf et est porté par l'amour de Majouba, sa sœur aînée.





**DEPUIS LE 13 NOVEMBRE
OMAR NE MARCHE PLUS,
NE DORT PLUS**

*Omar, 32 ans, vigile au Stade de France,
dans la clinique spécialisée où il tente d'oublier
ses cauchemars, le 30 janvier.*

PHOTO ALVARO CANOVAS

POUR LES MÉDECINS MILITAIRES, LES PLAIES DES VICTIMES SONT LES MÊMES QU'À KABOUL

PAR PAULINE DELASSUS

Dans la tête d'Omar, il est toujours 21 h 25 le 13 novembre 2015 au Stade de France. Le vigile marocain n'a jamais quitté le champ de bataille qu'il a connu dans une ville pourtant en paix. La terre tremble encore sous ses pieds. Il entend toujours le bruit de la première explosion. Son étrange odeur de calciné, indéfinissable et entêtant parfum de guerre. Autour, les gens courrent. Lui, la peur ne l'a pas encore immobilisé. Il décide de tenir sa position. Il porte un gilet sans manches numéroté, dérisoire armure de couleur orange. Il voit l'ennemi avancer vers lui, calme et déterminé, silhouette sombre vêtue d'une doudoune noire. Un grand boum, et plus rien. L'obscurité. Omar perd connaissance. Quand il ouvre les yeux sur le bitume, seules ses paupières bougent. Le reste ne répond plus. Impossible de se relever, impossible de parler. Dans une mare de sang, un homme demande de l'aide. Omar entend ses cris, voit son corps mutilé. Il y a par terre des membres arrachés, ceux du kamikaze, des lambeaux de chair et, dans l'air, toujours la même odeur. « C'est trop dur », souffle Omar ce samedi de janvier où nous lui rendons visite.

On retrouve dans son récit l'effroi raconté par les poilus de la Grande Guerre, comme celui des GI américains pétrifiés sur les zones de combat en Afghanistan et en Irak. Assis sur le lit d'une clinique psychiatrique, Omar dessine au crayon sa ligne de front, une centaine de mètres, des portes G à H du Stade de France où il a connu la mort sans avoir perdu la vie. « J'ai accompli ma mission », dit celui qui a fait évacuer plusieurs dizaines de personnes au moment des explosions. « Mais, depuis, je suis très fatigué. Les enquêteurs disent que je suis un miraculé. » Lui se sent « comme un nouveau-né malade », un soldat héroïque

sans grade ni arme, revenu au monde traumatisé. « Inhibition psychomotrice, insomnie totale », ont diagnostiqué les médecins. Omar ne peut plus marcher ni dormir. Il parle avec difficulté, pousse de longs soupirs, s'effondre en larmes à l'évocation des attentats.

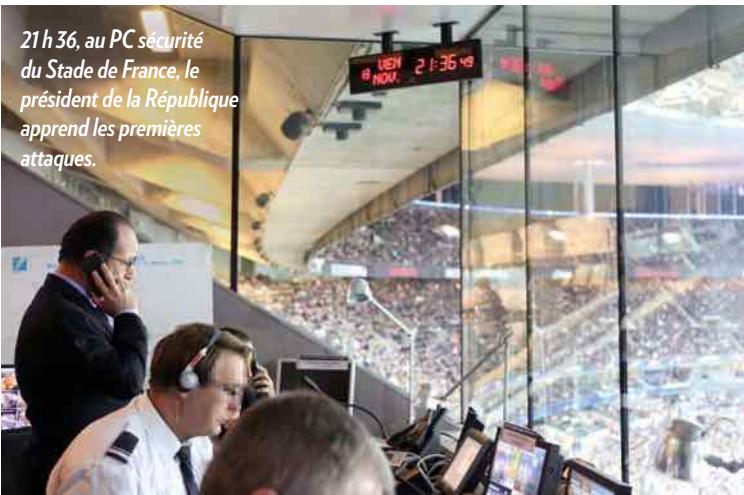
On parle de troubles de stress post-traumatique, ces balles invisibles d'abord détectées chez les militaires américains pendant la guerre du Vietnam, des images de terreur qui sans cesse resurgissent, ces pages qu'on n'arrive pas à tourner. En moyenne, 30 % des soldats en seraient atteints. Désormais, à Paris, ce sont de simples vigiles comme Omar, des étudiants, des artistes, des enseignants ou des retraités qui en souffrent. « On guérit mieux d'un blast que d'un traumatisme psychique », constate le Dr Stéphane Bonnet, chef du département de chirurgie digestive à l'hôpital militaire Percy. Pour lui, les blessés du 13 novembre « sont exactement les mêmes » que ceux qu'il a soignés à l'hôpital de Kaboul, lors des opérations de l'armée française en Afghanistan. « A la différence que la blessure fait partie de la profession du militaire, nuance son collègue, le Pr Sylvain Rigal, titulaire de la chaire de chirurgie de l'école du Val-de-Grâce. Il est toujours plus facile de se reconstruire psychologiquement quand le traumatisme initial est compris et accepté. Pour les blessés du 13, il ne peut pas être compris. » Ces deux chirurgiens sont des militaires, des hommes qui ont l'expérience du combat, de ces lésions gravissimes dont le corps peut garder des séquelles à vie. Les 13 et 14 novembre, ils ont opéré des civils aux plaies similaires à celles de soldats professionnels, thorax, abdomen, membres. « A Percy comme à Kaboul, l'organisation à l'arrivée à l'hôpital est primordiale, explique le Dr Bonnet. Il faut savoir par quels gestes on commence, pour le bien du plus grand nombre. C'est probablement l'une des pratiques les plus difficiles. Il n'y a que la guerre qui prépare à ça. » A 23 h 55, le 13 novembre 2015, cinq

premiers blessés du Bataclan sont déposés à l'hôpital militaire. Douze autres suivent à 0 h 39. Les membres du personnel médical, qui tous ont l'expérience des conflits à l'étranger, appliquent alors une stratégie opératoire de guerre. « Ce sont des traitements courts séquentiels, détaille Bonnet. Les blessures au tronc et à l'abdomen, les plus graves, passent au bloc en premier. On stoppe les hémorragies, on fait de courtes interventions, on réanime, pour pouvoir réopérer plus tard, afin de ne pas ajouter au traumatisme de la blesse celui d'une longue opération. »

Dans la sanglante nuit du 13 novembre, le « damage control » commence sur les différents fronts où sont arrivées les équipes de secours. Près du Stade de France, aux alentours du Bataclan, aux terrasses des cafés mitrillés, les trottoirs parisiens se couvrent de corps devant lesquels s'agenouillent les pompiers, les médecins du Samu, les policiers et les militaires de l'opération « Sentinelle », en mission dans les rues de Paris depuis les attentats du 7 janvier. On pose des garrots, on fait des points de compression, on perfuse.

En attendant les ambulances, on prend les mesures conservatoires, gestes courts et incomplets qui permettent d'évacuer les blessés. Il faut stopper les hémorragies, principale cause de décès lors de plaies par arme de guerre. Pour les blessés, les dix minutes qui suivent l'impact sont déterminantes. La première heure, c'est la « golden hour », disent les médecins américains, l'heure qui vaut de l'or dans cette course contre la mort. « La statistique de la chirurgie de guerre, basée sur les expériences en Afghanistan et en Irak, montre que les patients qui arrivent jusqu'à une structure de soins chirurgical ont 95 % de chances de survie », explique le Pr Rigal. Un bilan fiable est alors rapide à dresser. Ainsi, dès le 14 novembre à 8 heures, on dénombre 120 morts, 128 à midi, 129 le lendemain, puis 130, chiffre définitif, le 20 novembre. C'est la prise en charge urgente et sé-

21 h 36, au PC sécurité du Stade de France. le président de la République apprend les premières attaques.



quencée qui sauve des vies. A quelques encablures des terrasses de la rue de Charronne, l'hôpital Saint-Antoine est un phare dans la nuit du 13 novembre. A 21 h 40, la jeune A. arrive aux urgences à vélo. L'une de ses jambes saigne, une balle s'y est logée alors qu'elle buvait un verre en terrasse. Dans les minutes qui suivent, un chauffeur de taxi et deux automobilistes déposent d'autres blessés. Dix infirmiers et neuf aides-soignants sont en poste, des effectifs démultipliés au fil de la nuit qui voit se transformer l'établissement public, habitué aux accidents domestiques et routiers, en hôpital de campagne. «C'est affreux, ils sont en train de tuer tout le monde» sont les premiers mots d'une adolescente aux trois infirmières de l'accueil. La plupart des membres du personnel n'ont jamais vu de telles blessures : «Je me souviens d'un monsieur très calme qui s'est présenté. Je lui demande ses papiers, sa carte Vitale. Il me sort tranquillement tout ça. Et là, il me dit : "Voilà, j'ai reçu une balle dans le dos, je crois." Je demande qu'on l'allonge sur le ventre. Il avait un énorme trou dans le dos», raconte Dalite, agent d'accueil. Les soignants observent d'incroyables élans de solidarité qui rassemblent les blessés, ces Parisiens festifs conscients d'être les cibles d'actes de guerre. «Tous nous disaient : "Gardez les médicaments pour les autres" de peur que nous en manquions», s'étonne encore Nathalie, infirmière. Ces réflexes d'économie et de camaraderie sont ceux de frères d'armes, rescapés d'un même escadron, livrés aux mêmes ennemis auxquels ils n'ont pu opposer que leur envie de vivre.

Celle qu'ils craignent le plus, cette nuit-là, est une russe féroce de 5 kilos. La kalachnikov, fusil d'assaut créé en 1947, l'arme des peuples en rébellion, résistante, facile à utiliser et peu coûteuse, la favorite des terroristes. Les jeunes infir-

mières de Saint-Antoine découvrent, horrifiées, ses ravages : «Quand la balle entre dans le corps, elle forme un trou grand comme une pièce de 1 euro, qui prend la taille d'une assiette à la sortie.» Les chirurgiens expérimentés, militaires ou humanitaires, connaissent bien ses effets. «Ses balles détruisent les tissus, les vaisseaux, les tendons, les nerfs ; elles fracturent les os et forment des plaies sur les organes vitaux, entraînant la mort», liste le Dr Patrick Knipper, qui a opéré des blessés du 13 novembre aux hôpitaux Saint-Antoine et Georges-Pompidou. Ce mois-là, il revient d'une mission en Cisjordanie. «Je suis arrivé là-bas en pleine

terribles bourreaux. Etudiant en droit, destiné au métier de notaire et passionné de rock, il vient de Nantes pour écouter les Eagles of Death Metal. Sa soirée se termine dans le noir, face contre terre, les tibias explosés par une balle. Ses oreilles sifflent, il est incapable de bouger. Dans la fosse du Bataclan, ils sont plusieurs comme lui à jouer les morts, à craindre les sonneries de téléphone qui entraînent les exécutions, à étouffer leurs cris de douleur dans les corps sans vie qu'ils trouvent sous eux. «On essayait de s'entraider en chuchotant. Ça a aidé d'être en groupe.

Seul, je ne sais pas si j'aurais pu gérer», dit Victor, qui cherche, depuis, à retrouver ceux qui ont constitué son régiment d'infortune. Il est sorti de l'hôpital, mais il doit rester couché dans l'appartement familial qu'il occupe faute de pouvoir retourner chez lui, à Nantes. Il faudra un an et plusieurs interventions avant qu'il puisse remarcher normalement. Ses blessures, impressionnantes, sont appar-

entes. Victor assure qu'il tient le choc grâce au soutien de psychologues, les premiers jours de sa convalescence, et à la présence de sa mère et de son frère. Quand les policiers l'ont extrait de la salle de concert, Victor n'avait plus que 1 litre de sang dans le corps. La pose d'un garrot et d'une perfusion l'a sauvé. «A quinze minutes près, c'était fini, a-t-il appris depuis. Je suis tellement content d'être là, ça me donne envie d'en profiter et ça me rend plus fort», dit-il en attrapant sa guitare. Il joue un air de Neil Young et projette des voyages, une cigarette fumée en terrasse, des soirées entre amis... Il est en vie. ■

Les secouristes de la Croix-Rouge française évacuent des blessés du Bataclan. Il est 1 heure du matin.

«QUAND LA BALLE DE KALACHNIKOV ENTRE, ELLE A LA TAILLE D'UNE PIÈCE DE 1 EURO. A LA SORTIE, ELLE FORME UN TROU GRAND COMME UNE ASSIETTE»

LES INFIRMIÈRES DE SAINT-ANTOINE

intifada, je suis revenu à Paris en pleine guerre. C'est plus difficile d'opérer des gens qui nous ressemblent, dans notre ville. Il y a une identification.» Pendant plusieurs jours, il écoute les histoires de ses patients, des destins tragiques de jeunes gens contraints, pour se défendre, à des gestes de guerriers. L'un raconte avoir utilisé un cadavre en bouclier. Amandine et son fiancé comptent les tirs pour tenter de s'enfuir de la salle du Bataclan lorsque les tueurs rechargeant leur arme, avec pour seul objectif la survie.

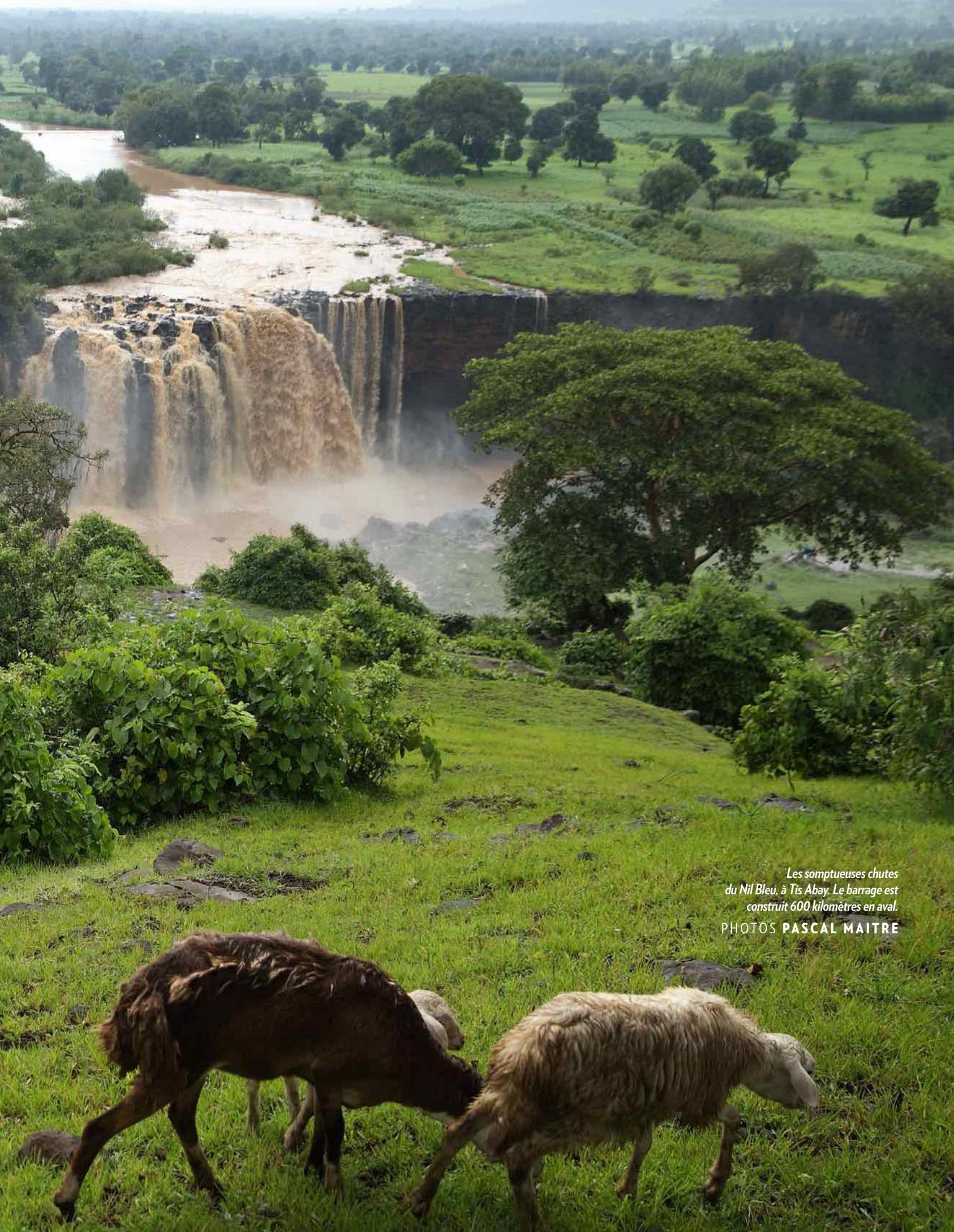
Victor, 29 ans, fait partie des prisonniers du Bataclan, ces martyrs enfermés de longues heures sous le joug des

L'ORDUNIL.

Ses paysages évoquent la nuit des temps mais ses rêves parlent d'avenir. L'Ethiopie compte faire de ses eaux impétueuses la clé de son développement. Edifié sur le Nil Bleu, le barrage de la Renaissance sera le plus important d'Afrique. Le gigantesque ouvrage permettra à un territoire vaste comme deux fois la France d'être enfin électrifié. L'Egypte redoute une baisse des eaux de son fleuve nourricier, mais l'Ethiopie est prête au bras de fer géopolitique. Avec un PIB de 488 euros par habitant, elle estime qu'elle a tout à gagner et peu à perdre. Le jardin d'Eden réclame sa part de progrès.

L'ETHIOPIE VA ENFIN EXPLOITER LE PLUS GRAND FLEUVE D'AFRIQUE





Les somptueuses chutes du Nil Bleu, à Tis Abay. Le barrage est construit 600 kilomètres en aval.

PHOTOS PASCAL MAITRE



C'est le barrage de tous les records. Jour et nuit s'y relaient 9 000 ouvriers. Commencé en 2011, l'ouvrage devrait être achevé en 2017, mais il faudra compter sept ou huit années supplémentaires pour remplir les 74 milliards de mètres cubes de la retenue. Un canal a été créé dans la roche pour permettre au fleuve de ne pas perdre en débit. Dix millions de mètres cubes de béton, fabriqués à la frontière soudanaise et acheminés par d'immenses convois de camions, seront nécessaires. Lancé par l'ancien Premier ministre Meles Zenawi, le projet a été financé à hauteur de 3 milliards d'euros par une souscription nationale. Un effort collectif qui fait la fierté de la population.

**DANS LA MONTAGNE,
DES TRAVAUX CYCLOPÉENS
PERMETTENT DE DÉTOURNER
LE COURS DU FLEUVE**

*A la fin, le mur de retenue
mesurera 1780 mètres de longueur
et 145 mètres de hauteur.
Le fleuve s'écoulera par huit portes.
A dr., on en aperçoit quatre.*



DES AUTOROUTES ÉLECTRIQUES TRAVERSENT DES PAYSAGES BIBLIQUES QUI N'ONT JAMAIS VU DE TRACTEURS

Des fermiers s'apprêtent à semer du teff, une céréale sans gluten.

Les lignes électriques fonctionneront quand le barrage sera mis en service.

Près de Kolba, en région Oromia.





Le choc des époques. Dans ce pays à l'histoire deux fois millénaire, les labours se font encore avec des bœufs et une charre rudimentaire et les paysans se passent de chaussures... Ici, les vallées sont vertes, mais il suffit que la pluie tarde pour que les pires sécheresses s'installent. L'Ethiopie reste encore associée à la terrible famine de 1984, où 1 million de personnes



La centrale hydroélectrique de Tana-Beles, construite près du lac, à 330 mètres sous terre, est en activité depuis 2012.



En attendant l'électricité pour tous... Le compteur électrique bricolé d'une minoterie, à Tiss Abay.

avaient péri. L'agriculture est pour l'instant sa principale ressource, comptant pour 40 % du PIB, 80 % des emplois et 80 % des recettes à l'exportation. Un modèle économique bouleversé par la création du barrage, qui apportera l'indépendance énergétique. Dans son sillage, l'industrialisation du pays, l'amélioration des conditions de vie et d'importantes rentrées d'argent: l'Ethiopie sera le premier exportateur d'électricité de la région.

POUR PARTICIPER À L'EFFORT VOLONTAIRE, CHAQUE FONCTIONNAIRE A DÛ DONNER UN MOIS DE SALAIRE

PAR PHILIPPE FLANDRIN

Au bout de sept ans de privations, le pharaon Djoser demanda au vizir Imhotep pourquoi, depuis tout ce temps, il n'y avait plus d'inondations. Les Egyptiens mouraient de faim et il voulait savoir où se trouvaient les sources du Nil, car il entendait s'y rendre en personne afin d'intercéder auprès des dieux qui gouvernent les eaux. Or, Imhotep ignorait leur emplacement et Djoser ne sut jamais qu'elles jaillissent dans les montagnes du nord-ouest de l'Ethiopie, où ce fleuve s'appelle le Nil Bleu. L'histoire est écrite en hiéroglyphes, sur la stèle de la famine, dans l'île de Sehel, au sud d'Assouan.

Plus de deux mille ans après, en mars 2015, le maréchal Sissi, maître de l'Egypte, s'est rendu à Khartoum, au Soudan, au confluent du Nil Bleu et du Nil Blanc, pour mettre en garde Hailemariam

Desalegn, Premier ministre éthiopien : le barrage de la Renaissance, actuellement en construction, risque, avec le remplissage de son gigantesque réservoir (74 milliards de mètres cubes), de priver l'Egypte de 12 à 25 % des eaux nécessaires à son agriculture et à ses industries. Ce qui agraverait considérablement la crise économique. Desalegn, qui juge ce barrage vital pour l'Ethiopie, refuse de

suspendre les travaux. Le maréchal doit se résigner.

Au commencement de la saison des pluies, nous avons trouvé le chantier en pleine activité. Dans la vallée de Guba, les lignes à haute tension passent bien au-dessus des baobabs millénaires qui en gardent l'entrée. Les humbles pêcheurs gumuz, qui n'ont jamais vécu ailleurs, ont été évacués 50 kilomètres en amont. Grâce au barrage, dont les murailles poussent au fond de la vallée, on leur a promis... l'électricité ! En 2013, sidérés, les Gumuz assistaient aux travaux cyclopéens qui ont permis de détourner le cours du fleuve : le Nil Bleu emprunte désormais un passage laissé ouvert dans la paroi de béton. De l'autre côté, 9 000 ouvriers se relaient jour et nuit. A partir de 2025, avec une production annuelle de 53 milliards de kilowattheures, le barrage de la Renaissance donnera l'électricité dont les Ethiopiens ont grand besoin. « Ici, nous combattons notre ennemi numéro un, la pauvreté », déclare l'ingénieur Semegnew Bekele, général de cette grande armée.

La pauvreté nous a montré son visage à Gish Abay, où le Nil Bleu prend sa source à 2 744 mètres d'altitude. Au mois d'août, pendant le jeûne de l'Assomption, les Amharas qui peuplent la région y viennent en procession. Pour eux, ces eaux sont miraculeuses. Selon les prêtres de l'église orthodoxe Saint-Michel et Zerabruk, bâtie au XVII^e siècle, le Nil n'est autre que le Gihon, c'est-à-dire

l'un des quatre fleuves du jardin d'Eden. La messe dite, la foule se presse pour recueillir l'eau sacrée dans des bidons. On vient aussi baptiser les enfants malades et purifier les mourants. Murmures, pleurs et cris, la ferveur est intense.

Les machines agricoles relèvent de la science-fiction ; l'eau courante et l'électricité, du rêve. C'est un pays meurtri que le Nil Bleu traverse, torrentiel, jusqu'au grand lac Tana où il devient fleuve. Dans les champs, où l'on cultive le sorgho, le maïs et le teff, les bœufs sont sous le joug des laboureurs arc-boutés sur le timon en bois d'olivier. A Ati Wereka, Tchao, 10 ans, s'en va nu-pieds comme les autres écoliers. La cabane où il vit est en torchis avec porte de fer, toiture en zinc et fenêtres sans carreaux. La famille se tient dans l'unique pièce au sol de terre battue, et les sanitaires sont infestés d'insectes. Mais l'an dernier, l'électricité est arrivée et, chez l'épicier, Tchao a découvert la télé. Poutant, quand il s'est cassé le tibia en tombant d'un ficus, ce n'est pas le médecin qui l'a soigné mais la wogesha, la guérisseuse. Au lieu d'un plâtre, elle a posé une attelle en bambou. « C'est traditionnel mais ça fonctionne », dit-elle.

A Gorgora, sur la rive septentrionale du lac, les Jésuites vinrent jadis prêcher la bonne parole aux Amharas, dont le christianisme monophysite n'était pas conforme aux canons de l'Eglise romaine. En vain. Il ne reste presque rien de leur monastère. En revanche, la datcha du





colonel Mengistu, grand exterminateur de masses, est à louer. Rien, dans ce repaire bâti sur un promontoire au-dessus du lac, n'a bougé depuis la fuite du dictateur rouge, en 1991. De la terrasse, on voit passer les pélicans blancs, les cormorans, les foulques et les pêcheurs en barque de papyrus. Andreano, 24 ans, y vient souvent le soir : « J'étais à peine né quand mon père, soldat, a été tué à la guerre contre les Tigréens, qui sont au pouvoir aujourd'hui. Mon frère cadet est décédé lorsque j'avais 12 ans. Le jour de l'enterrement, maman, désespérée, s'est frappé si fort la poitrine avec le poing qu'elle est morte d'un cancer du sein. Depuis, je suis seul dans la maison. Ce qui me sauve, c'est ma passion pour les oiseaux. On voit ici des centaines d'espèces. J'en découvre une autre chaque jour et sa photo s'ajoute à mon cahier », raconte-t-il tandis que des tourterelles se posent sur la terrasse du colonel.

Le lac Tana, avec sa capacité de 32 milliards de mètres cubes, fournit 50 % de l'eau douce disponible en Ethiopie. Depuis juin 2015, l'Unesco l'a classé réserve de biosphère. C'est également, depuis 2012, un rouage essentiel de l'aménagement hydraulique du bassin du Nil Bleu. Non loin du petit port de Konzula, une partie de ses eaux est avalée par une conduite forcée de 7,20 mètres de diamètre, creusée dans le basalte pour une pente de 15 %. Courant sur 12 kilomètres à raison de 160 mètres cubes par seconde, elles actionnent les quatre turbines d'une centrale souterraine de 460 mégawatts, avant de disparaître par un tunnel de fuite aboutissant à la rivière Beles, un affluent du Nil Bleu. Mulugeta, 35 ans, directeur du site, est, avec la centaine d'ingénieurs et de techniciens qui y travaillent, un pur

produit des universités qui prolifèrent en Ethiopie. « Notre centrale de Tana-Beles, capable de produire plus de 4 milliards de kilowattheures par an, est étroitement connectée au barrage de la Renaissance. En sus de l'eau rejetée dans le Nil Bleu, elle alimente d'ores et déjà son chantier en électricité. Notre mot d'ordre est : énergie pour l'Ethiopie ! »

Au sortir du lac Tana, le Nil Bleu affirme sa toute-puissance à la cataracte de Tis Abay, « Nil fumant » en amharique. Il se précipite, en grondant, d'une hauteur vertigineuse. Ce matin d'août, les pluies avaient un mois de retard, tous redoutaient la sécheresse et la disette qu'elle entraîne. Puis il y a eu ces orages, là-haut, dans les montagnes au-dessus de Gish

aux « autoroutes » d'électricité flambant neuves qui sillonnent le pays, l'Ethiopie profitera de son énergie et l'exportera chez ses voisins, le Kenya, Djibouti, le Soudan, et, demain, dans toute l'Afrique orientale et jusqu'en Arabie. Pour financer la construction, estimée à 3 milliards d'euros, chaque fonctionnaire éthiopien y est allé de sa poche : un mois de salaire par an... contre des bons du Trésor ! Seul partenaire étranger, la Chine a consenti un prêt de 1,6 milliard d'euros pour la construction des lignes à haute tension et l'achat des 16 turbines à réaction, d'une puissance de 6000 mégawatts, qui tourneront à Guba.

Semegnew Bekele, le grand patron, vient chaque soir photographier les progrès de son barrage. « Ce sera le plus grand de toute l'Afrique et il profitera à tout le monde, y compris aux Egyptiens, qui auront de l'électricité à bas prix. Le niveau de vie des Ethiopiens va s'élever de façon spectaculaire, mon pays sera leader ! » Telle est sa grande fierté. Si on lui demande de raconter sa vie, il se récrie, élévant le ton pour dominer le fracas des machines : « Sans intérêt ! Le véritable père de ce barrage – monument national dédié aux générations passées, présentes et à venir – est Meles Zenawi, l'architecte de la politique de développement de l'Ethiopie. » Cet ancien guérillero est descendu des montagnes du Tigré en 1991 pour chasser Mengistu et guider le pays jusqu'à sa mort, en 2012. L'hydroélectricité était au cœur de sa politique. D'autres grands barrages sont en projet, avec un potentiel énergétique de 45 000 mégawatts. Un tigre s'éveille dans la Corne de l'Afrique. ■

Sur la péninsule de Zege, l'église orthodoxe Ura Kidane Mehret, dont la fondation remonte au XIV^e siècle. Les édifices religieux sont l'un des attractions touristiques du pays. A Gish Abay, là où naît le Nil Bleu. Les fidèles, en tenue traditionnelle, recueillent de l'eau sacrée.

Dire que la sécheresse pouvait entraîner des milliers de morts

Abay. Du haut d'une colline où poussent le kumquat, le yucca, la stramoïne et le ficus, tout un peuple s'est mis à regarder le grand fleuve. Demelsh en aurait pleuré : « Hier encore, il n'y avait là qu'un mince filet d'eau. Nous désespérions ! Mais, enfin, nos cultures sont sauvées. »

A 300 kilomètres de Tis Abay, le fleuve, dont le débit de 800 mètres cubes par seconde en saison sèche décuple avec les pluies, s'engouffre, gorgé de limon, dans les canyons de Dejen. Sur le grand pont qui le franchit avance l'interminable colonne des bétonnières. La route pour Guba est longue de 600 kilomètres, une armée de cantonniers la goudronne. Le grand barrage de la Renaissance représente l'effort de tout un peuple. Grâce

A 14 ans, elle avait envie d'être mère. Sans doute pour compenser une enfance chaotique. Aujourd'hui, elle savoure la vie avec ses filles et l'homme qu'elle aime. La femme flic qui terrorise les criminels dans les 24 épisodes de « Braquo » est toute douceur avec sa nichée. Grâce en soit rendue au cinéma qui l'a libérée : « J'ai toujours eu peur de trop aimer, d'être trop en colère. En me donnant tous les droits d'être trop, le cinéma m'équilibre. » Elle tourne chaque film comme si c'était le dernier, puis se dépêche de rentrer à la maison. Thomas donne son nouveau spectacle au Châtelet – du 16 au 19 février – et c'est Karole qui le met en scène. A celle qui l'a transformé en père de famille nombreuse, Thomas rend hommage : « Avec elle, je touche à l'essentiel. »

Une troisième fille et un déménagement. De g. à dr. Gina, 14 ans, Angelina, 20 mois dans les bras de Thomas, Karole, 19 ans.





Karole Rocher Thomas Ngijol FAMILLE JE VOUS AIME

PHOTOS RICHARD AUJARD

L'ACTRICE DE « BRAQUO » AVAIT DÉJÀ DEUX FILLES QUAND ILS SE SONT RENCONTRÉS. AVEC LEUR PETITE ANGELINA, C'EST LE BONHEUR ABSOLU À CINQ

Karole

« THOMAS, C'EST D'ABORD UNE INTELLIGENCE. LES GENS BÊTES SONT RAREMENT HILARANTS »

INTERVIEW GHISLAIN LOUSTALOT

Paris Match. Votre histoire d'amour a-t-elle démarré par un coup de foudre réciproque ?

Thomas Ngijol. Pour moi, oui, même si, après cette sublime rencontre, nous avons mis un peu de temps à réaliser ce qui nous arrivait. Sans entrer dans les détails, je raconte dans mon spectacle que je me suis mis à genoux devant elle, et c'est vrai.

Karole Rocher. Je parlerais aussi de coup de foudre. Ensuite, oui, un peu de temps a été nécessaire pour s'engager. Il y a toujours des craintes et la tentation, quand on n'a plus 20 ans, d'essayer de garder le contrôle de sa vie.

Connaissiez-vous vos parcours respectifs ?

K.R. Je me souviens qu'au moment où j'ai rencontré Thomas, ma fille ainée, Barbara, venait de voir "Case départ" au cinéma. Moi, je ne connaissais pas son travail mais je l'avais aperçu quelquefois au "Grand journal" de Canal+. Je savais qui il était.

T.N. Pour tout vous dire, et c'est un peu particulier, je connais Karole depuis le début. Je l'avais vue en 1995 dans le clip de Princess Erika "Faut qu'j'travaille" et puis, plus rien. Qu'était devenue cette jeune fille ? Je ne la voyais plus. Je faisais une fixation, je m'inquiétais pour elle. Je crois que ma grande recherche, la quête de ma vie pendant vingt ans, a été de trouver Karole. **Vous ne trouverez jamais mieux qu'elle, c'est ce que vous déclarez. Ça veut dire qu'entre vous c'est pour toujours ?**

T.N. Je ne suis pas devin, je n'en sais rien, mais comment penser autrement ? Il faut savoir reconnaître la chance quand elle passe. Je me dis que si je la perdais, je perdrais gros.

Après avoir trouvé l'amour, faire un enfant allait-il de soi ?

T.N. J'ai quatre frères et trois sœurs. Je ne me voyais pas évoluer sans fonder une famille, ma vie aurait été vide de sens. La famille est un moteur ; un enfant, l'aboutissement de l'amour. J'avais envie de transmettre, de partager. Ce désir d'être père

est né en moi dès la fin de l'adolescence et ne m'a jamais quitté.

Et vous, Karole, qui aviez déjà deux filles ?

K.R. Dès que j'ai assumé d'être profondément amoureuse de Thomas, j'ai eu envie qu'on construise une famille, une vie. Comme lui, j'ai eu ce désir d'enfants très jeune, j'en parlais souvent à l'école. J'aime mon métier, j'ai d'autres centres d'intérêt ; mais ma grande passion, c'est d'être avec mes enfants.

Thomas, avec Angelina, qui a 20 mois, Barbara et Gina, cela vous fait trois filles d'un coup à la maison. Etiez-vous prêt à ça ?

T.N. Absolument pas. Impossible de s'y préparer. J'apprends en avançant, sans prétention. J'essaie d'être à l'écoute, en restant moi-même et en évitant toute posture de patriarche. Je ne prétends pas que c'est simple, je dis que c'est très agréable et vital. Quand je pars en tournée, l'éloignement est de plus en plus difficile à supporter. Elles me manquent. Mon équilibre est avec elles.

Vous affirmez : "J'ai besoin qu'elle me dise : 'Tu es con', s'il le faut." Est-ce une envie d'être cadré ?

T.N. Je l'ai été par mes parents. Je ne cherche pas une maman de substitution. J'ai besoin que Karole soit franche et honnête. Le contraire serait terrible. Et je sais qu'elle attend la même chose de moi.

Vous la surnommez vraiment "Clint Eastwood" ?

T.N. C'est une vanne : je fais allusion à la détermination de son regard quand il se plante dans mes yeux. On s'habitue, mais c'est toujours un peu déstabilisant.

K.R. Ma mère me le disait déjà quand j'étais petite. Elle détestait ça.

Et elle vous surnomme vraiment "le Comique" ?

T.N. Ma fonction de comique cesse d'exister quand le rideau tombe. Je ne me donne pas en spectacle à la maison. Ce serait glauque. Je ne suis pas un psychopathe du rire. Mais elle me l'a dit une fois, et ça m'a marqué. Au quotidien, je peux la faire rire comme elle me fait rire.

Karole, vous l'avez qualifié de "Pierre Richard camerounais". Pour quelles raisons ?

K.R. Pour cette intelligence, d'abord, qui lui permet d'avoir le recul suffisant. Les gens bêtes sont rarement hilarants. Et pour cette maladresse, parfois, dans le sens où tout n'est pas calculé. Mais, surtout, comme chez Pierre Richard, pour cette profondeur, cette extrême sensibilité qui le rendent drôle. J'aurais pu aussi citer Coluche. Chez eux, l'humour est une question de survie. La violence enfouie, leur côté sombre, devient puissance. Je suis allée voir Thomas pratiquement tous les soirs quand il jouait au théâtre Déjazet. Chaque fois que je pleurais, je savais que le spectacle était réussi parce que la vérité était sortie, parce qu'il avait fait don de lui. Quoi de plus touchant ?

(Suite page 97)

Thomas

« J'AI MIS VINGT ANS DE MA VIE À TROUVER KAROLE »



A photograph of a shirtless Black man and a woman of mixed race. The man has short dark hair and a beard, and is looking down at a white and black bulldog puppy he is holding. The woman, with long brown hair, is leaning her head against his shoulder; she is wearing a gold chain necklace and hoop earrings. The puppy is white with black spots on its face and ears.

*Le petit dernier de la bande,
Apollo, un bouledogue de 4 mois,
premier compagnon d'Angelina.*

L'heure de la sieste pour Angelina. « J'aime mes enfants à la folie, dit Karole. Créer une fratrie, c'est rassurant. »

Maquillage Emma Chicotot. Coiffure: Linda Hidra. Styliste: Sonia Bedere Nike, APC, Converse, Theory, American Apparel Louboutin, Eleven Paris, Burberry, A.M.L., Paule Ka, Maison Labiche.



Thomas

« QUAND LE REGARD DE KAROLE SE PLANTE DANS MES YEUX, C'EST CLINT EASTWOOD »

Vous mettez en scène ce spectacle. Comment est venue l'idée de cette collaboration ?

K.R. Je ne me voyais pas rester à la maison, les mains dans les poches. J'avais envie, s'il m'ouvrait la porte, de transmettre tout ce que j'ai appris en tant qu'actrice. Se déverrouiller à l'intérieur, lâcher prise pour être, le plus possible, dans le vrai.

T.N. J'avais besoin de son regard, de son exigence. Avec elle, je ne peux pas tricher, cabotiner, être en dedans. Elle voit tout, elle veut que je me fasse violence.

K.R. Parce que je l'aime, je veux le mieux pour lui.

Thomas, avec un père sociologue, une mère infirmière, comment avez-vous échappé à l'une des ces deux voies ?

T.N. Je n'ai pas eu l'amour de l'école. J'étais l'élève qui a des possibilités mais qui les gâche. Je n'étais pas motivé, je le faisais pour mes parents. Dernier garçon de la famille, je me contentais d'exister. J'observais, j'étais un peu en décalage, un peu seul. Et même si le métier de mon père consistait à observer les comportements humains, ce qui m'intéresse aussi, j'avais envie de tracer mon propre chemin, en ignorant à quoi il ressemblerait. **Dans votre spectacle, vous évoquez le divorce de vos parents, à plus de 60 ans. En parler, en rire, est-ce une façon d'exorciser ?**

T.N. C'est une façon de briser un petit tabou. Dans les familles africaines, tout est sacré. Prendre une décision qui ne concerne que deux personnes est prétexte à de grandes réunions. Moi, je tente de banaliser ce qui ne peut pas être de mise quand on vit en France. Parler de leur divorce est une façon de dire que mes deux parents ont le droit de vivre séparément si c'est mieux ainsi. La vie continue. Même si c'est triste.

La famille, ça vous sauve la vie, avez-vous déclaré. Sans elle, vous seriez en danger ?

T.N. Le grand danger, c'est d'être centré sur soi-même. C'est comme un mur qui vous empêche d'avancer. Ça peut rendre fou. A un moment de ma vie, j'ai senti que j'étais mal barré. Mais c'est d'abord l'amour qui sauve. Donc, ma rencontre avec Karole.

Vos filles ont-elles envie d'être artistes, elles aussi ?

K.R. Nous sommes des banlieusards, issus de milieux populaires, qui ont la chance de faire aujourd'hui ce qu'ils ont choisi de faire. C'est ce qu'elles retiennent : le choix. L'essentiel de nos conversations ne tourne pas autour de nos activités professionnelles. Nous ne vivons pas dans le cliché de l'artiste supérieur aux autres. Barbara, l'aînée, s'est mise à adorer le théâtre. A 19 ans, elle envisage de devenir metteuse en scène. Gina, qui a 14 ans, est très bonne en maths et a envie d'être avocate. L'important, pour moi, est qu'elles choisissent un métier qui leur fasse battre le cœur et briller les yeux.

Elles ont fréquenté l'école Montessori. La petite Angelina suivra-t-elle le même parcours ?

K.R. Je ne suis pas seule à décider. Mes aînées ont adoré Montessori, ce système qui prend le temps de respecter la petite enfance. On y apprend à aimer l'école, à avoir confiance en soi.

T.N. C'est une question importante qui va se poser assez rapidement. Les premières années sont souvent fondamentales. A un moment de ma vie, j'ai repris des études de sciences de l'éducation pour être instituteur. J'ai été éducateur pendant cinq ans. Je connais le système Montessori. Ce qui me rassure, c'est de voir à quel point ses filles sont autonomes et équilibrées.

Karole, vous aviez un projet d'écriture avec la réalisatrice Sylvie Verheyde, qui est un peu comme votre sœur. Où en êtes-vous ?

K.R. La première version est terminée. J'ai écrit avec Sylvie et une journaliste, Titiou Lecoq. Thomas a également participé, ainsi que mon frère, qui est agent immobilier mais qui a un grand talent d'écrivain. Ce sera mon premier long-métrage.

Deux artistes qui vivent ensemble, ce sont des ego qui s'entrechoquent. Comment composez-vous avec ça ?

K.R. Nous sommes à l'abri de ce genre de jalousies. Rien ne pourrait me rendre plus malheureuse que de voir Thomas échouer. Nous sommes des gens normaux qui, en dehors du travail, mènent une vie normale, faite de hauts et de bas, de bonheurs, de petites engueulades, de réglages, de concessions, comme dans toutes les familles. Nous n'organisons pas de grands dîners tous les dimanches soir avec des célébrités. Je regarde "Faites entrer l'accusé" à la télé; Thomas, son match de foot.

T.N. Aucune compétition possible entre nous. Autant je m'inquiétais pour cette jeune fille du clip de Princess Erika, autant j'ai envie de porter cette femme vers des choses très ambitieuses. Elle a tellement de qualités cachées à montrer ! **L'envie de travailler ensemble va donc durer.**

K.R. Oui, parce que quand je regarde Thomas dans les yeux, je ressens des émotions que je ne ressentirais avec personne d'autre. ■

Interview Ghislain Loustalot  @GhisLoustalot

Karole

« MON REGARD DÉSTABILISAIT DÉJÀ MA MÈRE »

*Angelina fait des bulles de savon.
Un sens du spectacle qui obtient un grand succès.*



JULIA
PIATON

BRUNO
BENABAR

HÉLÈNE
DE FOUGEROLLES

BRUNO
SALOMONE

JULIE
DE BONA

SAMIR
BOITARD

TROIS FAMILLES
TROIS ÉPOQUES
UN MYSTÈRE



LE
SECRET D'ÉLISE

UNE SÉRIE RÉALISÉE PAR ALEXANDRE LAURENT

TOUS LES LUNDIS
20:55



PARTAGEONS DES ONDES POSITIVES

«POURQUOI UN AVION
NE POURRAIT-IL PAS
ÊTRE AUSSI RAFFINÉ QU'UNE
MONTRE CARTIER?» Eddie Sotto
83 MILLIONS \$
LE PRIX DU BIJOU

PAR ROMAIN CLERGEAT

L'AVION PRIVÉ LE PLUS LUXUEUX AU MONDE

Partant du principe que les bateaux sont souvent les moyens de transport les plus élégants, Eddie Sotto a imaginé le Skyacht, un «yacht volant». Carlingue acajou en trompe-l'œil, marqueterie intérieure inspirée du savoir-faire italien du XV^e siècle, ajout de hublots-plafonniers en laiton... Ce n'est plus un avion, c'est un écrin. Inouï!

Scannez
le QR code et
partez pour un
voyage à bord du
«yacht volant.»



parismatch.com

parismatch.com 99

SON PROTOTYPE



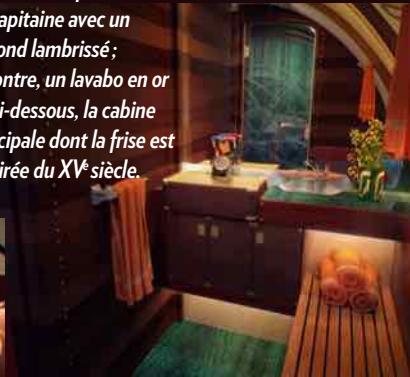
SON INSPIRATION



En 1939, le capitaine George Whittell Jr demande à un designer de concevoir un bateau puissant mêlant coque en acajou et fuselage chromé de son avion préféré : le DC2. Il le baptise « Thunderbird ». Il est toujours disponible à la location.



Ci-dessus, le quartier du capitaine avec un plafond lambrissé ; ci-contre, un lavabo en or et, ci-dessous, la cabine principale dont la frise est inspirée du XV^e siècle.



LE FUTUR « PALAIS DANS LES NUAGES » DU PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS

Le projet a commencé comme un défi. « Pourquoi ne faites-vous pas quelque chose de vraiment original, quelque chose qu'on n'a jamais vu ? » demanda le journaliste d'une revue d'aviation de luxe à Eddie Sotto. Chef designer chez Disney avant de monter son studio, Sotto aime à penser que « l'impossible n'est qu'un obstacle à enjamber ». Pour lui, la décoration de luxe dans les avions ne « raconte » rien. Son idée : marier le raffinement du voyage du siècle dernier avec les impératifs d'un jet de haute technologie. « Fignoler les détails comme si c'était une montre de précision en intégrant des écrans tactiles en 4K », imagine-t-il.

En effectuant des recherches, Sotto tombe en extase devant un yacht des années 1930 : le « Thunderbird ». Il pousse sa logique initiale : pourquoi ne pas dessiner un « yacht volant » et incarner dans un avion l'élégance de ces navires d'autan ?

En partenariat avec l'avionneur brésilien Embraer, il habille le nec plus ultra de la gamme : le Lineage 1000E. Sur le thème de la navigation, il parsème la carlingue d'objets mythiques : un cadran armillaire de la marine, des sextants arabes, une horloge de Studiolo de palais ducal, des tapis Fornasetti... Le résultat est époustouflant, la concurrence, sonnée. Quant aux futurs acheteurs, ils cherchent à se débarrasser de leur jet privé actuel, désormais complètement ringard... ■

Romain Clergeat

Le Boeing 747-8 VIP (photo) destiné aux chefs d'Etat et aux 1826 (chiffre 2014) ultra-riches de la planète est le top des très gros-porteurs. L'avion coûte 358 millions de dollars, auxquels il faudra ajouter 200 millions pour l'aménagement. Un ascenseur, deux salles de réunion, une salle à manger (14 personnes), une chambre principale



immense, des écrans plats XXL : le nec plus ultra. Les deux « Air Force One » devraient être remplacés par des Boeing 747 dernier cri.



EDDIE SOTTO Designer du « yacht volant » et président de Sottostudios Inc.

« SKYACHT ONE EST LE RÉSULTAT DE L'IMAGINATION D'UN DESIGNER À QUI ON A DEMANDÉ D'INVENTER L'AVION ULTIME »

Paris Match. L'aménagement intérieur que vous avez imaginé peut-il être adapté à des avions beaucoup plus gros, comme un A380, par exemple ?

Eddie Sotto. Bien sûr ! Même si ce premier projet est spécifiquement dessiné pour l'Embraer Lineage, Sottostudios peut adapter ce concept à une échelle plus petite mais aussi plus grande. **Avez-vous conçu cet environnement uniquement à partir de votre inspiration ou avez-vous pris en compte les désirs de futurs clients ?**

Skyacht était un rêve avant de devenir un projet. Il y a longtemps que je me disais que le raffinement et le souci du détail, que l'on trouve

dans des objets de luxe comme une montre Cartier ou une Bentley, ne se retrouvait jamais vraiment dans un avion. Or, pourquoi serait-on incapable d'obtenir un aussi beau rendu dans l'aérien ? Pourquoi ne pas imaginer un yacht volant ? Mon expérience chez Disney [vice-président du design pendant vingt ans] m'a appris que rien n'est impossible. C'est simplement un obstacle à enjamber, ce que nous nous sommes attachés à faire. Avec les gens d'Embraer, notamment Jay Beever, nous avons réussi à adapter leur modèle le plus luxueux, le Lineage 1000E, et prouvé que c'était possible.

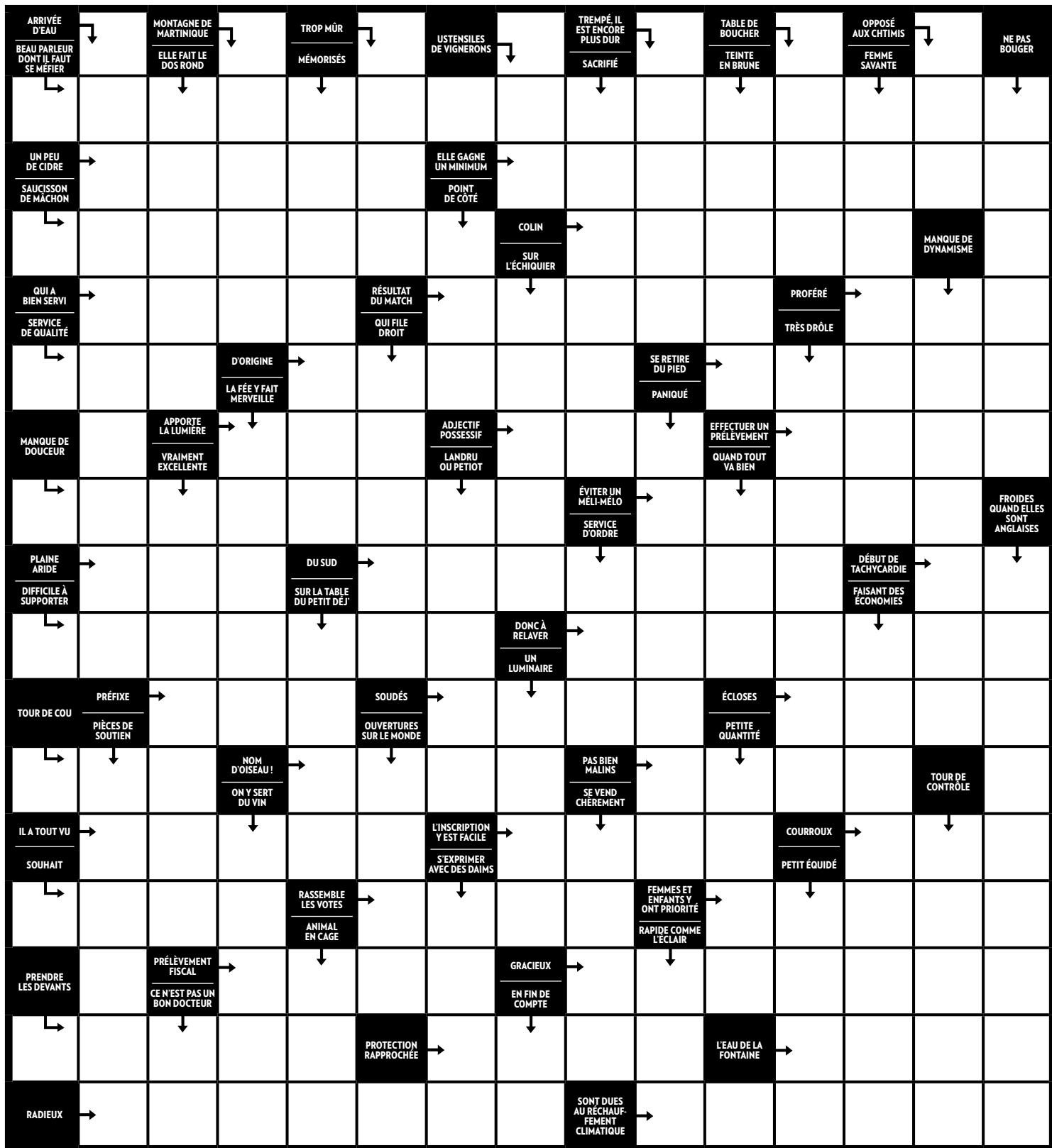
Cet avion est destiné à celui qui voudra se l'offrir... Mais visez-vous un marché plus

particulier ? Les tycoons chinois ? Les princes du Golfe ? Les rock stars ?

Notre autre concept, le Skyacht Ranch, avec une atmosphère plus « western », vise un marché plus précis, essentiellement des businessmen américains. Skyacht One est le résultat de l'imagination d'un designer à qui on a demandé d'inventer l'avion ultime.

Puisque c'est un « yacht qui vole », possède-t-il des qualités particulières qui le feront flotter si l'avion doit atterrir en mer ?

J'espère bien ! Et comme il vole à plus de 800 km/h, il sera certain de remporter l'America's Cup ! ■ R.C.



SOLUTION DU N°3480 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Faire tout son possible.
2. Intéressante - Boulier.
3. Noël - Psi - Aa - Pistil.
4. AM - Id - Unicité - Pu - Ers.
5. Nature - Ramera - Hi.
6. Cuir - Nord - Pau - Lens.
7. Experts - Aboi - Soute.
8. IE - Biaurale - Deal.
9. Essartées - Lee - Dièdre.
10. No - Leeds - Ma - Frac - Es.
11. Tupi - Restait - Amok - If.
12. Tiarié - Ouen - Oz - Niger.
13. Dissonants - Cu - Rémeré.
14. Ana - UTC - Utah - Boson.
15. Celte - Eh - Ruades - Néri.
16. Lied - Agi - Mu - Amoral.
17. Yser - Barrage - Ecu - Ail.
18. Lares - Mai - Elise - Cl.
19. Or - Eu - terpe - Lut - Frémi.
20. Sieste - Esthètes - Isis.

VERTICALEMENT

- A. Financement - Dactylos. B. Anormaux - Soutine - Sari. C. Ite - Tipis - Pis-aller. D. Reliure - Alias - Tirées. E. Er - Dr - Rire - Rouée - Sut. F. TEP - Entêtèrent - DB - Te. G. Ossu - OS - Ede - Ace - Ame. H. Usiner - Besson - Harare. I. Ta - Dais - Tutu - Grips. J. Snack - BA - Maestria - Et. K. Otai - Poulaïn - Au - Gé. L. Né - Traire - Chamelle. M. Peau - AEF - Ou - Dû - IUT. N. Obi - Il - Raz - Be - Este. O. Sospel - Edam - Rosace. P. Sutures - Icônes - Mu. Q. Ili - Anode - Kimono - Cri. R. Bile - Suède - Générales. S. Lé - Rh - Tarsier - Rai - Mi. T. Erésipèle - Frétillais.

ENQUÊTE AU CŒUR DU CACHEMIRE

D'Ecosse en Italie, de Chanel à Bompard et Cucinelli,
nous avons remonté le fil de la précieuse laine.
Et percé le secret des plus beaux pulls du monde.

PAR ANNE-LAURE LE GALL ET EMMANUEL TRESMONTANT
PHOTOS BENJAMIN NITOT

Coloris bleu layette
pour des gilets Chanel
tricotés chez Barrie
en Ecosse.

A g. : échantillons de
laine à la filature
Todd & Duncan.

A dr. : robe Barrie
collection automne-
hiver 2015-2016.

Dylan, apprenti
à la manufacture Barrie.
Ici, il pose les finitions
sur un gilet Chanel.



Des steppes à la lande écossaise

Le duvet est récolté en Mongolie et en Chine, où il est trié à la main, nettoyé, puis mis en quarantaine sanitaire à Hongkong. De là, il embarque pour le loch Leven.



S

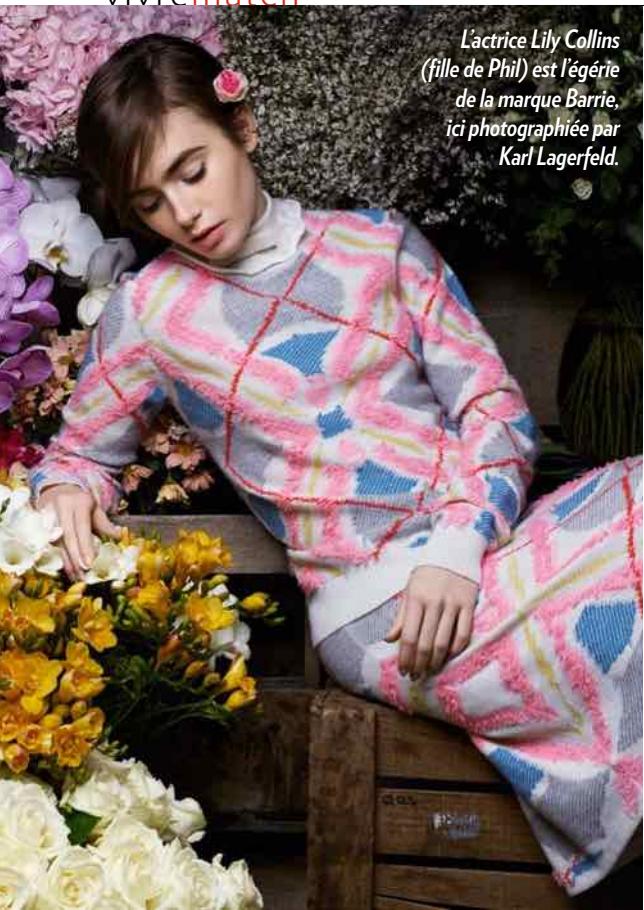
i l'eau de la rivière Teviot est bonne pour distiller le whisky, elle est excellente pour laver le cachemire !» Ainsi parle Clive Brown en roulant les «r». Clive, c'est

l'un des boss de Barrie, la fabrique de cachemire la plus convoitée d'Ecosse. Et l'eau pure de la Teviot, l'un des secrets du meilleur cachemire du monde. A Hewik, dans les Scottish Borders, la verdoyante région textile au sud d'Edimbourg, on file et tisse le cachemire depuis les années 1830. C'est la passion poussée au degré d'excellence qui attire Chanel et Hermès dans cette bourgade écossaise. Autant dire les clients les plus exigeants de la planète mode.

«Chez Barrie, l'histoire commence en 1903, avec la fabrication des chaussettes en laine rustique pour les soldats britanniques», explique-t-il. Les années 1930 et Coco Chanel craquent pour le cachemire local, une matière exotique et rare, plus précieuse que la soie, filée et manufacturée sur les métiers écossais. Une longue tradition au service d'une laine achetée aujourd'hui 110 euros le kilo. Un duvet léger, évanescant, comme un nuage de barbe à papa, prélevé au

peigne à la fin de l'hiver sur les chèvres des steppes de Mongolie. De 150 à 300 grammes sur chaque "capra hisca", dont le blanc immaculé, le premium, convoité par les marques de luxe. Seules les fibres les plus longues seront sélectionnées pour la crème du cachemire. Cette laine mythique, produite à 90 % en Mongolie et Mongolie Intérieure, arrive en Ecosse en ballots de jute de 80 kilos. Six semaines de voyage en cargo et camion jusqu'aux entrepôts de Todd and Duncan, sur les bords du loch Leven. L'une des dernières filatures, à une heure d'Edimbourg. C'est là que Barrie se fournit. Matière vivante, elle est aérée, contrôlée, acclimatée avant de multiples étapes d'analyse, de teinture sans produits agressifs, filage, bobinage. La laine est respectée. Un kilo de fil se vend autour de 200 euros.

L'Ecosse façonne traditionnellement des pulls rassurants, généreux. Plus ils sont vieux, plus ils sont beaux et doux. Quand ils sortent de chez Barrie ou Hawco, où Pellat- (*Suite page 104*)



L'actrice Lily Collins (fille de Phil) est l'égérie de la marque Barrie, ici photographiée par Karl Lagerfeld.

Finet fait tricoter ses cachemires à tête de mort, ils sont moins «mousseux» qu'un pull low cost, mais aussi moins sujets aux bouloches. Hommes et femmes entretiennent avec le tricot qui réchauffe un rapport très affectif. Comme un vieux jean adoré, c'est le seul vêtement que l'on conserve, même usé, même troué. On investit dans le Scottish cashmere comme dans un patrimoine familial que l'on transmet à ses enfants. On raconte

ça. Et vendu à prix d'or. Bon an, mal an, les marques britanniques – de Pringle à Burberry –, fidèles à leurs fournisseurs nationaux, maintiennent l'activité. Mais quand les Italiens se convertissent au cachemire dans les années 1980, c'est la première alerte. Glamour, création... la mode s'empare du tricot. Coup de grâce dans les années 2000, avec la production massive en Chine, qui inonde le monde de cachemire de moindre qualité, bon marché. Barrie survit grâce à ses clients prestigieux jusqu'à son rachat par Chanel en 2012, sans contrat d'exclusivité. Au même titre que le brodeur Lesage ou le bottier Massaro, la manufacture écossaise entre dans la galaxie des métiers d'art créée par la maison de haute couture pour préserver les savoir-faire.

Depuis deux ans, on relève la tête dans les rues de Hewik. «Si Chanel reconnaît notre savoir-faire, nous pouvons en être fiers.» Clive Brown présente, dans l'atelier, les élèves en formation. «Le tricot, plus personne ne voulait y travailler. Nous ne pouvions faire face aux commandes. Il a fallu créer une école in-

COMME UN BON VIEUX JEAN ON CONSERVE SON **CACHEMIRE MÊME USÉ, MÊME TROUÉ**

même qu'un pull endommagé peut être rapporté à la fabrique pour être réparé. Un SAV à vie pour le label «made in Scotland». Sûrs d'eux, trop peut-être, les fabricants écossais ronronnent, comme leurs métiers à filer. Les années passent. Ils ne renouvellent ni leur design ni leur image. On produit ce qu'on sait faire. Eternellement. Des modèles superclassiques, col en V pour le golf et twin-set pastel pour ces dames. Archicoincé, tout

30 ANS DE SUCCÈS **BOMPARD RÉINVENTE SES CLASSIQUES**

Paris Match. Quel est le portrait de Bompard à 30 ans?

Lorraine. C'est une marque française familiale, créative et joyeuse. Une marque "fil good", douce et chaleureuse. Comme la meilleure amie, présente dans tous les instants de la vie.

En 2016, le cachemire est un produit de grande consommation. Comment se différencier d'un pull de supermarché?

Lorraine. Par une plus grande qualité de matière première, le fil le plus long, le plus fin, le plus blanc.

Lucille. Nous nous arc-boutons sur la sélection de nos grades, le filage, le tricotage. Un pull Bompard est à la fois créatif et très bien fabriqué. Nous faisons la différence aussi par l'étendue des collections : 22 cols en V différents dans une quarantaine de couleurs, par exemple ; 4 000 créées en trente ans.

La technologie révolutionne la maille. Parlez-nous des innovations de la ligne "Labo" et des modèles créés pour vos 30 ans.

Lucille. Sur le travail de tricot pur, cela passe par l'architecture de nouveaux points exclusifs en 3D. Nos pièces "Labo" sont produites en série limitée, numérotées.

Lorraine. Six pièces collector, en cachemire naturel, marquent notre anniversaire, dont un ras du cou torsades tricoté main. Un patchwork réalisé à l'aiguille, qui nécessite trois jours de travail. Et un étonnant manteau en fausse fourrure intégrant du cachemire. Un vêtement hautement technique.

La créativité va-t-elle ringardiser le pull en V?



Derrière le cachemire chouchou des Français, deux femmes : Lorraine de Gournay (à g.), DG et fille du fondateur, et Lucille Léorat, directrice des collections.

Lucille. Il fait partie du vestiaire de base, il est indémodable. On se doit donc d'avoir le V le mieux coupé. Cet hiver, il se porte en marine.

Que tramez-vous pour l'hiver prochain ?

Lucille. Dans la maison, nous sommes très influencés par l'univers du sport, de l'outdoor à la danse. Nous travaillons sur des vêtements avec des propriétés techniques invisibles, brevets à l'appui. Les dernières innovations intègrent des membranes contrecollées waterstop dans un blouson, par exemple. Pour répondre aux nouveaux modes de vie "urbains".

Interview Anne-Laure Le Gall

tégrée. Les jeunes reviennent.» Le travail, essentiellement manuel, est méticuleux. D'une précision diabolique quand il faut tailler à main levée l'encolure d'un gilet vendu de 1 000 à 3 000 euros. Depuis vingt-cinq ans, Chanel produit ici ses pulls bicolores iconiques. Un tricot serré «qui a une main particulière, très différente du cachemire italien», souligne Odile Massuger, directrice de la maille chez Chanel et créatrice des collections pour Barrie. Au-delà des modèles classiques, elle met les équipes sous pression avec sa folie créative. Deux semaines entre l'envoi d'un croquis de Paris et la livraison du premier proto. Pas de limite technologique. Les tricoteuses Shima Seiki made in Japan exécutent en silence des tricots virtuoses en volume, motifs super-sophistiqués, avec intégration de Lurex... On ne pense plus à plat mais en 3D, au tombé, au mouvement. Quarante étapes pour chaque tricot, assemblé à la main, «feutré» à bonne température, contrôlé, repassé, étiqueté, ensaché. De la maille haute couture taillée pour les podiums et les fashionistas, qui pourraient sauver un patrimoine vivant. ■ Anne-Laure Le Gall [@lorlegall](#)

Barrie
Collection automne-hiver 2015-2016.



Pellat-Finet
Déclinaison de son emblématique motif tête de mort.

Bompard
L'une des six pièces créées pour les 30 ans de la griffe, toutes en édition limitée.



Cucinelli
Gilet homme automne-hiver 2015-2016.

BRUNELLO CUCINELLI LUXE ET HUMANISME

C'est une histoire incroyable qui aurait pu inspirer Roberto Rossellini ou Vittorio De Sica. Un jour, Brunello Cucinelli vit son père rentrer à la maison en pleurant: cet ouvrier des faubourgs de Pérouse, en Ombrie, venait de se faire humilier par son patron. Bouleversé, l'enfant se jura de devenir un jour patron afin de rendre leur dignité aux travailleurs. Avec 105 boutiques dans le monde, 358 millions d'euros de chiffre d'affaires (en 2014) et le Tout-Hollywood qui vient s'habiller chez lui (Leonardo DiCaprio, Daniel Craig), il est l'une des personnalités les plus riches et populaires d'Italie. Son aventure commence en 1978 quand il a l'idée de créer des pulls en cachemire de couleur, à une époque où l'on était encore condamné à

porter du gris, du noir et du blanc. «Je me suis inspiré des couleurs de l'Ombrie, ma région natale.» Très vite, le succès est au rendez-vous. Brunello saisit alors l'occasion de construire ce qui sera son image de marque définitive. «Je voulais fabriquer un produit de luxe made in Italy tout en redistribuant une partie des bénéfices aux employés.» Son usine? En pleine campagne, au milieu d'un parc dans lequel il cultive un verger, des oliviers et de la vigne destinés à la consommation des 1 500 salariés. On est saisi par le calme et la concentration de ses ouvrières spécialisées (payées 20 % de plus que la moyenne nationale) qui vérifient et relient chaque maille dans une ambiance monacale, face à d'immenses baies vitrées. «La beauté et la sérénité finissent par s'exprimer à travers les gestes de l'artisan, et le produit gagne en perfection! Comment faire de la qualité dans un environnement atroce?» Telle une cité uto-pique, son village a été reconstruit, avec en son centre un fabuleux théâtre en marbre et en bois, conçu pour durer mille ans et qui accueille les plus grands musiciens et acteurs d'Europe. «En Italie, je sens les prémisses d'un vrai renouveau économique et spirituel, car le pape actuel exerce une influence profonde sur le pays et sa jeunesse. Dans ce contexte, l'Ombrie est un laboratoire du capitalisme futur.» ■

**Solomeo,
son village
du cachemire**
Au cœur de l'Ombrie,
ce patron hors normes
a créé cette cité
qui vibre au rythme
du fil précieux.



Emmanuel Tremontant



SON ACTUALITÉ

Revenu de blessure après une contracture à la cuisse en décembre, Alexandre se projette désormais vers la fin de saison de son club, l'OL, avec l'Euro 2016, organisé en France, en ligne de mire.

L'avis de Match

Un SUV plaisant à regarder, sympa à conduire, agréable à vivre et plutôt bon marché... Cet engin, dont toutes les familles ont besoin, existe : c'est le Hyundai Tucson, qui ajoute à ce lot de qualités une garantie cinq ans, kilométrage illimité. Dessiné par un styliste français et fabriqué en République tchèque, le crossover coréen se décline en cinq motorisations (trois diesels et deux essence). Habitable, confortable et fort d'une finition soignée, il concilie modularité, soute généreuse (513 litres) et équipement complet. Le Renault Kadjar peut trembler.



de Lyon, il conserve le souvenir de l'Opel Astra familiale et des déplacements dans l'Ain pour aller rendre visite à sa tante, le week-end. « Heureusement, le trajet était court car je le passais souvent allongé sur les genoux de mes frères, sur la banquette arrière ! »

Les vacances en Guadeloupe avaient une autre saveur. « Nous y allions tous les deux ou trois ans. C'était super. Je me souviens qu'on se tassait dans un utilitaire avec de quoi pique-niquer. Direction la plage de Sainte-Anne, ma préférée. Quand j'y retourne aujourd'hui, il me faut deux jours pour m'habituer à la conduite. L'interprétation du code de la route fait partie du folklore, mais le dépaysement est total. » ■

HYUNDAI TUCSON 1.7 CRDI & ALEXANDRE LACAZETTE TOUT-TERRAIN

L'attaquant de l'équipe de France et de l'Olympique lyonnais a le goût des choses simples et pratiques, comme le nouveau SUV coréen.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

Chez les Lacazette, le Tucson fait partie de la famille. Ses trois frères aînés se sont acheté le nouveau-né de la gamme Hyundai. « Pour eux qui ont des enfants, c'est la voiture idéale, constate Alexandre. Et, pour moi qui suis célibataire, le club a mis à disposition le gros Santa Fe », ajoute-t-il avec humour. Quand il a envie de se faire plaisir, le buteur lyonnais sort son Audi RS 3, mais c'est d'une luxueuse anglaise qu'il rêve secrètement : « J'aimerais m'offrir une Bentley Continental GT. Cette voiture, c'est la classe à l'état pur. »

Réputé rapide balle au pied, le jeune homme aime la vitesse, mais il promet de ne pas en abuser. « Je m'arrange pour ne jamais être en retard ; c'est la meilleure façon de rester zen. Et j'attends sagelement la fin de ma carrière pour vivre une expérience sur circuit. » Avant d'hériter de l'Opel Corsa de sa maman, sa première voiture, Alexandre Lacazette avait appris à conduire entre Vénissieux et Saint-Priest. De son enfance dans le VIII^e arrondissement

A regarder



A vivre



A conduire



A acheter



CRÉDIT IMMOBILIER

COMMENT PROFITER DE CONDITIONS PLUS FAVORABLES

Alors que les taux d'intérêt demeurent très modérés, les banques font preuve de plus de souplesse.

Paris Match. Combien coûte un crédit immobilier aujourd'hui ?

Sandrine Allonier. L'année a commencé avec des taux très bas, revenus à leur niveau du début de 2015. Vous pouvez emprunter autour de 2 % sur quinze ans, 2,4 % sur vingt ans et 2,75 % sur vingt-cinq ans. Les meilleurs profils peuvent encore emprunter à moins de 2 % sur quinze ou vingt ans. Le contexte s'avère donc propice à l'investissement. Nous restons sur des niveaux historiquement bas, qui devraient se maintenir dans les mois qui viennent.

Les banques ont-elles durci leurs conditions ?

C'est l'inverse. Elles ne se montrent plus aussi sélectives qu'il y a six mois, où les dossiers les plus attractifs étaient privilégiés. La fin des renégociations et la morosité consécutive aux attentats ont entraîné une baisse de 20 à 25 % de la demande en fin d'année. Le nouvel exercice commence assez calmement pour les banques, dont les objectifs commerciaux se veulent ambitieux. D'où des offres très compétitives avec des taux bas. Y compris pour les primo-accédants.

Quels sont les meilleurs profils ?

Les emprunteurs âgés de moins de 35 ans, en couple et salariés en CDI restent une cible importante pour les établissements, qui vont pouvoir les accompagner et leur proposer des produits sur une longue période. Plusieurs banques ont élaboré des offres spécifiques : frais de dossier offerts, taux préférentiels pour les moins de 40 ans, prêt à taux zéro complémentaire...



Est-il possible de se financer sans apport ?

Difficilement. Les établissements financiers demandent 8 à 10 % d'apport pour couvrir les frais d'acquisition. Du côté des taux d'endettement, la règle des 33 % des revenus reste appliquée. Mais les mensualités peuvent aller au-delà, autour de 38 %, si vous disposez de ressources élevées. Dans ce cas, le critère clé concerne le "reste à vivre", déduction faite de la mensualité et des dépenses contraintes.

Que change la réforme du prêt à taux zéro (PTZ) ?

L'accès de ce dispositif réservé aux primo-accédants est élargi. Le prêt à taux zéro peut

Avis d'expert SANDRINE ALLONIER*

«Les banques ne se montrent plus aussi sélectives qu'il y a six mois»

financer en 2016 jusqu'à 40 % du montant du bien, au lieu d'un maximum de 26 % l'an dernier. Davantage de ménages sont éligibles, puisque les plafonds de revenus annuels ont été augmentés de 1000 à 8000 €, selon la composition de la famille et la zone où se situe le bien. Autre changement : le début du remboursement est différé de cinq, dix ou quinze ans alors que ce report était soumis à conditions de ressources. Vous pouvez ainsi revendre votre bien avant de rembourser votre PTZ. ■

* Directrice des relations banques de vousfinancer.com.

BANQUE : HAUSSE DES TARIFS EN 2016

Selon une étude du comparateur de banques panorabanques.com, les frais bancaires annuels ont augmenté de 2,3 % entre 2015 et 2016. Alors qu'en moyenne les particuliers payaient 186,20 € pour les services proposés par leur banque l'an dernier, ils devront s'acquitter désormais de 190,50 €. Une augmentation que le comparateur explique notamment par la généralisation des frais de tenue de compte. Ils augmentent en effet de 77,1 %, et treize banques ont décidé de les facturer pour la première fois.

ETABLISSEMENTS FACTURANT POUR LA PREMIÈRE FOIS DES FRAIS DE TENUE DE COMPTE	FRAIS DE TENUE DE COMPTE EN 2016
BNP Paribas	30 €
Caisse d'épargne Ile-de-France	15 €
Crédit du Nord	24 €
Crédit mutuel *	24 €
Société générale et son agence en ligne L'Agence directe	24 €
Net agence (agence en ligne de BNP Paribas)	24 €

A la loupe

RETRAITE

Regroupement des pensions



Pour avoir multiplié les activités pendant leur vie professionnelle, certaines personnes perçoivent des pensions issues de plusieurs régimes lors de la retraite. Pour simplifier le système, les retraités qui ont liquidé leurs droits

depuis le 1^{er} janvier 2016 peuvent désormais percevoir ces revenus en un unique versement. Le régime dans lequel ils bénéficient de la plus longue durée d'assurance peut leur distribuer les autres pensions, sous réserve que leur montant soit inférieur à 200 € brut par an. Une possibilité qui ne concerne que la retraite de base.

SANTÉ

Généralisation partielle pour le tiers payant

C'était la mesure phare de la loi de modernisation de notre système de santé. La généralisation du tiers payant chez les médecins généralistes ou spécialistes,

c'est-à-dire l'absence d'avance de frais, à l'ensemble des assurés d'ici à 2017 a été retoquée par le Conseil constitutionnel. Les sages ont en effet estimé que cette généralisation ne pouvait s'appliquer qu'à la partie remboursée par la Sécurité sociale.



En ligne

SIMULER VOTRE IMPÔT 2016

Combien allez-vous payer d'impôt cette année ? Pour répondre à cette question, le site impots.gouv.fr vient de mettre en ligne son simulateur.

Pour y accéder, choisissez la rubrique « simulateur » de la page d'accueil.

Cet outil prend en compte les nouveautés comme les réductions d'impôt pour les ménages modestes.

www.impots.gouv.fr

L'HYPERTENSION PULMONAIRE THROMBOEMBOLIQUE

UNE AVANCÉE PAR ANGIOPLASTIE

Paris Match. Rappelez-nous les caractéristiques de l'hypertension pulmonaire thromboembolique.

Pr Gérald Simonneau. Elle se caractérise par une augmentation de la pression artérielle pulmonaire et elle est due à l'obstruction des artères par des caillots sanguins. Au début de la maladie (500 nouveaux cas annuels en France), l'augmentation de la pression dans les vaisseaux entraîne un essoufflement à l'effort puis au repos. A un stade plus évolué, il y a un risque de syncope. Sans traitement, le ventricule droit va défaillir et le décès peut survenir en quelques années.

Comment se développe cette maladie ?

Les patients ont généralement fait une ou plusieurs embolies pulmonaires aiguës, souvent passées inaperçues et donc non traitées. Les caillots frais ne se sont pas dissous mais organisés en blocs de fibrose adhérant à la paroi des artères.

Quel était jusqu'ici le traitement de référence ?

Il était chirurgical. Il s'agit d'une opération lourde sous circulation extracorporelle mais aussi avec un arrêt circulatoire de cinquante minutes en hypothermie profonde. Le chirurgien décolle les blocs de fibrose adhérents à la paroi des artères pulmonaires obstruées.

Quels résultats obtient-on avec cette lourde chirurgie ?

Il s'agit d'une intervention d'exception effectuée en routine dans environ cinq centres experts dans le monde (dont celui de l'hôpital Marie-Lannelongue, près de Paris) avec des résultats spectaculaires. La mortalité périopératoire est seulement de 3 à 5 % ; chez les autres patients, une guérison complète est obtenue dans la plupart des cas et ils retrouvent une activité normale après quelques semaines.

Y a-t-il des contre-indications ?

Malheureusement oui, car environ 50 % des malades sont inopérables, soit parce que les vaisseaux obstrués sont à la périphérie du poumon, donc inaccessibles à la chirurgie, soit à cause d'un mauvais état général ou en raison de graves maladies associées.

Pour ces formes inopérables, décrivez-nous la récente avancée interventionnelle.



Le
**PR GÉRALD
SIMONNEAU***
*explique les modalités
de cette récente
technique
interventionnelle.*

C'est une technique d'angioplastie des artères pulmonaires consistant à dilater celles qui sont rétrécies par la fibrose. Le spécialiste introduit, par la veine jugulaire, un cathéter muni à son extrémité d'un ballonnet qu'il conduit jusqu'à l'artère obstruée. Il le gonfle ensuite sous haute pression pour écraser les éléments fibreux contre la paroi du vaisseau, élargissant ainsi son calibre. Cette dilatation est répétée sur chaque artère périphérique obstruée, généralement une douzaine.

Au minimum quatre séances de deux heures sont nécessaires durant lesquelles le malade est conscient sous simple anesthésie locale.

Quels sont les résultats de cette technique d'angioplastie ?

Elle peut entraîner une désobstruction de 50 à 60 % des artères avec une amélioration de la capacité à l'effort très importante qui persiste après plusieurs années.

Des complications sévères peuvent être observées dans 5 % des cas, dues à la rupture ou à la perforation des artères pulmonaires périphériques.

Où les malades inopérables peuvent-ils bénéficier de cette avancée ?

Elle est pratiquée depuis deux ans dans deux centres de radio-cardiologie interventionnelle, ceux du CHU de Grenoble et de l'hôpital Marie-Lannelongue. Plus de 100 patients en ont bénéficié avec des résultats très encourageants.

Y a-t-il un nouveau traitement médical dans ces formes inopérables ?

En plus du traitement anticoagulant par voie orale administré à vie, un médicament a été mis sur le marché il y a un an : le riociguat. Généralement bien toléré, il entraîne une amélioration de la fonction cardiaque et respiratoire de 35 %. On peut également l'utiliser après chirurgie, quand persiste une hypertension pulmonaire postopératoire ou en complément de l'angioplastie pulmonaire. En France, une étude, conduite par le Dr Jais du CHU Bicêtre, est mise en route pour comparer le traitement par riociguat à l'angioplastie.

*Chef du service de pneumologie à l'hôpital Bicêtre, Centre national de référence de l'hypertension pulmonaire sévère.

parismatchlecteurs@hfp.fr



CANCER Dépistage des gènes

Un oncogène est un gène qui prédispose au cancer. La plupart sont secondaires à des mutations génétiques induites par des facteurs environnementaux ou un mode de vie. Mais on en connaît environ 80 (constitutionnels) qui, hérités à la naissance, peuvent favoriser, à un moment donné, le développement de la maladie (5 % des cancers en France). Le dispositif national d'oncogénétique permet à chaque citoyen s'estimant à risque d'accéder gratuitement à l'un des 130 centres de consultation répartis dans l'Hexagone qui déterminera si un test génétique est justifié. Un simple prélèvement sanguin dans un laboratoire spécialisé suffit pour analyser l'ADN. Selon l'Institut national du cancer, un nombre croissant de Français se fait dépister : près de 57 000 en 2014, soit 18 % de plus qu'en 2013 !

Mieux vaut prévenir

STATINES et chirurgie cardiaque

Des praticiens de l'université de Floride et de la Cleveland Clinic (Ohio) ont repris toutes les études publiées jusqu'en 2015 sur ce thème et ont constaté que la prise de statines (récente ou ancienne) avant un pontage des artères coronaires réduisait le risque de complications au prix de faibles effets indésirables. Des évaluations sont en cours.

MÉDECINS STRESSÉS Burn-out

Selon une enquête du CNRS auprès de 1383 praticiens, 29 % souffriraient de burn-out lié au stress et à la surcharge de travail ; 45 % l'ont vécu au moins une fois dans leur carrière.



FOUAD, RACHID, REDOUANE ET ATTILA

Ils sont en train de perdre leur passeport. Nés ou arrivés en bas âge en France, ils sont artisans, commerçants, pères de famille, pas délinquants. Leur tort? Ils se sont juste trouvés au mauvais endroit en même temps que de vrais terroristes. Ils ont fait de la prison. Leur famille a vécu l'enfer. Leurs avocats considèrent leurs condamnations infondées. Nous avons rencontré ces victimes collatérales de la lutte contre le terrorisme.



En haut, Redouane Aberbri et Fouad Charouali. En bas, Attila Turk et Rachid Aït El Hadj, posant chacun avec leur pièce d'identité française.

Français SANS PATRIE

PAR MARIE DESNOS - PHOTOS THIERRY ESCH

Le 6 octobre, le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, a annoncé avoir proposé au Premier ministre, Manuel Valls, la déchéance de nationalité française de quatre Franco-Marocains et d'un Franco-Turc condamnés en 2007 à des peines de six ou huit ans d'emprisonnement pour « participation à une association de malfaiteurs en vue de la préparation d'un acte terroriste ». Dès le lendemain, les décrets étaient signés. Fouad Charouali, Rachid Aït El Hadj, Bachir Ghoumid, Redouane Aberbri et Attila Turk sont les premiers citoyens visés par l'arsenal antiterroriste que le gouvernement cherche à mettre en place. Cette sanction très lourde et très rare prévue par l'article 25 du Code civil vient les frapper cinq à six ans après qu'ils ont purgé une peine apparemment fondée sur aucun élément matériel ni aucun acte préparatoire, selon leurs avocats aujourd'hui. M^{es} Elisabeth de Boissieu, Jean-Pierre Spitzer et William Bourdon ont déposé un référé suspension, qui a été rejeté par le Conseil d'Etat le 20 novembre, ainsi qu'un recours pour excès de pouvoir, qui est en cours d'examen. Partagés entre le désespoir et la volonté de faire reconnaître leur statut de « victimes collatérales de la lutte contre le terrorisme », ils sont aujourd'hui déterminés à « aller jusqu'au bout » de leur combat. « On n'a plus rien à perdre », lâche Fouad Charouali.

FOUAD CHAROUALI : Quatre jours sans manger et sans boire, 16 interrogatoires, des menaces...

Il est né en 1975 à Temsamane, au Maroc. Arrivé en France à 3 ans, il a acquis la nationalité française à 16 ans, par l'effet collectif attaché à la naturalisation de son père, Abdesslam, un ancien élu RPR de Mantes-la-Jolie. En échec scolaire, Fouad décide de s'inscrire, en 1991, dans un institut où l'on enseigne la langue arabe en Syrie. A cette époque, les termes Al-Qaïda et Ben Laden ne font pas partie du langage courant ; la Syrie est un pays ami, où l'on voyage sans être suspecté de velléités terroristes. Un contexte qu'on a tendance à oublier, et qui est même devenu « indiscutable », comme le déplore M^e Bourdon. « Au bout de six ans d'études, on pouvait y obtenir le baccalauréat, explique Fouad. J'avais l'intention de revenir ensuite en France pour y faire des études supérieures. » Là-bas, il s'immatricule auprès de l'ambassade de France, communique son adresse : une transparence que ni le juge d'instruction ni celui de la 16^e chambre correctionnelle n'entendent comme argument à décharge.

Sept ans après son retour en France, le piège se referme. Le 5 avril 2004, le GIGN débarque chez lui en faisant exploser la porte. « Ils ont fait irruption, cagoulés, avec leurs chiens, se souvient l'homme qui a aujourd'hui 40 ans. Imaginez pour ma fille de 4 ans : elle est encore traumatisée et les thérapies n'y font rien. Elle est stressée, en échec scolaire à son tour. Mon autre fille avait 9 mois... »

Fouad se retrouve en garde à vue avec Rachid, Bachir, Redouane et Attila. Ils vivent un enfer. Treize pour quatre places. La plupart dorment attachés sur une chaise. Quand ils le peuvent... Car au cours de ces quatre jours, ils subissent des interrogatoires de quatre heures toutes les deux heures, avec la lumière en permanence. « Quatre jours sans manger et sans

*Fouad Charouali,
électricien, chez lui
à Mantes-la-Jolie
avec ses enfants.*



boire, alors qu'on menace de mettre ta femme en prison et tes enfants à la Ddass, renchérit Fouad Charouali. Alors oui, au bout du 16^e procès-verbal, j'ai dit : « OK je fais partie du GICM » Mais qu'est-ce que vous auriez fait à ma place ? C'était de la torture ! »

Le GICM, Groupe islamique combattant marocain, est accusé d'avoir organisé les attentats de Casablanca, qui ont fait 45 morts dont 3 Français et 12 kamikazes le 16 mai 2003.

On a reproché à Fouad et à ses compagnons d'infortune leurs liens avec des cadres de ce mouvement, notamment avec Al-Tayeb Bentizi, imam à Mantes-la-Jolie alors qu'ils étaient enfants avant d'être condamné au Maroc pour sa participation à ces attaques. En clair, dénoncent leurs avocats, leur tort aurait été de « ne pas avoir su, de manière prémonitoire, que parmi leurs relations figuraient des personnes qui deviendraient par la suite des terroristes et commettaient l'innommable ».

Ils sont mis en examen pour délit d'association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste, un chef d'accusation qui échappe à l'échelle d'élévation des peines propre aux actes de terrorisme et relève de la compétence du tribunal correctionnel. A l'ouverture de leur procès, il est bien spécifié qu'aucun n'est poursuivi « en qualité d'auteur ou de complice des attentats de Casablanca ». Les familles des victimes de ces attaques ont d'ailleurs renoncé à se porter partie civile. Alors pourquoi tant d'acharnement ? L'institution judiciaire semble sourde et aveugle, une machinerie impossible à arrêter. Le 11 juillet 2007, ils sont condamnés à des peines de prison de six ans (pour Redouane Aberbri et Attila Turk), sept ans (pour Bachir Ghoumid, qui n'a pas souhaité être médiatisé, pour ne pas embarrasser son employeur) et huit ans d'emprisonnement (pour Fouad Charouali et Rachid Aït El Hadj).

Fouad est incarcéré à Fleury-Mérogis. Pas de chance : à cette époque, dans cet établissement sont également écroués un certain Chérif Kouachi – un des auteurs de la fusillade de « Charlie » – et Djamel Beghal, condamné pour un projet d'attentat contre l'ambassade des Etats-Unis à Paris. Encore un « lien » qui leur sera reproché, ce qui exaspère leurs avocats. « Ils n'ont jamais rencontré ces gens-là en dehors de la prison où on les a mis ! » s'indigne M^e Spitzer. D'autant que Fouad Charouali nous a indiqué que Beghal était à l'isolement quand il était à Fleury et jure même ne jamais lui avoir adressé la parole. Il purge sa peine sans encombre et passe son baccalauréat.

A sa sortie de prison, en 2010, Fouad s'est parfaitement réinséré. L'électricien a refait sa vie, tant bien que mal, jusqu'à ce que sa « troisième peine », comme il l'appelle – les deux premières étant sa condamnation et le regard des autres en sortant de détention –, lui tombe sur la tête.

En 2012, après une promesse faite à sa femme pour oublier toutes ces épreuves que sa famille avait subies, il va les emmener en vacances à Dubai. « J'avais nos billets, qui avaient coûté 1 500 euros, ma réservation d'hôtel, de 3 000 euros », détaille-t-il, insistant sur l'importance de ce voyage, dans lequel il a englouti toutes ses économies. Mais, lors de l'escale à Munich, c'est le coup de massue. « On m'arrête en me disant : "Tu es un terroriste, on va t'extrader au Maroc." Il apprend que le pays n'a toujours pas levé son mandat d'arrêt de l'époque... Son monde s'écroule. « J'entame une grève de la faim et de la soif. Ils me mettent dans une chambre froide, tout nu. Ils ont rempli un verre d'eau du robinet : elle était toute verte. Je dormais à même le béton. J'y suis resté trois jours. » Jusqu'à ce qu'il perde connaissance. Mais c'est seulement trois mois plus tard que son avocate, arguant de la torture pratiquée au Maroc, réussit à le faire libérer. « M^e Kristiana Bianco m'a dit : "Monsieur, je ne sais même pas pourquoi vous avez été condamné. Votre dossier est vide. Vous avez perdu six ans de votre vie." » Elle l'encourage alors à porter son affaire devant la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH), mais il n'en a « pas le courage ».

Alors, encore une fois, il essaie d'aller de l'avant, de se faire oublier de la justice et de s'occuper de sa femme et de ses quatre enfants, aujourd'hui âgés de 1 an et demi à 16 ans, tous nés en France et scolarisés. Mais comment vivre serein lorsque l'on risque à tout moment d'être expulsé ? Si, comme ses amis, il continue à travailler, il n'en a théoriquement plus le droit – pas plus qu'à une couverture sociale, malgré ses droits déjà acquis. Comment subvenir aux besoins de sa famille ? « Légalement, socialement, on est mort », résume Fouad Charouali.

REDOUANE ABERBRI : Ni arme, ni argent, ni document, aucune preuve d'un quelconque soutien à une entreprise terroriste

Redouane Aberbri est né le 8 mai 1977 à Agadir, au Maroc. Arrivé en France à l'âge de 1 an, il acquiert la nationalité française en 2001 par son mariage avec une Française. En échec scolaire dans sa banlieue des Mureaux, il commence à s'en sortir en se lançant dans le commerce. C'est ainsi, en allant se fournir en textile au grand bazar d'Istanbul, en Turquie, où il se rend régulièrement à la fin des années 1990, qu'il aurait croisé un certain Noureddine Nafia, « qui était là aussi pour faire son business », dit-il, mais sera par la suite condamné à vingt ans de réclusion pour les attentats de Casablanca, et détenu au Maroc. « C'est cette fréquentation, à défaut d'éléments matériels et tangibles, qui est au cœur de la déclarata-

(Suite page 112)

Rachid Ait El Hadj
(à g.) et Redouane
Aberbri dans leur
agence de voyages
aux Mureaux.



M^e William Bourdon, un de leurs avocats Confusion, amalgames, suspicion et... calcul politique

François Hollande a annoncé, quelques jours après les attentats du 13 novembre, vouloir élargir la déchéance de nationalité aux Français condamnés pour « un crime constituant une atteinte grave à la vie de la nation » – seuls peuvent aujourd'hui être déchus les binationaux ayant acquis la nationalité française. Cette mesure, qui fait l'objet d'un vif débat, est intégrée dans le projet de réforme constitutionnelle qui doit être examiné à l'Assemblée nationale entre le 4 et le 8 février.

M^e Bourdon nous donne son avis sur cette actualité et l'impact qu'elle pourrait avoir sur ses clients.

Paris Match. Le climat semble défavorable à vos clients...

M^e William Bourdon. Oui et non. Oui, parce qu'on sent qu'il y a, s'agissant des affaires administratives, une forme de vitrification, un peu comme après les attentats de 2001 aux Etats-Unis – mais l'échelle n'est pas la même. Comme si les juges étaient imprégnés de l'idée qu'ils sont partie prenante d'un devoir d'intransigeance face à la menace terroriste ; même au prix d'un certain nombre de principes. Le risque est là, sous nos yeux : il y a encore quelques années, les juges administratifs n'acceptaient les « notes blanches » [des services de renseignement, ni datées ni signées] que de façon circonspecte ; ils considéraient que cela ne valait pas démonstration absolue de la réalité des faits imputés à des justifiables. Aujourd'hui, à la lecture d'un certain nombre de décisions, on a l'impression que les notes blanches fondent les démonstrations du ministre de l'Intérieur, s'agissant notamment d'assignations à résidence. C'est le signe d'une diabolisation larvée de tous ceux sur lesquels pourrait peser le moindre soupçon, y compris quand il est, comme trop souvent, dénué du moindre fondement.

Nous attendons du Conseil d'Etat et de l'ensemble des juges administratifs d'être à la hauteur de leur mission : rappeler qu'ils sont aussi les gardiens des principes de liberté et que, comme je l'avais plaidé devant le juge des référés, le droit et la justice ne peuvent pas se fonder sur la confusion, les amalgames et les soupçons. Or ce sont ces logiques qui irriguent à présent trop souvent les dossiers du ministère de l'Intérieur.

On est dans une logique où il semble légitime de déchoir de la nationalité, d'assigner à résidence au bénéfice d'une envisageable dangerosité, responsabilité, sur la base de notes blanches qui nous menacent d'arbitraire.

Que pensez-vous du projet de réforme constitutionnelle ?

Je suis absolument hostile au projet. Je suis atterré, comme beaucoup, par le piège dans lequel le gouvernement s'est enfermé. Il est difficile de se soigner d'un poison autoadministré. La philosophie de la constitutionnalisation, comme l'ont rappelé de nombreux professeurs, n'est pas de contourner les grands principes qui gouvernent notre Etat de droit : « La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens, sans distinction d'origine, de race ou de religion. » Or, ici, on viole gravement l'article 1^{er} de la Constitution, selon lequel tous les citoyens sont libres et égaux en droit sans distinction d'origine, de race ou de religion. De façon mécanique, cette réforme encourage le soupçon et l'insécurité pour les binationaux, introduit une attitude de discrimination et n'est pas efficace puisque les terroristes qui sément la barbarie n'en ont rien à faire de la couleur de leur passeport. Nous constatons hélas que tout cela n'a obéi qu'à un calcul politique qui risque fort de se refermer sur ceux qui en ont été les initiateurs. ■

Interview Marie Desnos

tion de culpabilité», rappellent ses avocats. Redouane vit alors le même calvaire que Fouad et les autres : arrestation avec fracas en 2004, garde à vue au cours de laquelle il dit avoir découvert le nom du GICM. «On nous a présenté un certain (Mohamed) El Guerbouzi comme chef du réseau terroriste en Europe», relate-t-il. Britanno-marocain, ce dernier n'a finalement jamais été inquiété en Grande-Bretagne, où il vivrait toujours. «On nous a alors sorti un Marocain (Bentizi) qui a cité nos noms sous la torture. On a essayé de se défendre comme on pouvait mais il n'y avait rien à faire», poursuit-il. Pourtant, «on n'a trouvé ni arme, ni argent, ni document de propagande, aucune preuve pour attester d'un quelconque soutien à une entreprise terroriste», poursuit Redouane Aberbri. Néanmoins l'instruction était totalement à charge. Redouane se souvient du juge Bruguière le menaçant : «On va vous envoyer en paquet-cadeau chez les Marocains, qui ont d'autres manières de faire.» Des propos relayés par Human Rights Watch en 2008, dans un rapport pointant les méthodes de l'antiterrorisme. «Toutes les personnes avec lesquelles nous nous sommes entretenus ont évoqué les pressions psychologiques extrêmes subies pendant leur garde à vue», confirme l'organisation de défense des droits de l'homme. «On s'est dit: "Il y a une justice, ça va se terminer!" Mais au lieu de ça on a été victimes d'une mascarade judiciaire. Au bout de trois ans d'instruction, on a écopé d'une peine qui reposait exclusivement sur les aveux de garde à vue. On a essayé de s'en expliquer lors de notre procès, mais personne ne nous écoutait», continue Redouane.

LEURS AVOCATS :

« Nos clients sont marqués du sceau de l'infâme, l'autorité leur refuse leur droit à l'oubli malgré l'exécution des peines »

Il fait partie des trois – avec Rachid Aït El Hadj et Attila Turk, qui n'est pas allé jusqu'au bout – à avoir eu le courage de faire appel. En vain. Le deuxième procès fut, selon lui, le même «spectacle». «J'ai hésité à me pourvoir en cassation, mais j'ai fait le calcul : il me restait quelques mois à tirer, j'ai laissé tomber», regrette-t-il aujourd'hui. À la prison de Nanterre, il a lui aussi passé son baccalauréat. Depuis sa libération en 2009, il a créé son agence de voyages avec son frère, «à la sueur de mon front» dit-il. Contrairement à Fouad Charouali qui ne voyage plus depuis le traumatisme de 2012, lui parcourt le monde – malgré les heures qu'il perd à chaque contrôle aux frontières... En dépit des séquelles, des dettes qu'ont laissées ces procédures et du défaut d'accompagnement après la prison, l'ex-détenu poursuit sa route, «sans haine». Fier : «Mon téléphone est allumé 24 heures sur 24, bien qu'on soit sur écoute. Je m'en fiche, je ne change jamais de numéro et je raconte toute ma vie. Je n'ai rien à cacher! Et on est habitués à ne plus avoir de vie privée. On vit avec. Mes contrôles fiscaux sont toujours nickel, je paie 8000 euros d'Urssaf tous les trimestres, on embauche des gens qui étaient au chômage, et on propose des voyages payables trois fois sans frais dans notre ville populaire. Tout le bien que nous apportons à cette société, cela, on s'en fiche, s'emporte-t-il. Nous sommes des exemples de réinsertion, mais on s'en fiche!»

En admettant que le temps puisse refermer leurs blessures, l'acharnement dont ils font l'objet les rouvre, encore et encore. «Nos enfants sont traumatisés, nos femmes sont traumatisées, nos parents sont traumatisés ! Comment vivre dans ces condi-



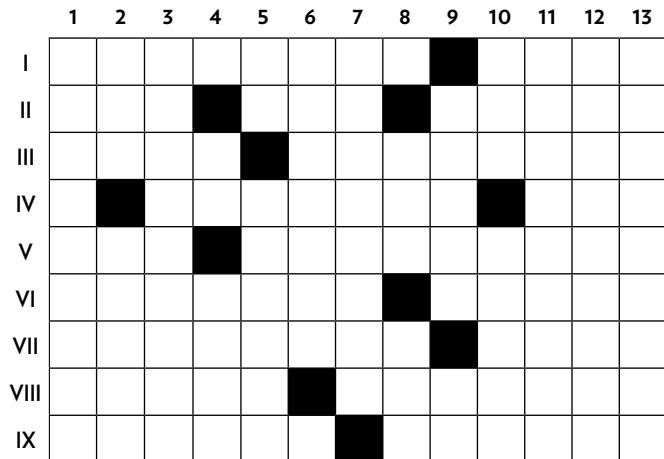
Attila Turk chez lui,
à Mantes-la-Jolie.

tions ? Comment un ministre de la République peut-il dire : «J'ai demandé la déchéance de nationalité à cinq terroristes» alors que nous n'avons rien à nous reprocher, que nous condamnons haut et fort toute forme de terrorisme ?» Quand Manuel Valls est venu aux Mureaux le 26 octobre, Redouane est allé l'accueillir avec son fils. «Je l'ai pris par la main et je lui ai dit : «Vous m'avez déchu de ma nationalité, dites-moi pourquoi.» Il s'est sauvé.» Il ajoute : «Les autorités n'ont tellement rien à se mettre sous la dent qu'elles sont allées chercher un dossier vieux de plus de douze ans» à des fins électoralistes. Cette poignée de condamnés sont-ils, comme ils le disent, les boucs émissaires d'un système défaillant ?

Leurs avocats tirent cette conclusion. «Nos clients doivent leur déchéance à la présomption qui pèse toujours sur eux et dont ils ne peuvent – en dépit de leurs nombreux efforts – se libérer totalement. Marqués du «sceau de l'infâme», ils doivent désormais servir d'«exemple» alors même qu'ils n'appartiennent pas à la catégorie de personnes que l'autorité publique entend légitimement et inlassablement combattre. Ils sont comme marqués au fer rouge depuis la condamnation, et l'autorité leur refuse leur droit à l'oubli, malgré l'exécution de leur peine. Le décret s'analyse comme une décision purement politique, qui s'inscrit dans un calendrier électoral précis.» Les élections régionales – le dernier scrutin avant la présidentielle de 2017 – ont en effet eu lieu les 6 et 13 décembre 2015, soit deux mois après leur déchéance. Un calendrier qui a «encouragé», selon eux, «les autorités à envoyer un message fort à l'opinion publique», et ce d'autant plus «à l'heure où les extrémismes prospèrent». Les attentats du 13 novembre et le débat qui se poursuit encore sur la réforme constitutionnelle ne font qu'appuyer leur thèse... «Il convient de satisfaire le besoin toujours grandissant de mesures répressives de la population pour montrer que le terrorisme ne reste pas impuni. Au risque de bannir des personnes qui ne présentent aucun danger», regrettent les avocats dans leur référendum suspendu rédigé en octobre 2015. «La déchéance de nationalité est une des mesures les plus violentes que peut prendre la République», remarque M^e Bourdon. Elle met la personne concernée dans une situation de paria, et n'est, de ce fait, prononcée que de manière exceptionnelle, pour des affaires très urgentes, ce qui n'est, selon lui, absolument pas le cas de ses clients. «Accepter leur déchéance ouvre la boîte de Pandore, car c'est l'accepter pour de nombreux jeunes Français qui, tout en étant à des années-lumière d'une quelconque adhésion à la violence et au terrorisme, sont, en raison d'une mauvaise rencontre au mauvais moment, injustement hypercriminalisés», détaille l'avocat. Chacun peut anticiper les effets catastrophiques d'une telle mesure.» Des dérapages qui pourraient se reproduire... ■

Marie Desnos @madesnos

PROBLÈME N° 3481



Horizontalement : I. Groupe d'investissement. Une perte dommageable pour le crédit. II. Elle a les lèvres en fleur. On a conscience d'y revenir. Mater affectueusement. III. Ne reste pas sans suite. D'une langueur monotone... IV. Marché de l'occasion. Il se love sans amour. V. Coup de fer ou coup de feu. Précieusement métalliques. VI. Lavée ou étendue. Bons à détacher. VII. Ont retrouvé leur point d'attache. Rosse de sable. VIII. Quenelle de pomme de terre. Exécutée de façon à être condamnée. IX. Grand axe pour un train. Bien ou mal suivant l'humeur.

Verticalement : 1. Une épée avec un arc. 2. Pondu par un architecte. Tours de vice. 3. Ont du mal à promettre. 4. Marron ou chocolat. Une pièce vouée au four. 5. Quatuor assuré du succès. Prise pour une pigeonne. 6. Préparé en une minute de main de maître. 7. Conseillées avec bon sens. 8. Le désespoir d'une maîtresse. Essence indienne. 9. Possessif. Jugé potable pour le coup. 10. Favorable au culte de la personnalité. Aiguille sous le pied. 11. Code civil. 12. Amenée à se faire prier. 13. Contraintes à se serrer les coudes.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3479

Horizontalement : I. Indécrochable. II. Mua. Dieu. Roux. III. Pend. Givreuse. IV. Saoulée. Tic. V. Rue. Relève. Tu. VI. Insinué. Éclat. VII. Aa. Barre. Haie. VIII. Lupin. Encorné. IX. Existe. Aisées.

Verticalement : 1. Impériale. 2. Nue. Unaux. 3. Dansés. Pi. 4. Da. Ibis. 5. CD. Ornant. 6. Rigueur. 7. Ellière. 8. Cuvée. ENA. 9. Rêve. Ci. 10. Are. Échos. 11. Bout. Lare. 12. Lusitaine. 13. Exécutées.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On commence par inscrire les 8, 9, 3 et 7, dans cet ordre, puis les 1 et 4, on continue avec les 5 et 6. Ensuite, on part à la recherche des chiffres isolés. Libérez-les, cela affranchira tout le centre vertical de la grille. Le reste suivra sans grande difficulté.

4			5				8	
	8	5	7	6	2			
		6		3	4			
9	7	3					4	
	1						3	8
							9	7
				4	2	1		
			9	8	5	6	7	
			9					8

Niveau : moyen

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

1	8	3	4	6	5	9	2	7
5	7	6	2	9	1	8	4	3
2	4	9	3	7	8	6	1	5
8	6	4	9	5	2	7	3	1
9	5	2	1	3	7	4	8	6
3	1	7	6	8	4	2	5	9
4	3	5	7	2	6	1	9	8
7	2	8	5	1	9	3	6	4
6	9	1	8	4	3	5	7	2

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 913

HORIZONTALEMENT : 1. Banette* - 2. Affects - 3. Fugace - 4. Droper - 5. Avenues - 6. Nourrie - 7. Luisions - 8. Yaourts - 9. Oursons - 10. Isolats (*listaos**) - 11. Figiez - 12. Misandre - 13. Eruptif - 14. Admirés - 15. Efendi (*fidéen*) - 16. Nécrosez - 17. Erronée - 18. Spirite - 19. Cramera - 20. Identité - 21. Assortis - 22. Purgatif - 23. Bobolais - 24. Echoppe - 25. Economie - 26. Locution - 27. Chevron - 28. Oryctes - 29. Exciton - 30. Houées - 31. Attorney - 32. Sécente (*cantées, cétones, tancées, tenaces*) - 33. Morceau - 34. Inodore - 35. Seulette - 36. Laissai - 37. Tuanter (*sautent, tunâtes**) - 38. Erotisme (*timorées*) - 39. Déluge (*déglue*) - 40. Réouvert (*retrouvé, rouverte, trouvère*) - 41. Lesquels - 42. Inégalée - 43. Nidifié - 44. Centons (*consent, nectons*) - 45. Tiennent - 46. Potiquet - 47. Rémora - 48. Dépeint - 49. Eupnée - 50. Insémina (*inanimés*) - 51. Arisait (*tairais*) - 52. Bétisier - 53. Lainers (*laniers*) - 54. Dérayer - 55. Ovations - 56. Peloton - 57. Arcadias (*ascaride*) - 58. Breaker - 59. Niveleur - 60. Néologie - 61. Adstrat - 62. Existant - 63. Ecartelé - 64. Eunecte.

VERTICALEMENT : 65. Bayonne* - 66. Béchamel - 67. Appâtons (*appontas, apposant*) - 68. Avarier (*variera*) - 69. Choierai - 70. Ourébi - 71. Cracheur - 72. Nutritive - 73. Enuméras (*marneuse*) - 74. Tiédisse - 75. Turinois - 76. Pressing - 77. Opposées - 78. Acuminées - 79. Essayer - 80. Cumulée - 81. Alésent - 82. Pigeonné - 83. Fourrées - 84. Crotter - 85. Ormeron (*toronner*) - 86. Fureurs (*surfeur*) - 87. Etrennes - 88. Prononcé - 89. Egoïsme - 90. Croûton (*contour*) - 91. Ombrille - 92. Tintin - 93. Pomerol - 94. Vitrier - 95. Féculles - 96. Raréfiant - 97. Aciérie - 98. Aigrir - 99. Agilités - 100. Sadomaso - 101. Chouans - 102. Irriger - 103. Négroïde - 104. Pimentée - 105. Néfaste - 106. Isospin - 107. Youtsant - 108. Idoine - 109. Oliban (*anobli*) - 110. Différend - 111. Ondulée - 112. Encartée (*écrantée*) - 113. Lutiné - 114. Onglette - 115. Idéelle - 116. Pensant (*pansent*) - 117. Neigeoté - 118. Sustenté - 119. Tontons - 120. Heurtés - 121. Razziée - 122. Antieux - 123. Essorer.

Les astérisques signalent les mots apparus dans le récent Officiel du Scrabble (n°7).

Cabinet Fabiola
Médiums purs

24h/24
7j/7

VU A LA
TÉLÉ

Appelez le
3232

3232 Service 0,60 € / min + prix appel

En privé • CB sécurisée
15€/10 min + 5€/mn.

01 44 01 77 77

Photo réelle - RC451272975-SH10087

DIANE BOCCADOR
Astrologue de renom
LA LIGNE DE L'AMOUR
08 92 68 06 04
DIANE au 73400*

Ex SMS+ 0,65€ par SMS + prix SMS
RCS390944429 - 0 892 680 604 (Service : 0,60€/min + prix appel) - DVF4939

GREG Medium
Voyance précise et indiscutable
08.99.86.48.43
en privé au : **01.78.41.01.91**

RCS 508 947 496 - Photo reelle - DEE0004
08 99 86 48 43 (Service 0,60€/min + prix appel)

NYNA MEDIUM
01 76 24 05 05

à partir de 5 euros **VOYANCE PRIVÉE**

OU **32 52 VOYANCE SANS CB**

DEPUIS 25 ANS

Photo décro

RCS791301831-3252 (Service 0,80€/min+prix appel)-NST0001

VOYANCE FLASH
Tout sur vos amours
08 92 69 69 95

ou envoyez **CONSULT** au **73200***

SMS+ 0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCS390944429 - 0 892 696 995 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4933

Darella
VOYANCE de QUALITÉ
DATÉE et PRÉCISE

Sans CB **08 92 22 21 15**
Avec CB **01.78.41.45.37**

RCS483205001 - 08 92 22 21 15 (Service 0,40€/min+prix appel)-CB:15€/10mn + 4€/mn sup

ELLE DÉCROCHE EN DIRECT
0899.26.16.16

HOTESSSES EXCITANTES
0899.170.200

FAIS LUI L'AMOUR au tel
0892.78.26.26

DUOS 0826.02.04.08
0,2€ Le moins cher de France !
min Sans animatrice !
0826.16.78.78

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ **Bing!**

08 92 39 10 11 Service 0,80 € / min + prix appel

www.bing.tm.fr

RCS B420272809 - IPS0046 - © Fotolia

RENCONTRES IMMÉDIATES, AMOUR AU TÉL, F 40 ANS ET +
3285

3285 (Service 3€ / appel + prix appel) - RCS390944429 - © Fotolia - DVF4908

L'AMOUR AVEC MOI
0899.26.00.26

DUO SANS ATTENTE
0899.704.704

RENCONTRES DANS TA VILLE
0892.05.06.05

AU TÉL AVEC UNE PRO
0892.390.476

DUOS 0892.699.688
GAY & BI
Seulement 0,20€/min !
annonces avec tél : **0826.463.007**

JE TE DONNE DU PLAISIR
0899.166.177

CUIR, LATEX etc...
0899.20.66.66

SANS ANIMATRICE
0826.166.166

DUO SANS TABOU
0892.262.262

Service 0,80€/min + prix appel - 2,99€/appel - RCS422429396 - RE0758

ELLES FONT LA TOTALE AU TÉL
08 99 700 134

Par SMS, env.
INTIME au 61014*

0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS 390 944 429-0 899 700 134 (Service 0,80€/min + prix appel) - © Fotolia - DVF4918

JOUÉ LES VOYEURS
08 92 78 04 99

FEMMES EN LIVE
APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 99 19 09 21

SPÉCIAL VOYEURS
AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 24 10 80

TÊTE À TÊTE
privé et chaud !
08 99 69 12 76

UN MAX DE PLAISIR
08 99 19 38 46

ÉCOUTE SANS PARLER
RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19

HISTOIRES NON CENSURÉES
08 92 78 59 42

PAR SMS env.
DUOX au 63434*

Femmes + 40 ans ch. Hom / JHom
08 92 39 49 50

+ DIRECT par SMS envoie
MURES au 62122*

0,50€ par SMS + prix SMS
RCS 443306015 - 0892 / 0899 : 0,80 € / minute + prix appel - 63434 / 62122 : 0,50€ par SMS + prix SMS
Hotline au 06.83.39.89.14 ou support@agirmedia.com - AG3946

Salon Art & Déco

Le rendez-vous du magazine Art & Décoration

MOBILIER
ACCESSOIRES
TEXTILES
LUMINAIRES
OUTDOOR
CUISINES

DU 11 AU 14 FÉVRIER 2016
GRANDE HALLE
DE LA VILLETTÉ PARIS

Informations : www.salon.art-decoration.fr
Et tentez de gagner des places sur :

salon Art & Décoration @salon_AD #SalonAetD

belles demeures LUXURY FRENCH PROPERTIES

5ème étage

Photo Jean-Claude Armel, Mobilier et accessoires, Asséyons-Nous, BoConcept, Petit Pan, Reine Mère et Roche-Bobois, Peinture, Little Greene, Vêtements, Nice Things.

4 janvier
1983

GAINSBOURG L'AFRICAIN

Richard Jeannelle a surpris le couple torride au Gabon où l'acteur-chanteur-réalisateur va tourner « Equateur ». Gainsbarre casqué très colonial, Bambou en pompon rouge (ça porte bonheur) : ils s'aiment depuis deux ans et Lulu va naître le 5 janvier 1986. La 13^e édition du Paris-Dakar (1991), les obsèques de Mitterrand à Jarnac, le 11 janvier

1996 et même

Charles Trenet fêtant son demi-siècle de carrière au bord de sa piscine d'Antibes n'ont pas résisté au romantisme de la scène « Je t'aime... moi non plus ».

club.parismatch.com



VOTEZ

sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH**PRÉSIDENT D'HONNEUR**

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chaufer (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chevalet (grands entretiens), Catherine Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis (personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat (grands dossiers), Tanja Gaster (technique)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétaire de rédaction : Alain Dorange

Informations : Grégoire Peytanin.

Culture Match : Michael Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Economie :

Anne-Sophie Lechevallier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthieu Petit, Corinne Thorlison (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustonat,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Christophe Baudet, Laurence Cabaut, Agnès Clair, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois, Anne Févre-Duvret (1^{re} maquettiste),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mairiaux, Paola Sampayo-Vauris, Fleur Sorano,

Alain Tournaire, Franck Viellefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprinic (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landy (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorno (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthé, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin, Pascale Meyrial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.**GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**: Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE: Denis Olivennes**EDITEUR**

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallat (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Malherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire: 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : février 2016 / © HFA 2016.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages régionales de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents regus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Président: Constance Benqué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Equipe commerciale : Stéphanie Dupin,

Céline Labachotte, Guillaume Le Maître,

Olivia Clavel. Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 54 97 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 22.

**RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS** Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2008 : 15 €. 2009 à 2012 : 10 €. À partir de 2013 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

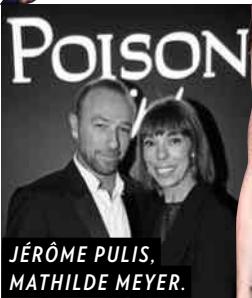
Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o Distribution Grid, at 900 Castle Rd Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 4 p. grand Rhône-Alpes, 4 p. Languedoc-Roussillon, 8 p. Ile-de-France, à cheval entre les pages 20 et 21 et 100 et 101. Supplément 4 p. Fondation Cartier à broché central Paris-Ile-de-France. 2 p. abonnement jetées sur la première partie d'un cahier.

Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).**ABONNEMENTS**. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 00 32 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com



*La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard*



Elle est subtilement sexy, glam-rock et un brin rebelle. Et c'est cette top model franco-américaine, qui pourrait être la petite sœur de Kate Moss, que les Parfums Christian Dior ont choisie pour être l'égérie de Poison Girl, un floral doux-amer. Aux Bains, où l'on fêtait la nouvelle fragrance, Frédéric Beigbeder, dont le prochain film, « L'idéal », sortira après le Festival de Cannes, évoquait les grands moments de folie de l'époque d'Hubert Boukobza : « Une nuit d'orgie romaine, nous avons tous fini en toge dans la piscine ! » Sa ravissante femme, Lara, trop jeune pour avoir connu cette épique époque – elle a 25 ans – l'écoute en souriant. Se parfume-t-elle ? « Oui, répondait-elle, et Frédéric veut que je porte le parfum Chanel de notre premier rendez-vous ! » Au milieu de la foule se promènent Liu Yifei, une star asiatique, Mimi Xu, l'atypique musicienne, l'incontournable Mademoiselle Agnès, l'ex-James Bond Girl Olga Kurylenko, qui continue allègrement sa carrière d'actrice, des blogueuses frénétiques accros à leur Smartphone, Elsa Wolinski, bronzée par le soleil des Maldives. « J'ai fui les commémorations des attentats de "Charlie", dit-elle, et je suis partie loin avec mes deux filles, Lilah et Bianca. » L'étrange Malgosia Bela croise Aymeline Valade, très copine avec Samuel Benchetrit qui bavarde avec Michel Denisot.

Discret, le propriétaire des Bains, Jean-Pierre Marois, avoue qu'il est plutôt un homme du jour que de la nuit : « Je passe au club tous les matins et, une fois par semaine, le soir », note-t-il en riant. Passionné d'architecture et de décoration, il a supervisé tous les travaux qui ont métamorphosé les Bains et veillé au grain question gastronomie. « En fait, résume-t-il, l'immeuble appartenait à mon père et, lorsque je l'ai repris, il était en piteux état ! » Physique de jeune premier et regard bleu intense, Raphaël Personnaz découvre le film du parfum, tourné à New York avec l'irrésistible Camille, qui, elle, après avoir longuement posé pour les photographes, rejoint son amoureux, le musicien et chanteur américain Devendra Banhart, un barbu, super cool comme elle ! ■

PHOTOS HENRI TULLIO



Le jour où

CANDIDE THOVEX J'EXÉCUTE LE SAUT LE PLUS DIFFICILE DE MA VIE

En mai 2015, Google me demande de réaliser des figures plus incroyables les unes que les autres en ski free-style sur le massif du Mont-Blanc. Objectif : créer une expérience en réalité virtuelle.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLOTTE ANFRAY

Depuis longtemps, je me dis que ce serait un bel exploit d'aller faire du free-style sur ce lieu mythique. Il me semble qu'aucun saut de ce type n'a encore été fait au mont Blanc. Mais la tâche est risquée. Je ne suis pas habitué à cette altitude, c'est à 4500 mètres ; dans ma discipline, il n'est pas utile de faire de l'ascension pour s'entraîner. Néanmoins, lorsque Google me propose de le faire, je n'hésite pas.

4 h 30 du matin : le réveil sonne. Angoissé, je n'ai presque pas fermé l'œil de la nuit. J'enfile mon pantalon et ma veste de ski. Avec mon ami Jean Fanjat et notre guide, Julien Herry, nous partons dans l'obscurité. La montée est rude ; plus on prend de la hauteur, plus je me sens mal. J'ai la tête lourde. Ma respiration est difficile. Je souffre de terribles nausées. Arrivé sur le col de la Brenva après de longues heures de marche, je ne suis toujours pas serein. A cause de ce mal de l'altitude, c'est le saut le plus difficile à élaborer de ma vie. Je me sens diminué. Et, en plus, le terrain est difficile ; sa topographie me fait peur. Il me faut trouver un endroit sans crevasses, chose pas si évidente sur un glacier. Je le découvre enfin. Quel soulagement ! L'endroit idéal... Plusieurs essais sont nécessaires : on descend et on remonte pendant cinq, six heures. J'enchaîne les figures : un tour complet sur moi-même pour réaliser un 360, puis deux, je réussis le 720 et même un backflip, un saut périlleux en arrière. Le ciel bleu et le soleil printanier cisèlent cette vue magnifique. La mer de nuages se confond avec la pureté de la neige. Les randonneurs sont stupéfaits : c'est la première fois qu'ils voient de tels sauts à cette hauteur. A 20 h 30, nous y sommes toujours. Le jour est encore levé. Mon corps s'est habitué à la raréfaction de l'oxygène, mais j'ai l'impression que mes membres pèsent 1 tonne. Lessivés mais heureux, nous redescendons. Pendant tout ce temps, nous étions hors du monde réel. De retour dans la vallée, c'est le choc ; tout le monde est en tee-shirt. C'est le printemps ! Nous sommes allés au bout de nous-mêmes. Si c'était à refaire, je le referais ! Je pense déjà à mon prochain saut. Mais, cette fois, pas en altitude ! ■



En 2014, le sportif à La Clusaz, la station où il skie depuis tout petit. En médaillon : Candide vole au-dessus des nuages pendant ce saut spectaculaire réalisé pour Google.

« *Lorsque je viens à Paris, je me laisse guider par mes amis.*

Ils me font toujours découvrir des endroits sympas. La dernière fois, je suis allé au café Francœur, à Montmartre : excellents raviolis ! »

« *Je fais attention à ce que je mange et privilégie au maximum le bio.*

Je m'accorde quelques écarts, comme des spécialités montagnardes. Je ne résiste pas aux saucisses de Savoie ! Par chance, je ne grossis pas. »

l'immobilier de Match

LA CHAPELLE D'ABONDANCE

Portes du Soleil

Appartement 4 personnes 89.900 €*
avec cuisine équipée, balcon et cave. (Existe en 2 et 3 P).

*Avec 5 % à la réservation soit 4.495 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme

michel vivien

01.40.74.01.57
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

CIMALPES | Knight Frank COURCHEVEL

Chalet ski aux pieds à Courchevel
5 chambres en suite, piscine, jacuzzi extérieur

Cimalpes.com | +33 (0)4 79 00 18 50

CIMALPES | Knight Frank COURCHEVEL VILLAGE

Nouvelle résidence « Carré Blanc »
Appartements et duplex de 42m² à 150m²

Cimalpes.com | +33 (0)4 79 00 18 50

S les Solarets
Un balcon sur les Contamines

BBC Batiment Basse Consommation

JM-BOSSON Architecture A.S.GUT

Renseignements et ventes :

bernard andrieux promotion

Tel. : 06 80 60 27 60 • ba-ma@orange.fr

Une petite résidence de qualité au cœur du village des **CONTAMINES-MONTJOIE** - T2 de 45 à 50m² - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m² selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

Marbella
15 min de Marbella
Sud de l'Espagne, 325 jours de soleil par an

- > Appartements neufs de luxe
à partir de 175.000 € (-60%)
- > 80.000 m² de jardins exotiques

imagine
1er Crystal Lagoon en Europe:
• 1,4 ha d'eau pure, plage privée,
sports nautiques
• Golf 18 trous à 100m

01-85-09-37-96
00-34-663-616-091
www.lux-real-estate.com

RICH

MENTON
Boulevard de Garavan

Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine
Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m².
Cave et parking privés.

Dernière opportunité : 550.000 €
Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

GRANDS APPARTEMENTS DERNIER ÉTAGE* LIVRAISON IMMÉDIATE

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

2 PIÈCES 42 m² - Terrasse 10 m² Lot C2 203	300 000 €
3 PIÈCES 76 m² - Terrasse 14 m² Lot CD 002	450 000 €
3 P. VILLA TOIT 106 m² - Terrasse 48 m² Lot BD 401	750 000 €*
4 P. VILLA TOIT 141 m² - Terrasse 112 m² Lot BB 401	950 000 €*

À quelques minutes à pied de LA CROISETTE
CANNES MARIA
Espace de vente Place du Commandant Maria
BATIM VINCI

RES.Nice-2-522-624-384

04 93 380 450 www.cannesmaria.com AMS IMMOBILIER

SAVOIE - ARC 1800

Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat « Loueur en meublé » ou « loi Censi-Bouvard ». Rentabilité garantie + occupation.
À PARTIR DE 224 000 €

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com

13 TERRAINS CONSTRUCTIBLES D'EXCEPTION FACE À LA MER

Le Domaine des Rimains CANCALE

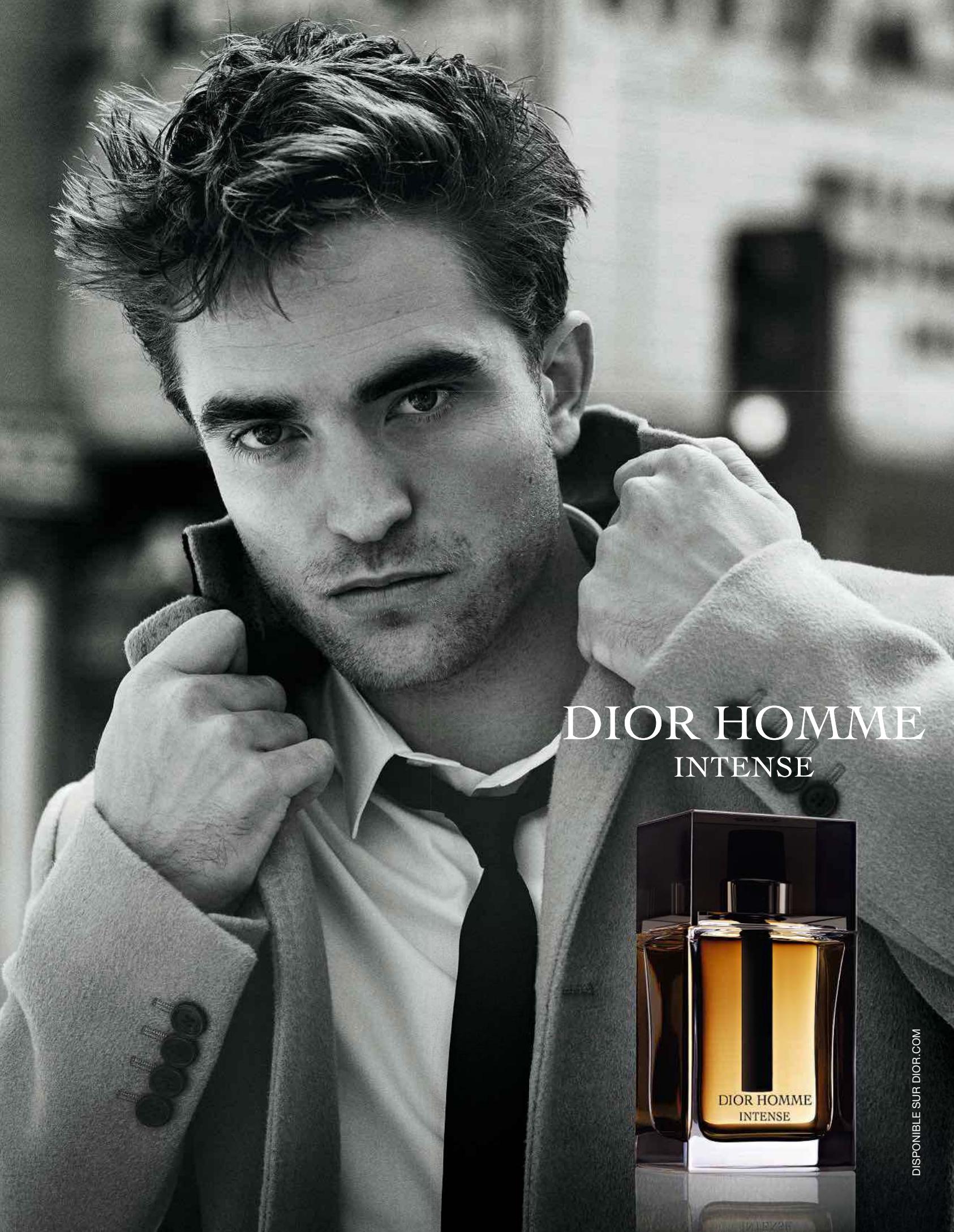
eiffage-immobilier.fr
0800 734 734
Appel gratuit depuis un poste fixe

EIFFAGE IMMOBILIER

Cancale, vivre en bord de mer...

Photo studio Gély Arnaud - 3D Atelier studio - Photos non contractuelles

Countessis.com



DIOR HOMME
INTENSE



DISPONIBLE SUR DIOR.COM

**PARIS
MATCH**

DAIDO MORIYAMA

« *Dog and Mesh Tights* »,
2014-2015.

*Diaporama de
291 photographies
en noir et blanc.*

Beautés urbaines

**À LA FONDATION CARTIER
POUR L'ART CONTEMPORAIN**

DAIDO MORIYAMA

« DAIDO TOKYO »

FERNELL FRANCO

« CALI CLAIR-OBSCUR »

Deux expositions photographiques du 6 février au 5 juin 2016



Exposition «Daido Tokyo».

Commissariat général : Alexis Fabry et Hervé Chandès.

Entretien avec Leanne Sacramone, commissaire associée

«POUR MORIYAMA, LA COULEUR EST PLUS PROCHE DU RÉEL, TANDIS QUE LE NOIR ET BLANC SE RATTACHE DAVANTAGE À L'ÉROTISME ET À L'ONIRISME»

INTERVIEW ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Paris Match. Qu'est-ce qui a amené Daido Moriyama à être si fasciné par la ville, le bourdonnement humain ?

Leanne Sacramone. Daido Moriyama a étudié le graphisme à Osaka, dont il est originaire. En 1961, il rejoint Tokyo. Il a 23 ans et décide de se consacrer à la photographie. Il est alors influencé par Vivo, une agence qui regroupe des photographes d'avant-garde. Daido est captivé par deux d'entre eux : Shomei Tomatsu, dont il retient la fascination pour la rue, et Eikoh Hosoe pour son goût de l'érotisme et de la théâtralisation. En parallèle, Moriyama découvre les images de William Klein avec ses décadrages flous, son grain particulier. Il aime aussi le travail subjectif de Robert Frank. Imprégné de cette liberté photographique, Daido plonge dans la ville et crée une narration à partir de choses disparates. Fasciné par l'étrange et l'extraordinaire du flux urbain, il invente un langage pour traduire le Japon de l'après-guerre qui oscille entre tradition et modernité.

Lorsqu'il déambule dans les rues, il dit qu'il "se transforme en chien errant".

Sans doute est-ce pour définir son regard, son point de vue photographique inhabituel. Ses images sont furtives, comme prises à la hâte, sans idées préconçues. Elles se créent sur le moment. Il y a une part de hasard, d'inconnu dans son travail. Anti-académique, Daido Moriyama ne cadre pas soigneusement ses clichés : il déclenche librement, sans regarder dans le viseur. Ses cadrages chancelants et les textures granuleuses de ses instantanés contribuent à sa renommée internationale immédiate. Dans les années 1970, il expérimente la couleur. Puis, à partir des années 2000, il prend presque uniquement des images en couleur qu'il convertit en noir et blanc. Pour lui, la couleur est plus proche du réel, tandis que le noir et blanc se rattache davantage à l'érotisme et à l'onirisme.

Quel regard pose-t-il sur le monde urbain ?

Daido Moriyama est fasciné par l'étrange dans l'habituel. Il photographie des panneaux publicitaires défraîchis, des profils saisis sur le vif, des tuyaux, l'entrée d'un garage... mais l'angle si particulier qu'il prend transforme tout cela en quelque chose d'extraordinaire. A travers ses images étranges et fragmentaires, il nous parle de la difficulté de capter le réel.

La Fondation Cartier lui a commandé une œuvre nouvelle. De quoi s'agit-il ?

L'exposition présente 86 de ses images couleur. Nous lui avons également demandé, avec Alexis Fabry, de réaliser un diaporama à partir des 291 clichés en noir et blanc qu'il a réalisés pendant près de neuf mois, de juillet 2014 à mars 2015. Les images ont été prises au gré de ses errances à Tokyo, Hongkong, Taipei, Arles, Houston et Los Angeles. Elles sont projetées sur deux écrans avec une intervention sonore qui rappelle les bruits de la ville. Ce diaporama, intitulé "Dog and Mesh Tights", est conçu comme un puzzle, une carte du monde, où se mêlent l'intime et le réel. ■

**DAIDO ▲
MORIYAMA**

«Tokyo Color»,
2008-2015.

Tirage chromogène,
111,5 cm x 149 cm.

Exposition «**Cali Clair-obscur**». Commissaires : Alexis Fabry et Maria Wills
Entretien avec **Alexis Fabry**

«**LE TRAVAIL DE FERNELL FRANCO N'EST PAS UN TÉMOIGNAGE, C'EST UNE ŒUVRE ONIRIQUE, MAIS CONTAMINÉE PAR LA VIOLENCE DE L'ÉPOQUE**»

INTERVIEW ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Paris Match. «Cali Clair-obscur», fait référence à la ville colombienne où Fernell Franco et sa famille ont été obligés d'émigrer. Quel âge avait-il ?

Alexis Fabry. Fernell Franco arrive à Cali à l'âge de 8 ans. C'est un enfant de la campagne, il a grandi dans le village de Versalles. Nous sommes en 1950 et, à cette époque, la guerre entre conservateurs et libéraux fait rage. Les opinions libérales du père de Fernell Franco lui valent les pires menaces. La famille n'a pas d'autre solution que de s'exiler à Cali, une ville tropicale, célèbre pour ses rues animées et joyeuses. Fernell Franco raconte qu'à son arrivée il est ébloui par le débordement de lumière, l'excès de soleil dont les habitants se protègent à l'ombre des maisons patriciennes en ruine. Cali est une ville paradoxale. Elle connaît une période de croissance extraordinaire dans les années 1960 grâce à l'essor

de l'industrie sucrière. En 1971, les Jeux panaméricains y sont organisés. Ils sont accompagnés d'une bulle immobilière. Mais l'essor est de courte durée. Dès le lendemain des Jeux, les signes du déclin sont perceptibles et la guerre des cartels de la drogue, celui de Medellin contre celui de Cali, précipite la dégradation de Cali.

Qui enseigne la photographie à Fernell Franco ?

Il y a plusieurs influences conjuguées. Fernell Franco est autodidacte. Son apprentissage, il le fait d'abord en tant que coursier à vélo pour le studio d'un photographe. Il est aussi «fotocinero» : il photographie les passants dans la rue. En 1962, Fernell Franco est embauché comme reporter à «Diario Occidente» puis par «El País». On lui demande de couvrir des scènes de massacre, ce qui le répugne. La rencontre avec Alegre Levy, journaliste culturel vibronnant, est déterminante. Celui-ci l'introduit dans un milieu artistique alors en pleine effervescence. Il comprend que son travail de photographe peut s'étendre au champ de l'art...

Quand devient-il artiste ?

Fernell Franco délaisse dès la fin des années 1960 le reportage pour la photographie de mode et la publicité qu'il pratique au sein de la meilleure agence de la ville. Il profite de son temps libre pour se rendre au port de Buenaventura, sur la côte pacifique, dont le délabrement le fascine. C'est en photographiant la noire dégradation de Buenaventura qu'il découvre son propre style. En 1972, Fernell Franco signe sa première exposition personnelle consacrée à sa série sur les prostituées. Dès cette époque, son travail tourne autour de la construction-déconstruction d'une image. Pour lui, la photo ne doit pas être figée, elle doit s'organiser en séquences. Il y a toujours eu chez lui une volonté très claire de rompre avec les canons de la photographie traditionnelle.

Fernell Franco est peu connu du grand public. Lorsqu'il meurt en 2006 d'une crise cardiaque, à l'âge de 63 ans, est-il célèbre en Amérique latine ?

Hormis pour une poignée de spécialistes, il est largement méconnu. Sa carrière artistique débute réellement en 2004, localement, grâce à l'exposition intitulée «Otro Documento», qui voyage dans toute la Colombie. Mais il aura fallu attendre 2016 et la rétrospective que la Fondation Cartier lui consacre pour qu'il trouve l'espace qui lui revient dans l'histoire de la photographie. C'est un expérimentateur, un novateur, l'un des plus grands photographes du XX^e siècle. ■



◀ **FERNELL FRANCO**

«*Sans titre*»,
série *Prostitutas*, 1970,
tirages d'époque
(collage), 51 cm x 73 cm.

◀ **FERNELL FRANCO**

Série *Color Popular*, 1982.
Tirage d'époque,
rehaussé par l'artiste,
28 cm x 27,8 cm.



Guide pratique

HERVÉ CHANDÈS, Directeur Général de la Fondation Cartier pour l'art contemporain

«CES DEUX ARTISTES TRANSFIGURENT LA RÉALITÉ LA PLUS BANALE»

«**A**près avoir organisé en 2003 une grande exposition de Daido Moriyama, nous souhaitions consacrer à cet artiste une nouvelle exposition pour mettre à l'honneur son œuvre en couleur, aspect peu connu et pourtant omniprésent dans son travail, qui n'a jamais été dévoilée en France. Nous avons décidé de présenter simultanément la première rétrospective européenne dédiée à Fernell Franco, figure majeure et pourtant méconnue de la photographie latino-américaine, dont nous avons découvert l'œuvre grâce à Alexis Fabry, commissaire de l'exposition. Ces artistes exercent une pratique photographique très différente, cependant ils proposent tous deux une vision lyrique et extraordinaire des villes dans lesquelles ils vivent. Jouant avec le décadrage, le grain ou les contrastes entre ombre et lumière, ils développent chacun un nouveau langage visuel. Ces deux artistes transfigurent la réalité la plus banale pour constituer des œuvres émouvantes traduisant leur expérience personnelle et subjective du monde. La manière dont ils perçoivent la photographie noir et blanc par rapport à la couleur est également fascinante. Pour Fernell Franco, cela lui permet d'aborder la réalité la plus brute, "sans maquillage" et presque tout son travail est réalisé en noir et blanc. Bien que plus connu pour son œuvre en noir et blanc, Daido Moriyama expérimente la photo couleur depuis les années 1970 et pour lui, en revanche, elle parle sans équivoque de la réalité.» ■



**DAIDO MORIYAMA,
«DAIDO TOKYO»
FERNELL FRANCO,
«CALI CLAIR-OBSCUR»**

Expositions
du 6 février au 5 juin 2016
Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261, boulevard Raspail, Paris XIV^e.

Horaires et tarifs

Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 11 heures à 20 heures
Nocturne le mardi jusqu'à 22 heures.

Entrée : 10,50 €. Tarif réduit : 7 €
Tous les jours à 18 heures, sauf le week-end, visite guidée des deux expositions, avec le billet d'entrée.
Acheter vos billets en ligne sur fondation.cartier.com (rubrique Billetterie).

Offre famille et jeune public

Parcours en famille
le samedi à 11 heures

Ateliers créatifs pour les enfants

le mercredi et le samedi à 15 heures (à partir de 8 ans).

Publications DAIDO MORIYAMA

Le catalogue de l'exposition, 248 pages, 377 reproductions couleur et noir et blanc

Bilingue français-anglais
Edition Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 35 €.

Edition limitée

La Fondation Cartier édite deux lithographies réalisées par Item Editions imprimées à 40 exemplaires chacune, ces lithographies (45 cm x 59 cm) sont numérotées et signées par Daido Moriyama.

FERNELL FRANCO

Le catalogue de l'exposition, 296 pages, 150 reproductions couleur et noir et blanc
Bilingue français-anglais
Coédition Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris/Toluca, Paris, 40 €.

Les Soirées Nomades

Lectures, projections, discussions, performances, concerts.

Programmation : fondation.cartier.com/soireesnomades

Toute la programmation et des contenus enrichis sur : fondation.cartier.com et sur : #fondationcartier



Fondation *Cartier*
pour l'art contemporain

FERNELL FRANCO

CALI CLAIR-OBSCUR

6 février > 5 juin 2016

261 boulevard Raspail 75014 Paris – fondation.cartier.com



Sous la direction d'Olivier Royant, la rédaction en chef de Régis Le Sommier et Anne-Cécile Beaudoin, la direction artistique de Michel Maïquez assisté d'Anne Fèvre, ont réalisé ce supplément : Séverine Fédelich, Juliette Camus, Muriel Chassain, Pascale Sarfati, Edith Serero. Directeur de la communication : Philippe Legrand.

Credit photos : Couverture : D. Moriyama. P. 2 : D. Moriyama. P. 3 et 4 : F. Franco. Imprimé en France par l'imprimerie Rotocolor © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319. 149, rue Anatole France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Philippe Pignol. CPPAP Paris Match : 0912C82071. Supplément de 4 pages au numéro 3481 de Paris Match du 4 au 10 février 2016. Ne peut être vendu séparément.